BURGOA. GEOGRAPHICA DEL POLO ARTICO DE LA AMERICA

Burgoa (Fr. Francisco de) Geografica descripcion de la parte septentrional del polo artico de la America, y nueva Iglesia de las Indias occidentales, y sitio astronomico de esta provincia de predicadores de Antequera, Valle de Oaxaca: en diez y siete grados de Tropico de Cancer: debaxo de los Aspectos y radiciaciones de planetas morales, que la fundaron con virtudes celestes influyendola en Santidad, y doctrina. Consagrala de A su esclarecido patriarca Santo Domingo, decoroso timbre de Gusmanes, planeta celeste del Zodiaco de Luzes, can mayor del Agosto fertil de la predicacion evangelica, descanso de la militante Jerusalen, y dia septimo para el alivio de la Iglesia: el R. Mº Fr. Francisco de Burgoa etc.
Impresso en Mexico: en la imprenta de Juan Ruyz. Año de 1674, 2 Tom. in fol. Ce livre est prodigieusement rare.

Je vois indiqué dans un catalogue de livres precieux pub. à Londres en 1869 le livre suivant du même auteur.

Palestra historial de la provincia de Predigadores de Guaxaca en este nuevo mundo de la America, en las Indias occidentales. Engraved titles (6 leaves at the end a litte defective) Mexico, Imprenta de Juan Ruyz, 1670.

Burgoa

mais À l'époque même, où Torquemada écri-vait ces monuments, en formulant son jugement par quelques paroles essentiellement inexactes, un autre Religieux qui était né à Oaxaca même, et que ses voyages en Italie et en France avaient mis à même de faire quelques études archéologiques, F. Francisco Burgoa, donnait également une description de ces précieuses antiquités. Moins bref que son contemporain, il fait du moins remarquer la hardiesse de la cons-truction ~~et la soli~~ que ne surent ~~pas~~ égaler ~~les~~ ~~surtout~~ ni les égyptiens, ni les grecs, et sur-tout la prodigieuse dureté des matériaux emplo-yés à de telles bâtisses: ~~[illegible]~~ il insiste surtout, sur la so-lidité des ciments qui liaient entre elles ces œu-vres extraordinaires, et il affirme que, bien qu'il se fût écoulé une trentaine d'années depuis sa première visite dans les champs de Yoláá, ~~il~~ les ruines étaient à peu de chose près, ce qu'elles étaient alors.(1) Cette admiration ne l'empêche

(1) Burgoa écrivait sa chronique diffuse vers 1669.

pas de traiter les indiens de barbares, et d'adopter plusieurs opinions parfaitement erronées, mais il vivait en un temps où la tradition ne s'était pas encore éteinte, il avait même recueilli de la bouche des vieux indiens, certains renseignements vraiment précieux, qui se seraient indubitablement ~~[illegible]~~ perdus, sans le zèle qu'il avait mis à les rassembler.

Son ouvrage toutefois fut inconnu ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ à l'Europe, parce qu'il avait été imprimé à Mexico. humboldt lui même, en ignora l'existence. Malgré la confusion étrange, qui règne dans la rédaction de ce livre, en dépit du Gongorisme ridicule qui en dépare souvent les meilleures pages(1), c'est en définitive, le traité le plus complet qu'on ait donné sur des peuples à peu près oubliés et dont le Bon de humboldt préconisait à bon droit la suprématie intellectuelle

---

(1) Nous ajouterons ici que, sans la docte obligeance de l'abbé Brasseur de Bourbourg, il nous eut été impossible de puiser à cette source précieuse. il avait en sa possession le livre imp. à Mexico, il eut la bonté de me donner cette copie imparfaite.

Burgoa déplore l'aveuglement des peuples Mixté-
ques, qui se croyaient nés de pierres insensibles,
d'arbres sauvages, de fontaines inanimées! Les souverains de la Mix-
teque elle même, selon eux, tiraient leur origine de deux
arbres altiers au splendide feuillage, qu'avait brisé
le vent sur les bords d'un fleuve de la solitude retirée
d'Apoala. Ce fleuve nait de la brisure de deux monta-
gnes qui laissent comme une voie entre elles, que l'on
aurait coupée à ciel ouvert, au pied d'un de ces
monts, on voit l'ouverture d'une caverne, d'où s'échappe
le fleuve en mugissant, il n'est pas profond, mais il l'est
suffisamment pour faire tourner un moulin et il arrose
une vallée.

Ce sont les eaux de ce fleuve qui firent naître les arbres
d'où sortirent leurs premiers Caciques homme et
femme, et qui se multiplièrent avec les siècles.

Selon les croyances indigènes le premier village de
la Mixteque s'éleva au milieu des terres noyées de Sosola.
Par sa position exceptionnelle ce pays fut formidable même pour Montezuma.
Achiutla, Tilotongo, sont d'antiques pueblos
dignes de fixer l'attention. Ceux qui les peuplèrent vinrent
du N.O. — après que les Mexicains furent arrivés et se furent
arrêtés dans une vallée spacieuse environnée de montagnes
ils s'y fortifièrent par de vastes ouvrages, qui n'avaient
pas moins de 6 l. de tours.

placé sur une âpre montagne
Achiutla renfermait un Oracle, les prêtres qui le desservaient
vivaient avec la rigoureuse abstinence des Anachorètes. p 129.
Ce fut de ce Sanctuaire où Montezuma avait envoyé consulter l'Oracle
que sortit une prophétie fatale. Il y avait aussi le Sanctuaire de
Yanguitlan, et non loin de là, une Caverne profonde, où se rendaient
ceux qui ne pouvaient gravir la montagne d'Achiutla.

Les premiers Religieux entrèrent dans la Mixtèque en 1538.
en 1539, arriva le F. Pedro Delgado qui tenta de convertir le pays.

Les religieux dominicains, qui entrèrent les premiers dans la
Mixtèque, sachant à merveille comment se pratiquaient les
diverses opérations d'une magnanerie bien organisée en leur
pays, commencèrent à planter des muriers et ils en couvrirent
jusqu'à deux lieues de terrain. ~~Ils~~ les arbres venaient à merveille et
les premières cinquante années fournirent la soie la plus douce
la plus flexible, la plus brillante qu'il y eut dans le reste de
l'univers; le fisc s'en mêla, l'industrie disparut dès le XVII[me] siècle
on en faisait à peine. v.p. 152.

il faut examiner dans ce MS: ce qui est dit touchant
La splendide émeraude d'Achiutla El ~~Corazon~~ Corazon del pueblo
La Cueva de Chalcatongo, lieu redoutable, où se passaient les
plus terribles mystères et d'où l'on éloignait les profanes...
Le nom de ce temple souterrain, signifiait: la Cime des petits
faons de biche, des petits Cerfs, si on le préfère. – Tout est à étudier dans
cette mythologie barbare.

Burgoa continue l'exposé des connaissances des mistéques, en vantant leur sagacité à deviner grace à certains signes, l'état futur de l'atmosphère: il donne en même temps des détails précieux et sans doute plus positifs, sur la façon dont ils cultivaient le maïs et sur certaines pratiques agricoles qui sortent de notre sujet, et qui indiquent certainement une remarquable faculté d'observation en même temps qu'ils dénotent chez ces peuples américains l'emploi de procédés agricoles fruits d'une longue expérience.

Notre auteur traite de province rebelle, le territoire sur lequel
se passaient les événements qu'il raconte. Ces peu
-ples que n'avait pu soumettre ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ Montezuma, n'avaient ~~[illegible]~~ point du
subir le joug qui pesait sur son empire. Ils le
firent bien voir et les européens ne les réduisirent
pas à l'obéissance d'un seul coup. Ici évidemment
les renseignements historiques nous font défaut
et Remesal place à la fin de l'année 1524,
l'ambassade ~~[illegible]~~ envoyée par Cojoeza à
Cortez pour réclamer son appui contre le sou-
-verain de Tutepèque, qui s'était rendu si redou-
-table sur la côte de la mer du Sud. Burgoa au
contraire, dit en une phrase cette conquête, com
me étant le résultat de l'ambassade du chef
reconnu déjà vassal de l'empire.

Les envoyés de l'infortuné Cocijoeziu étaient
porteurs de présents magnifiques, Cortez expé
dia envers l'ennemi qu'il redoutait Pedro de
Alvarado. L'intrépide Conquistador emmenait
avec lui, cette fois, deux cents hommes d'infante
rie et quarante chevaux, sans compter cette
troupes d'alliés qui le suivit: le pays ne put resister.

1

9

Ces précieux extraits du livre de F. Francisco de Burgoa, m'ont été donnés par Mr l'abbé Brasseur de Bourbourg en 1863, au moment où il quittait la France.

Le livre original est tellement rare même en Amérique, que l'abbé Brasseur fut longtems sans pouvoir se le procurer, il y parvint néanmoins après bien des efforts.

J'ai écrit vainement à Madrid, pour me le faire envoyer, on ignorait jusqu'au titre qu'il porte.

J'ai pu copier le titre qui est en tête sur l'exemplaire imprimé de l'abbé Brasseur. Il est complet sur la 1re p. de ce ms.
Ferdinand Denis

Geographica descripcion
de la parte septentrional del polo Arctico
de la America.
Historia de la provincia de predicadores
de Guaxaca,
Por Fr. Francisco de Burgoa.

(2 T. en un Vol. in fol.)

Mexico, 1671.

....eran las de la Mizteca que cae házia el Oriente de Mexico. Y las Naciones que se siguen, asi al Sur como al Norte, de diversas lenguas, Zapotecas, Mijes, Chontales y Huabues con otras de tierras fragosisimas y montuosas, de varios y rigidisimos temples, con caudalosos rios, llena la tierra de fieras nocivas, y el agua de monstruos como son Lagartos, o Cocodrillos de la forma de los del Nilo.....que afanes passarian aquellos Varones Apostolicos para pulir, y reducir à esta forma à unos gentiles criados como fieras al son tragico, y funesto de un Madero hueco como sus Teponastles? que trabajos experimentarian para hacerles mudar al oydo los acentos espantables de caracoles, y ecos de una invencion de tristes, y destempladas flautas con que invocaban al Demonio su asistencia.

Naciones diversas del estado de Oaxaca.

Idea del sonido del Teponastle

Entre la barbaridad de estas naciones se hallaron muchos libros à su modo, en ojas, o telas de especiales cortesas de arboles que se hallaban en tierras calientes, y las curtian y las aderezaban à modo de pergaminos de una tercia, poco mas, ó menos de ancho, y unas tras otras las surcian, y pegaban en una pieza tan larga como la habian menester donde todas sus historias escribian con unos caracteres tan abreviados, que una sola plana

Idea de los libros y historias de Oaxaca

expresaban el lugar, sitio, Provincia, año, mes, y dia, con todos los demas nombres de Dioses, ceremonias y sacrificios, ó victorias que habian celebrado, y tenido, y para esto á los hijos de los Señores, y á los que escogian para su Sacerdocio enseñaban, é instruian en su niñez haziendoles decorar aquellos caracteres, y tomar de memoria las historias, y destos mesmos instrumentos he tenido en mis manos, y oydolos explicar á algunos viejos con bastante admiracion, y solian poner estos papeles, ó como tablas de Cosmographia pegados á lo largo en las salas de los Señores, por grandeza, y vanidad, preciandose de tratar en sus juntas y visitas de aquellas materias,......

5.x La posicion, y asiento de la Ciudad está en poco mas de diez y siete grados á la parte del Norte, reconoce para el dominio, al signo de Capricornio Casa de Saturno, y exaltacion de Marte, la influencia executa, con la grande sequedad del sitio, muy ordinarios achaques, en la Region superior de fluxiones ardientes que bajan de la destemplanza de la cabeza, á la garganta pulmon, y riñones, y apenas ay quien escape de el censo de los corridos ó corrimientos de esta calamidad, provee

Ciudad de Antequera o Oaxaca.

Nuestro Señor de embiar puros los vientos, que la refrescan, y aunque por la parte de el Norte abriga á la Ciudad una Sierra muy alta, y dilatada que segun opinion de los mas versados llega á los Andes del Perú, con circunstancias en estas provincias muy dignas de advertencia, y una es curiosa, que todas sus vertientes, que miran al Norte, embia la inmensidad de Rios, que despide á aquel mar de ese Polo Artico, y en todos se pescan bobos, pescado regaladisimo de este Reyno, y en los raudales que desata al Polo Antartico, ó Sur, no se ha hallado de este genero de pese uno jamas, dividiendo la jurisdiccion de sus aguas con esta diferencia, y otra no menos admirable para las lluvias. Siendo con el Norte por aquella parte perpetuo invierno, con tanta frecuencia, por los Zapotecos Serranos, Mixes, y Chinantecos, que suelen pasar tres y cuatro dias lloviendo todo lo que sopla el Norte; y para la parte de la Sierra, que mira al Sur, es molesto y destemplado el Norte, y descompone la humedad, y el Sur es propicio acá, y en ventando, el año es fertil y los frutos abundantes

por estos Valles: goza la Ciudad de muy limpio, y despejado Orizonte, y aunque la sequedad del Levante le consume la humedad de algunas Vecindades del Rios, y cienegas, es sano, por que enmienda la malicia, que podia recibir el calor: tiene dos Rios, que el uno le viene de la parte del Poniente, cuyos margenes besan las goteras de la Ciudad, y a veces la amenazan sus crecientes por los barrios, q.^l corresponden al ~~por estos Valles: goza~~ Sur, adonde caminan sus corrientes juntandose con otro que viene del Oriente, en distancia de un cuarto de legua de lo poblado, y ambos unidos van regando, y fertilizando muchos Pueblos, antes, y despues de la Ciudad, en distancia de quinze leguas, assi para siembras de humedad, y legumbres de la tierra, como para sustento de muchos ganados mayor, y menor, de que abunda el Valle, y de zerda se cria grande multitud, y se consume tanto, y con tan acomodado precio, que suele costar un marrano cebado para matar treinta reales. La poblacion de la Ciudad será de hasta dos mil Vezinos, muchos Nobles, y Casas antiguas de Cristianos viejos.........

Tom. Ir. Capitulo 1.

Origen de los pueblos de la Mizteca.

No fué la que menos ciega duró en este barbarismo la Mizteca, cuyo origen atribuian a dos arboles

altivos de soberbios, y ufanos de ramas que despojaba el viento á los margenes de un Rio, de la soledad retirada de Apoala entre Montes de lo que despues fué Poblacion; este Rio nace del encañado de dos Montes, que hacen en medio calle, como si fueran cortados á tajo abierto, y al pie del uno haze boca una oquedad, ó cueba por donde respira violento el Rio, que aunque no es caudaloso es bastante para un molino, y riega á un Valle de sembrados, y al Pueblo que llaman Solariego, por primitivo de sus antiguallas, con las venas de este Rio crecieron los arboles que produjeron los primeros Caziques, varon y hembra, que fingen sus ilusorios sueños, y de aqui por generacion se aumentaron, y estendieron poblando un dilatado Reyno.

Apoala.

Solariego.

Otros se conforman con el Padre Torquemada, en que los primeros hombres que fundaron esta tan aspera, y montuosa Region, vinieron de la parte del Poniente, como los de Mexico, y por venir unos, y otros ciegos, sin lumbre de Fé, guiados del padre de las tinieblas en Ydolos que adoraban, teniendolos por oraculos para las mansiones que habian de hacer, y donde les señalaba paraban, por imitar á la peregrinacion de los Ysraelitas, que caminaban á la tierra prometida, y acá para embarazarcela á estos miserables, y impedirles el descanso de una eternidad, los trajo á los puestos mas incultos, y malezas intra-

tables, entre fieras, impidiendoles re-
zeloso el ingresso de los mensageros
del dia del Evangelio, y para conse-
guirlo, como quien tenia demarcada
toda la tierra, y se habia abandona-
do con el titulo de Principe de este
mundo; traxó á los primeros pobla-
dores á las tierras mas muradas de
montes, y sierras inaccesibles, y de es-
tas ay variedad de opiniones aun en
los caracteres, y pinturas de los Yndios,
que unos afirman que la primera Po-
blacion fue en las praderias del Pue-
blo que llamaron los Mexicanos Sosola,
tierra por si tan defendida, que la
sitió la naturaleza ó el diluvio de dos
Rios que la cercan, y aunque no son
caudalosos, por su cauce robaron tanto
los margenes que á peña tajada cor-
tó en altura grandisima todos los lin-
deros de una legua, y mas de sitio,
por todas partes sin dejarle entra-
da, mas que la del Puerto por don-
de se entra, y sale, y con este per-
trecho fueron formidables aun al
gran Rey Moctezuma, los naturales
de este sitio defendidos por el esta
daje y osados por los exercicios mi-
litares, de dardos, rodelas, y saetas en
que eran destrisimos, y reputados de
sus victorias, y multiplicandose en su
descendencia, se estendian á las Se-
rranias vecinas formando murallas
por los pasos mas sospechosos que po-
dia entrarles el enemigo, el dia de
hoy esta un cerco que coge mas de
una legua de piedra, y todo seguida
por los altos, y vagios de montes, y
quebradas, que admira á los que la

Primera poblacion en Sosola.

ven y que despues de tantos siglos desde la gentilidad persevere. Otros aseveran que los primeros Señores y Capitanes, vinieron del Norueste, despues que vinieron los Mexicanos á donde fundaron, y ellos vinieron guiados por sus Dioses, y entraron penetrando estas montañas, y llegados á un sitio asperisimo, que está entre el Pueblo de Achiutla, y Tilantongo, en una espaciosa llanada, que hacen encumbrados Montes, y que la cercan, y aqui se citiaron, haciendo fortalezas y cercos inexpugnables, con tanta ~~dilacion~~ dilatacion, que en mas de seis leguas en contorno llegó á poblarse de gente de guarnicion, teniendo á las espaldas por la parte del Norte una serrania tan espesa de arboleda que ni casadores la traginan oy, y todos los montes y barrancas estan oy señalados de camellones de arriba abajo, como escalones guarnecidos de piedras, que eran las medidas que daban los Señores á los Soldados, y plebeyos, para las siembras de sus semillas, conforme la familia de cada uno y duran hasta hoy seguidos los camellones, aunque robados en las quebradas con las crecientes, y avenidas de los arroyos, y lo que se ofrece á discurrir, es que los capitanes, ó Señores primitivos fueron perseguidos de mayor poder, y buscaron sitio que les ayudase á la defensa, y con este rezelo se exercitaban en armas como valientes, y cultivaban, y labraban los riscos para sembrar y coger las semillas de que se mantenian, por no

Emigracion del Norueste.

salir á buscar caza de animales, y salir fuera de los cercos donde se pudiren retirar escondidos, y esto parece lo mas conforme á razon, por que el mayor señorio de estos Mistecas se conservó desde la antigüedad, hasta que les amaneció la luz del Evangelio en este Pueblo de Tilantongo, que fué la frontera de aquella Poblacion, y tocó á uno de los hijos de aquel Señor que Baptizandose le pusieron los Conquistadores el nombre del Rey Nuestro Señor D. Felipe de Austria, declarando con esto la sangre Real de este gran Cazique, y confirmase por que á la parte del Poniente en el Pueblo de Achiutla señalaron la fabrica del Templo de sus Ydolos, y asistencia de sus Sacerdotes; alli estaba el oraculo con quien consultaban sus negocios, y aquien hacian sus sacrificios, y era de tanta veneracion el Demonio que les asistia á estos miserables Ydolatras que venian de otras muy distantes Provincias á pedirle favor, y preguntarle en sus trabajos, y dudas lo que debian hacer, de un Yndio hijo del gran Rabi, ó falso Sacerdote de este Pueblo, á quien aun despues de Baptizado tenian los Caziques, y Principales en grande estimacion.

Bautismo del Señor de Tilantongo.

Sacerdocio de Achiutla.

Supieron los Religiosos inquiriendo los ritos, y ceremonias en que le crió su Padre, para que le sucediera en la Dignidad, y entre

Ritos de los Sacerdotes

un largo levitico de ritos y ceremonias que referia, y tenia por su orden en pinturas y caracteres señalados, era para confusion nuestra, y digna de llorar con lagrimas de sangre destiladas del corazon, viendo las astucias de Sathanas, para dar color á su malicia, pues les mandaba instruir, y probar á los que le habian de servir en el Templo, con un año de noviciado, empezandole solos los que no se hubiesen corrompido, ni conocido á muger, en que los examinaban con grandisimo rigor, y mayor el que executaban en el que sentian alguna liviandad carnal, no solo de lascivia, pero ni provar carne en el año de aprobacion, ni cosa que fuera de regalo entre ellos, sino yervas, y maiz tostado, el recogimiento en el Templo, era de un Anacoreta penitente, velando de noche en atizar los brazeros, y auyentar las sabandijas que entraban, cuidar de las puertas, y de servir al Sacerdote los dias de sacrificios, y en amaneciendo de barrer las cuadras, lavar los vasos, limpiar las Aras, y demas menester, con tanta humildad, y obediencia que si lo hizieran por el verdadero Dios de Cielos, y tierra, pudieran professar vida santa con los Hilariones, y Macarios, aprendian asi mesmo las ceremonias y deprecaciones que habian de rezar, y la sumision y rendimiento con que habian de hablar al idolo.

Y refirió este que habia si-

do deste novicidado, que cuando llegó el Marquez del Valle al puerto que se conmovió todo el Reyno con la estrañeza de los forasteros, y que embió el gran Moctezuma Comisarios Señores de satisfaccion, al Rey de la Mizteca, con muy ricos dones á pedirle hiziesen en su nombre sacrificio á Dios, y le consultasen el fin y resulta de la venida de aquella nueva gente, y que para ~~efetu~~ ejecutarlo le encargaron á su Padre dispusiese hiciese una gran rogativa, y Sacrificio solemne, para que se vitió con el adorno Sacerdotal, y prevenido de los inciensos aromaticos y otros dones, entró solo á consultar al Ydolo, y despues de rato, oyeron los que quedaron fuera, vozes que dezian repetidas vezes, que se acabó ya su Señorio, y saliendo muy triste y congojado el Sacerdote, dio esta respuesta á los Comisarios, de donde se reconoce, como nuestro Señor y verdadero Dios le obligaba al Demonio como á criatura suya, á que dijese la verdad, como á los espiritus que lanzó en los animales inmundos, y su bondad infinita dispusiese con estos avisos los animos destos hijos de tinieblas, para que abriesen los postigos del alma á la claridad de la fé, que le traian los Españoles; como lo confessaba despues este Yndio.

Moctezuma envia á consultar el Sacerdote de Achiutla sobre los destinos de su Reyno.

Tenian otro adoratorio ofano

estos Miztecas, cuatro leguas mas acà de Tilantongo, y sitio de su Corte en medio del Valle espacioso de Yanguitlan, donde assistia otro Sacerdote como Patriarca, con reconocimiento del otro, y en este paraje habia baxo de unos cerrillos una grande, y capassissima cueba con otro Ydolo, à quien administraba los sacrificios que ofrecian los mas lejanos, impedidos, y mugeres que no podian subir los montes asperissimos de Achiutla; de suerte que ambos Templos, y sacrificaderos, tenian enmedio la Corte de sus Señores y Reyes; bastante moralidad para los Catholicos, en que deben mirar para la conservacion de las Monarquias el tener siempre à los ojos el culto, y adoracion de Nuestro Dios, y de sus Yglesias,

Templo y cueva de Yanguitlan.

Ay otras barbaras historias, y las vician las pinturas de los Casiques de otros Pueblos, que con ambicion de levantar su grandezja, se atribuyen el origen desta nacion, y con él, el mayor señorio, en especial los que, por algunas victorias que alcançaron de los exercitos que Montezuma enbiaba à la conquista general deste Orbe, passando por sus provincias amparados de la fragosidad del citio se defendieron triumphando, y desvanecidos con esta fortuna, negaban el reconocimiento de sus primeros Señores, inventando quimeras muy propias de gentiles, y aunque la lengua los haze generalmente à todos unos, en muchas partes la han diferenciado en sylabas, y modo de pronunciarlas; pero todos se comunican; y entienden, llegando à dilatarse tanto, que corre mas de cien leguas de atravessia, desde la nacion de los Chochos, hasta la costa del Mar del Sur, y conservan la mayor estendidas Poblaciones, aunque con tanto menoscabo de gente, que de

Extension de la lengua mizteca.

ciento no ha quedado una parte...
...Basta esta breve noticia, tal qual es, para entrar à la fundación espiritual que como primitivos, hizieron los Religiosos de mi Instituto, en la conversion de este Reyno, y Provincias Miztecas, que respecto del citio de la Ciudad de Antequera, caen à la parte del Poniente, empeçando cinco leguas de distancia en el Pueblo de Guaxolotitlan, que tiene Miztecas y Zapotecas, en su jurisdicion, y prosiguiendo para el Poniente, se entra por el estrecho de dos cerros, caminando por un arroyo de peñascos molestissimo, mas de dos leguas seguidas, passandole ochenta y seis vezes, con grande peligro, por los precipicios y posas que tiene, y el descanso deste trabajo, es subir una montaña de otras dos leguas de altura, con mas conocidos riesgos, y donde se han despeñado muchos: al fin desta jornada està un Pueblo de Gautlilla de doze à quinze vezinos gente inutil, y dados, hombres y mugeres, à la embriaguez; es este camino Real, y pudiendo con el passage tener mucha comodidad, vendiendo los frutos de mayz, y aves, no se aprovechan de la ocasion, y le dan de muchos pesares que les hazen los huespedes, y desde aqui prosiguen las Doctrinas, que estan à nuestro cargo, y desta Provincia, y todas son dos conventos, y siete casas, donde assisten Religiosos Ministros; todas estas administraciones estan debaxo de una linea paralela de diez y siete grados de Clima, declinando algo como medio grado al Sur, en las Doctrinas de Mizteca Baxa, que estan mas proximas à la costa, y toda esta tierra tiene casi un temperamento frio al modo de Castilla........

Cap. 23. de la Nacion Mizteca.

Camino de Guaxolotitlan à Gautlilla.

Descripcion de Guautlilla.

Descripcion del valle y pueblo de Yanguitlan.

Region... El valle mas abundoso, la Region mas fecunda, y la tierra mas deliciosa de Yanguitlan, no sé que recomendacion se trajo de grandeza, gracia, y opulencia desde la primera piedra en su fabrica, su fundacion estendida, esto significa su nombre valle dilatado, y espacioso, y para que se vea como fue disposicion divina.

tenia este Pueblo doze mil vezinos de familia, sola la cabecera con mucha abundancia de las semillas de su sustento, y abundante de frutas de tierra fria para su regalo; la tierra es muy suelta de lindo migajon, vistense sus llanos de flores olorosas, y yervas medicinales, para que regalo y provecho, se hermanasen con vezindad, en un terruño; brota el Pericon llamado centaura en España, el quinquefolium, myrtos, betama, y otras innumerables, que por no ser para conocer por sus nombres, no refiero, y venidos los Religiosos que les enseñaron à los naturales à sembrar trigo, que se dá por estremo candial, y de estremado gusto, y à criar seda, y grana, que ambas son escogidas; instruyeronlos en fundar estancias de ovejas, y cabras, y beneficiar sus fructos que han sido con conocida abundancia; y con ellas se dan otras muchas semillas, para el regalo de la vida; es fecundissima de aves, y sobrada de animales quadrupedos, bueyes, cavallos, y mulas, que en pocos años se han multiplicado con grandes ventajas à lo que allá se vé en las haziendas de nacencia: el temple es frio y seco; aunque tiene fuentes, y arroyos bastantes, para el sustento de la gente, y ganados; los ayres son saludables, y el orizonte muy claro, y despejado sin que los vapores turben la media Region; no se crian sabandijas ponçoñosas, ni animales nocivos; es tan benigno el clima, que influye generalmente en los racionales docilidad apacible, y urbanidad domestica; linda tez en el rostro, y buena disposicion en el talle; tanto que, entre muchos Pueblos se señala un Indio de Yanguitlan: naturalmente son bien inclinados, y devotos, en el culto divino, afseo de sus Iglesias, y celebracion de sus fiestas; exceden à todo el resto de Naciones de esta Provincia, y tan politicos en su trato, que con distincion de los demas Pueblos, aman y communican à los Españoles, que viven entre ellos...

.... El dia oy se conservan estas facultades, aunque no con la riqueça, que antes, porque han descaecido casi entodo: ..... algunas alajas han quedado de vasos de plata, y medallas de oro, por memoria de sus antepassados, y assi mesmo algunas historias pintadas, en papel de cortesas de arboles, y pieles curtidas, de que hazian unas tiras muy largas de una tercia de ancho, y en ellas pinturas de sus caracteres, con que los Indios doctos en estas leyendas les explican sus linages, y descendencias, con los tropheos de sus hazañas, y victorias, todas llenas de supersticiones, y soñadas quimeras, — hallóse algunos años despues, en este Pueblo, despues de baptizados, y que havian aprendido algunos á escribir, un libro de mano escrito en buen papel con historias en su lengua, como las del Genesis, empeçando por la creacion del mundo, y vidas de sus mayores, como la de los patriarcas, y el Diluvio, interpuestas las figuras como las de nuestra Biblia, pero con tantos errores, y abominaciones, que en ellas descubria el Padre de la mentira, la emulacion, que tiene, á las obras del Author de la naturaleza, sin alcançar como malicioso que con las sombras que deslumbraba á estos Gentiles, los disponia á creer la verdad de la omnipotencia Divina, con que crió de nada á todo el universo, y este libro fue tan secreto su author que no se pudó descubrir ni rastrear, diziendo el que lo havia heredado, y lo peor fue, que guardado en la caxa del deposito, debaxo de dos llaves, se desapareció, como si fuera de humo.

Astronomia de los Oaxacenses.

En fin prenda de Sathanas ay entre estos Indios algunos Astronomicos, de grande conocimiento de estrellas, y por ellas del computo de sus años, que aprenden desde moços en algunos linages, y toman de memoria los nombres de todos los dias del año, que son con tanta diferencia, que con un signo particular los señalan. Reparten una edad perfecta de la vida en cinquenta, y dos años, dando treze dellos á cada una de las quatro partes del mundo, Oriente Aquilon, Poniente, y Medio dia, y conforme á la parte que aplican aquellos treze años se prometen la salud, y temporales; á los años del Oriente,

Indiccion o ciglo de 52 años.

destacaban por fertiles, y saludables; á los del Norte tenian por varios; á los del Poniente buenos para la generacion y multiplico de los hombres, y remisos para los frutos; al Sur tenian por nocivo de excessivos, y secos calores, y observan que desde su Gentilidad en los trece años del Sur, les havian venido todos sus trabajos, de hambres pestes, y guerras, y le pintaban como la boca de un dragon echando llamas, y passados los trece años del Sur, empeçaban de nuevo la Edad por el Oriente, y su año á 12. de Marzo, invariable por la cercania del Equinocio, y dia del glorioso Doctor San Gregorio, dabanle diez y ocho meses de á veinte dias, y otro mas de cinco, y este al cabo de quatro años, como nuestro Bisiesto lo variaban à seis dias, por las seis horas que sobran cada año, que multiplicadas por quatro años hazen 24 horas que es un dia cabal, que sobra á los 365. dias del año usual, y entonces llamaban en su lengua á aquellos seis dias, Mez menguado, erratico, y en este mes havian de sembrar algunas sementeras para ver por ellas como acá nuestras cabañuelas, la fertilidad del año; y cierto que tienen algunos tan regulado este conocimiento, que las mas vezes previenen la abundancia de las aguas, ó sequedad de vientos, que ha de seguirse, y el modo de sazonar sus semillas es de notable providencia, por que en estando seco el Mayz, quebrantan la mazorca, torciendola hazia abaxo: colgada de la caña assi, por que si viniere algun aguacero extraordinario, como suele, no lo humedesca el grano, y vuelto al reves el Sol, y el viento, lo enjuguen bien, y passado el tiempo competente, lo cortan, y ponen en sus patios y azoteas dias, y noches al calor, y al sereno hasta que totalmente sienten que está para guardar sin desgranar; y con esta diligencia, y hazer sus trojes en forma, que las ventilen los vientos ayudados del temperamento frio, dura el Mayz, quatro y cinco años, haviendo hambre en otras partes. . . . . . .

Principio del año, al 12. de Marzo.

El Pueblo de Tlaxiaco, su sitio.

... Está el Pueblo de Tlaxiaco distante de el de Yanguitlan diez leguas de mal camino, las tres se va derecho al Poniente, al Pueblo de Tepozcolula de la Provincia de la Puebla oy, y en medio está una Sierra aspera que divide las jurisdiciones, y desde Tepozcolula se caminan seis leguas siempre al Sudueste, por arroyos, montes, y quebradas trabajosas, y aun el sitio de la Iglesia estando en alguna eminencia, está tan humedo que dentro de la cerca de la huerta, haze laguna, y á los arrededores del convento brota por diversos ojos el agua, y edificóse aqui por tener en circunferencia la vezindad de los naturales que entonces era de quatro mil casados, y el dia de oy no tiene ciento y cinquenta, quedando solo la molestia de la lejania de las casas, que han quedado de media legua, del principio al cabo, de distancia, y siempre passando sanjas de agua, pantanos de lodo, y un Rio que a la cayda del centro se passa para un Barrio que tiene en una ladera, en frente á la parte del Sur: sus vezinos son labradores de Mayz, y frijol, porque no es el temple para otras semillas, y aquellas con poca agua de temporal acuden con abundancia.

Las mugeres se han dado á texer con primor paños, y huepiles, assi de algodon como de seda, y hilo de oro, muy costosos y no les sale la curiosidad tanto al interes, como á la cara el trabajo, por las encomiendas, en que ni el jornal de cada dia muy tenue no medran; ha sido la gente deste Payz, muy habil, y como de cabeza de Reyno, cortesanos, y amigos de Señores, valientes en su antiguedad y muy disciplinados en la milicia, defendidos por la aspereza de montañas, Rios y barrancas inaccessibles; tenia

mas de cien leguas de atravessia
el Reyno, de tanta variedad de
temples, que saliendo de la region de
la nieve, se baxa á la del fuego,
donde son las savandijas tan
ponçoñosas, como innumerables
de chinches voladoras, mosquitos
mordaces, gusanos, arañas, viboras,
y tigres ferocissimos, sin otros ani-
males nocivos á cada passo; los
riscos son intratables, las Sierras
altissimas, opacas, y sombrias, por
las arboledas de robles, pinos y
cedros frondosos, que las cubren;
los Ríos mas caudalosos, crían
muy regaladas truchas y otros
pescados donceles, por ser las aguas
muy delgadas, y frías, que se pre-
cipitan de montes.

Havía en los Pueblos, sujetos á
aquel Rey, muchos vássallos, los
mas guerreros, criados á las incle-
mencías del cíelo, tan de la natu-
raleza de las peñas mas silvestres,
que á la competencia se oponían
á la nieve, y á la escarcha, desnu-
dos, como se curtían con el in-
cendio, calor y punçadas de los
mosquitos, talages, y garrapatas,
como los ossos mas campesinos.
Dan se en los montes duraznos,
brevas, peras, y mançanas, de linda
sazon, y en las tierras baxas, cid-
ras, naranjas, limas, toronjas,
limones, piñas, plantanos, ma-
meyes, y otras frutas como mucho
vicío, y en raras vegas, se siembra
algun trigo. Está en altura de
poco menos de diez y siete grados
del Norte.

Un pueblo de los que ay á
la parte del Norte, de Tlaxiaco,
prosiguen hácia el Oriente, y
un Pueblo encumbrado en la
cima de una Sierra altissima
de San Antonio, le llamaron con
esse nombre de Norte, el otro rum-
bo está de la parte del Oriente
al Sur, mirando, y llamaron de
San Mateo por otro Pueblo del
Santo, el tercer rumbo es del Sur
al Poniente, y el mas trabajo-
so por lo peligroso de las monta-
ñas, Ríos caudalosos, y Pueblos
calidíssimos, llamado de Santi-
ago.

Cap. 25.

~~[illegible] que ocupaba [illegible] de todos [illegible] en aquellas partes, [illegible] diferenciados en sus lenguas [illegible] de pronunciarlas; pero todos se comunican y entienden desde la nacion de los Chochos hasta la mayor parte de las costas del mar del Sur (Vid. Torq. [illegible] Mixteca).~~

. . . . . .

. . . Era este lugar (De Achiutla) como la Synagoga, y Templo mayor de esta nacion, donde sus Idolos tenian el culto, y veneracion, que el Demonio . . . se usurpaba . . . ; aqui eran los sacrificios, aqui se inundaban en sangre de racionales las breñas, aqui eran los cantos lugubres de las nefandas celebridades de piedras, y troncos adorados, morada de espiritus infernales; aqui las Aras asquerosas, y inmundas, de cuerpos despedazados, para aplacar inhumanamente à las mentidas, y ferozes deidades, en cuyo servicio havia comunidades de sus abominables Sacerdotes, y Ministros, tan observantes de sus obscenos ritos, que en su temor, y recato descubrian el tirano dominio del dueño à quien servian, si bien vergonçosa acusacion, y cargo de la confiança que ha engendrado en nuestra liviandad la bondad de nuestro Dios. . . . . .

Templo y ritos de Achiutla

Estos barbaros hijos de tinieblas acostumbrados desde su nacimiento a las inclemencias de los tiempos, sin abrigo, curtian la piel como fieras silvestres, en la asperesa de los suelos, expuestos al bravo, y pungente aguijon de las savandijas, el alimento fuera del de el pecho de sus madres, siempre insipido, y grossero, la diversion los silvos, y bramidos de aves montesinas, y fieras, que a vezes saliendo de sus grutas ensangrentaban sus garras en la piel de un innocente, y à los que destas invasiones escapaban, desde los crepusculos de la razon, les amanecia el dia lobrego, en cavernas espantosas de sus oblaciones, entre figuras horribles de Demonios, que en visiones formidables los assombraban, poniendoles tanto horror, que les quitaba el de la muerte, y apetecian mas esta, que ver el horrisono seño ~~de~~ infernal de aquellos monstruos de la region del abismo; Con esta educacion se criaban entre malezas, sujetos à continuas guerras, tan barbaros de unos con otros señores, que como miembros de Sathanas, vivian continuamente en discordias, con tanto furor, y saña, que ni los animales mas silvestres, prevenidos de las arpias ponçoñas de su naturaleza, llegaron al veneno mortal con que dobaban los venablos, y saetas,

La defensa era una piel de una fiera, que pudiera aprender irritacion, y braveza, del animo que la vestia; pues passando al pedernal atosigado a la fragil coraza mataba el tosigo, lo que no pudiera la herida, y en este Pueblo era donde para todas sus resoluciones de paz, y de guerras, tenian el oraculo de sus consultas,

El sitio esta en una eminencia que descuella entre un Rio, por la parte del Poniente, y un arroyo à la del Oriente; por todas partes se sube con grande penalidad, entre peñas de finos guijos, tan intratables, que no ay instrumento de yerro à quien ceda su dureza, matizadas de chaparros, y carrascas, selvas de biboras, y savandijas nocivas, de que abunda, como estancia; en fin de nefandas abominaciones; y con el tragino ordinario de Caziques, y plebeyos, que acudian al favor supuesto de sus trabajos, y necessidades, eran los naturales de este Pueblo, sobradamente abiles, y noticiosos, y para acreditarse mas, con los huespedes inquirian unas, y inventaban otras historias, y antiguallas de sus passados, siempre quisieron tener la primacia en favor de sus dioses.

Tienen a la parte del Oriente passado el arroyo que se dixo arriba una Montaña, que empieza por un collado, que va creciendo, y à media legua de distancia andable, descuella la sierra, es alto una legua, con tanta fragosidad de escollos como opulencia de arboles, en distancia de Norte, à Sur, de dos leguas, que es impenetrable, tanto que ni sendas de animales se descubren, lo opaco, y sombrio del toldo, es tan singular, que parece resistirse à la luz del Sol, quando mas la baña, la cima es tan igual, que parece de lejos una mesa nivelada.

Tienen por muy cierto la habitan disformes fieras, y animales ponçoñosos, y entre sus tradiciones fabulosas como soñadas, y pintadas en sus caracteres, he visto una, que aun en su Palacio parecian algunos trasos de la historia de un esforçadissimo Capitan que tuvieron y se llamò en su lengua Dzahuindanda, que governò los exercitos de su Iglesia, y que para poner en campaña todos los soldados que queria, tenia una gran talega, ò saco, y se subia à aquel monte por virtud superior, y en unas colinas espaciosas, se ponian

medio, y haziendo oracion à su dios, le pedia los Soldados que queria, y sacudiendo la talega, salian de ella exercitos copiosissimos, con sus armas, y rodelas, y en aquel Payz los disciplinaba, y teniendolos bien instruydos, en la milicia, marchaba con grande silencio à la Provincia, ò Reyno, que iba à conquistar, y para mayor desvanecimiento de sus victorias, afirmaban, que al Emperador Moctezuma puso en tanto aprieto que lo cercò en los contornos de Mexico, y le talò, y abrasò todos sus sembrados, y frutos, hasta pedirle treguas de amistad, y correspondencia, persuadido, à que era poderosissimo Dios, el de aquella nacion pues los suyos no le habian podido defender de sus armas, y quedò tan creydo de esta preeminencia, que en adelante le embiaba Embaxadores, y presentes al Patriarca, y Sacerdote sumo de este Pueblo, encargandolè consultar à sus Dioses grandes, los sucesos de esta Monarquia, y hicieron los Achiutlecas grande estimacion de su reconocimiento, y del linage de este Rabi y falso Pontefice, quando recibieron nuestra Santa Fè. . . . .

Tuvo mas de quatro mil familias, y ocupaba la poblacion mas de una legua de atravesia sobre diversas altissimas lomas; valiante de unos valles muy hermosos à las vegas del Rio, para sus siembras y semillas, en que tenian continuamente ocupados à los plebeyos que llaman Macehuales, y para que no se descuydassen, tenian señalados como pregoneros, oficiales que elegian por año, para que todas las mañanas al despuntar el Sol, subidos en lo mas alto de la casa de su Republica, con grandes voces, llamasen y excitasen à todos, diziendo, Salid à trabajar, à trabajar, y con rigor executivo castigaban al que faltaba de su tarea, que le tenian otros ministros ya señalada, y con esta providencia se hallaban todos con suficiencia para el sustento de la vida, à esto se llegaba el zelo con que velaban los que governaban, en informarse de las costumbres de sus vezinos, y de todos los forasteros que entraban, y salian, y à que, y de que traian, y llevaban sin que se atreviesse alguno à dissimularlos, ò encu

Antigua poblacion de Achiutla.

trabajo comun de los Macehuales.

Policia general.

critos, por que el castigo era tan exemplar, que vivian muy escarmentados. . .

Cap. 26.

. .

Admirabante los Indios mas abiles de oyrle predicar (el padre Fr. Benito) con tantas noticias de los secretos mas ocultos de sus frazes, y modos de hablar metaforicos, y penetrar sus figuras, en especial para sus Dioses, y sacrificios, que como eran Demonios se valian dela maliciosa astucia de variar los votes, y vocables en esta lengua, assi para los palacios de los Caziques con terminos reverenciales, como para los Idolos, con parabolas y tropos, que solos los satrapas los aprendian, y como era aqui lo mas corrupto, y nocivo delas costumbres, que desseaba reformar el Siervo de Dios, endereco aqui la proa de su cuydado y estudio. . . . .

Profundo conocimiento del P. Fr. Benito, en las escripturas de la lengua mizteca.

. . Muy á costa de su vida vino á entender que en lo mas alto del collado de peñascos de este Pueblo de Achiutla, en lo aspero y fragoso de la eminencia, tenian estos Indios el mayor adoratorio donde assistia su falso Pontifice, y alli celebraba sus sacrificios, y entre sus nefandas Aras, tenian una de un idolo que llamaban el <u>Corazon del Pueblo</u>: era de grande veneracion, y la materia pedia mucho aprecio, por que era una esmeralda tan grande como un gruesso pimiento de esta tierra; tenia labrado encima una avecita, ó pajarillo, con grandissimo primor, y de arriba, ~~[illegible]~~ abaxo enroscada una Culebrilla con el mesmo arte, la piedra era tan transparente,

Templo secreto y figura del Idolo del <u>Corazon del Pueblo</u>, (Achiutla) labrado de una Esmeralda precios.^a

que brillaba desde el fondo, donde
parecía como la llama de una
vela ardiendo; era antiquíssima
alaja, que no havía memoria del
principio de su culto, y adoración;

No habia memoria de su culto.

Hizo tantas diligencias el Siervo
de Dios, en descubrir el puesto, y
tanto pidió á nuestro Señor, el re-
medio de aquel daño, que lo des-
cubrió, y con un valor como veni-
do del cielo, se determinó el Dona-
tas de la ley de Gracia, á trepar
por aquellos riscos, y subir arras-
trandose hasta la cumbre, siqui-
endole muchos Indios, unos por
devotos, y los mas por ciegos, y
maliciosos, persuadidos á que iba
al sacrificadero, por que en lleg-
ando á la presencia de sus Dioses,
le havian de quitar la vida; pero
como el verdadero Author della lo
guiaba, se la guardó de la conspi-
ración de aquellas huestes infernales,
dandole por despojos de su zelo, una
inmensidad de figuras varias de
idolos, que estaban como en ni-
chos, sobre piedras manchadas
obscenamente de la sangre huma-
na, y humos de incensios que les
sacrificaban, y como otro Santon
á los Filisteos, con pies, y manos,
empeço á arrojarlos en tierra,
ollandolos y quebrantandolos afren-
tosamente.

Quedaron los Indios assom-
brados, y confusos viendo aquel es-
trago de sus Dioses, y la torpeza
que tenian en su defensa, y se
iban desengañando de sus locas,
y vanas persuaciones, y á esta
luz guiados trataron de descubrir
el Idolo llamado Coraçon del Pue-
blo, que tenian como lo signi-
ficaba, mas retirado; en fin lo
truxeron embuelto en paños
muy curiosos; y quando el Sier-
vo de Dios vidó en sus manos joya
tan rara, y de tanto valor, prorrum-
pió en lagrimas, diziendo: Bendito
seays Dios mio, que creais cosas tan
preciosas, que publican en la tier-
ra vuestro infinito saber y poder,
para el beneficio del hombre, y
permitis que ellos ciegos, y obsti-
nados las empleen en el culto y
servicio de vuestro mayor enemigo!
Guardó la hasta hazer una publica
y general demonstración de Mi-
nistro verdadero, del ligitimo Señor
de cielos y tierra; huvo persona
de calidad, y hazienda, que á la
fama que corrió luego, la vino
á ver, y offrecia mas de tres mil

ducados por ella, pero tocaba en la honra de Dios, que apreciaba mas su siervo, que á todos los averes del mundo, y teniendo un dia muy solemne prevenidos, y juntos muchos Pueblos, sacó la Piedra, y la quebrantó con grande dificultad, á fuerza de instrumentos, por su dureza, y mandó molerla alli, hasta convertirla en polvo, y desleyda con tierra, la arrojó y pisó á los ojos de una gran multitud que concurrió al caso. . . . .

Cap. 28.

. . . . Estando en el Pueblo de Tlaxiaco (Fr. Benito), salia à predicar por sus contornos, y trepaba como solicito cazador, por todas aquellas montañas incultas, y inaccesibles donde tenian sus madrigueras los lobos infernales, y andando por las de Chalcatongo, tuvo noticia del Panteon nefando de innumerables supersticiones que generalmente veneraban todos los Pueblos, y Señorios de esta Mixteca en la cumbre de un cerro que descollaba con eminencia sobre todos, donde la naturaleza, o los estragos del Diluvio hizieron una grandissima oquedad o cueba, llevandose por menuda, y fragil la tierra de entre aquellos inmobles peñascos, las corrientes de las aguas, que les traginaban las entrañas, y de las cuebas y retretes lobregos que quedaron, como se abrigaban los primeros pobladores, ó por amparar la desnudez en que vivian, de las inclemencias del cielo, ó defenderse de lo indomito de las fieras, hazian sus huadas barbaras, las gentes, que lo eran mucho por su ignorancia;

Sepulcro de Chalcatongo.

De esta se valió la primer creatura revelada contra Dios, en el Cielo, como astuto, y caviloso enemigo, blandiendo las armas de su ingenio, para pervertir á las racionales, con horrores, y assombros, e temores à sus violencias, y como la

luz de estos Astros celestes, son los pajes de acha, de la Magestad divina, que los criò, para guiàr nos al conocimiento de la primera causa, que es luz inaccessible por essencia, rezelo el enemigo, de que a la claridad de tanto esplendor, se averiguasen sus engaños y mentiras, y procurò retraerse à lugares obscuros, y lobregos, donde introducir su dominio, y entre los mas señalados, de que se apossessionò en esta America, fue este de Chalcatongo, donde como avariento, hasta de los cadaveres putridos, y corruptos, quiso tener dominio, y modo de veneracion, persuadiendo à sus Reyes y Señores, que despues de aquesta vida, la offreciessen los suyos, como en omenage de la otra, en aquella Pira, ò Sepulcro, general deposito imaginado para los Campos Elicios, que inventò la gentilidad, haziendoles creer, que aquella era la puerta, ò transito para las amenas florestas, que les tenia prevenidas à sus almas, y aunque, ruyn, falso, y mentiroso, no les negò la immortalidad, pero añidiò la resurrection de los cuerpos, para compañia de el gozo de las delicias, que les esperaban, y para que la incapacidad de estos ciegos, no pudiese dificultar en este falso articulo prohibiò la entrada de este osaño, y saguan infernal, à todos los que no fuessen de los señalados Sacerdotes de sus sacrilegos dogmas, con pena de muerte violenta, que los malos Ministros como interesados, persuadian à los demas, por que no viessen las calabazas y abominables ossamentos de sus pasados.

De todo se havia informado el Siervo de Dios, y el fuego de su amor, y zelo de su honra, le abrasaban el corazon, y agitaban el desseo de destruir aquel fano inmundo, y secreta recamara de condenados, y desengañar à sus descendientes, con la luz de la verdad.

Visita á la Caverna de Chalcatongo.

y para satisfacion de tantos motivos se resolviò à subir à la cima de aquel monte, que se llama en la lengua de los Indios, Cumbre de Servatillos, como los que dixo David, quizas porque el monte, y su aspereza, eran solas para la ligereza de estos animales, y para seguir la caça de estos que lo eran del

Demonio, quizó Dios calçar de alas veloces los pies de este siervo suyo, para subir por carrascas, breñas, y pisarras, hasta descubrir la puerta, ó postigo de esta gruta, siguiendole una gran multitud de Indios incredulos, y sin fee, esperando el desastrado fin que con sus Dioses havian de castigar los alientos de aquel frayle, que llegado allá vidó toda la circunferencia muy barrida, y matizada de variedad de flores, que se crian en las frescuras de la montaña. ...... Santiguóse delante de aquella multitud, y levantando los ojos en alto, invocó el dulce nombre de Jesus y de su Santissima Madre, y se arrojó solo por la boca de la cueba, ~~uno~~ de los Indios, unos por que tenian el participar del enojo de sus Dioses, que se havia de exeqútar en aquel Religioso, otros, porque les tenian prohibida la entrada.

Ninguno le siguió: luego que el siervo de Dios reconoció el puesto, descubrió una dilatadissima quadra, con la luz de unas troneras, que le havian abierto por encima, y por los lados puestos poyos como urnas de piedras, y sobre ellas innumerabilidad de cuerpos, por orden en hileras, amortajados con ricas vestiduras de su trage y variedad de joyas de piedras de estima, sartales, y medallas de oro, y llegando mas cerca, conoció algunos cuerpos de caziques, que de proximo havian fallecido, y a quienes havia comunicado, en Pueblos muy distantes de aquel puesto, y tenia por buenos christianos; prorrumpió en lagrimas y solloços, que oian de afuera, con grandes exclamaciones de pena de su perdicion, y quando los barbaros entendian que eran los gemidos por los tormentos que en él executaban sus idolos, el Nuevo Sanson de la gracia, ardiendo en zelo del honor divino, embistió á los cuerpos, arrojandolos por los suelos, los pisaba, y arrastraba, como despojos de Sathanas; quitó á muchos las vestiduras, y preseas, ~~poniendolas en un lado~~.

Poniendolas en un lado, vidó mas adentro como recamara, otra estacion, y entrando

Descripcion de la caverna.

Destruccion de los idolos.

dentro, la halló con altarsillos, á modo de nichos, en que tenian inmensidad de idolos, de diversidad de figuras, y variedad de materias, de oro, metales, piedras, madera, y lienços de pinturas; aqui empeço el furor santo á embravecerse, quebrantando á golpes todos los que pudó, y arrojando á sus pies, los demas, maldiciendolos como á espiritus de tinieblas.

Y viendo los Indios que tardaba, tuvieron por cierto estaba ya muerto, con rigoroso, y estraño castigo, segun el suyo; vengado de los Dioses aquel desacato, quando le sintieron que salia cansado, y trasudado, y en las faldas del abito ~~los~~ los Idolos de mayor veneracion, y arrojandolos delante dellos, los volvió á pisar, y á encarnecer detestando sus mentiras, y engaños. . . ., y empeçando á predicar á aquel numeroso concurso, fue con tanto espiritu, ... tan grande efficacia de sus razones, ... que ablandó aquellos coraçones endurecidos, y como si fueran de cera, los reduxó, á que hiziera una grandissima hoguera de teas, que nacen y crecen con abundancia por estos montes, y pudó acabar con ellos, que á los Idolos, y cuerpos de los Señores, defunctos, arrojasen en ella, y con este espantoso triunfo, los dexó tan confusos, y avergonçados, de considerar el tenor engañoso en que havia vivido, que se siguieron grandes conversiones.

Cap. 29.

. . Fué muy señalado este Pueblo de Achiutla, assi porque su temperamento, que es el mejor de toda esta nacion Mixteca, esta fundado en laderas de montañas, muy espaciosas, fertiles, y secas, y con los riegos, assi del cielo, como de arroyos que les divierten sus corrientes, como por estar enjuta su vezindad de lagunas, y tenagales, los ayres, aunque son continuos, por la eminencia son puros, y de tan saludable calidad, que viven mucho y sanos sus moradores, la gente es con ventajas de abiles, y

Temple de Achiutla.

ingeniosos, devotos, y bien inclinados; cogian abundantes semillas de seda, y de trigo, mayz y frijol, assi de temporal como de riego: tienen muy capaz iglesia, y convento todo fundado sobre peñas, que hasta entrar en el templo, se anda con dificultad sobre ellas, ... tienen espaciosa vista por los collados de sus tierras, y vegas de sus Rios.

Tiene la Doctrina de Achiutla, seis Pueblos de administracion, tan estragados de bienes temporales y faltos de gente oy, como los demas de esta Mizteca y el ultimo está á la parte del Sur, y en el vagio de un rio que llaman en Mexicano Atoyaquillo, y al Pueblo en Mizteca Teita, lugar de yerva, y pastos porque es muy caliente, humido y vicioso, distante del principal seis leguas.

Pueblo de Teita.

Ay en este Pueblo muy sazonadas frutas de tierra caliente y se pescan muy regaladas truchas;

En otro que esta en el camino llamado Yunguañe en su lengua, ay mas gente, y tiene muy fertiles huertas, donde se dan cedras, naranjas, limas, y limones, con abundancia y varios generos de flores muy olorosas, y ay tradicion que en su gentilidad, tuvieron aqui cierto arbol traydo pequeño de muy lexos á un jardin de su señor, y que daba tan hermosas, y fragantes flores, que por lo raro y singular llegó la fama á Mexico, á oydos del Emperador Moctezuma y con embidia de soverbio, lo embió á pedir para su Palacio con intento de que se secase no tuviesse otro Señor esta de tanta estimacion, de que el carecia, y si se lograsse, el solo mereciese tenerle en su poder y no queriendo el Señor del Pueblo darlo, le embió un gruesso exercito que haviendole muerto mucha gente, se lo llevaron presto, y arrancando el Arbol se secó.

Pueblo de Yunguañe, y el arbol rarissimo.

Tienen enfrente deste Pueblo un cerro altissimo, con una punta que descuella soberviamente casi entre la Region de las nubes, y

Fortaleza de Yunguañe.

coronada con una muy dilatada muralla de losas de mas de un estado de alto, y quentan de las pinturas de sus caracteres historiales, que se retiraban allí, para defenderse de sus enemigos, y que por no cumplir cierto vassallage á que se obligaron al Rey de Tututepeque, en la costa del sur, sus cazíques y el feudo era de acudir con los frutos de su Pueblo á una gran feria, que se hazia por orden de aquél Rey en los llanos de Puetla, princípio de la costa de donde se adquiria lo necessario para sus vasallos, y por grandes victorias que havia tenido de los comarcanos, les impuso esta obligacion:

Feria de Puetla, pueblo del señorio de Tututepeque.

Era la atravesia de este Pueblo de mas de veinte leguas de montuosa, y aspera cerrania, y de excessíva vexacion; trataron los sugetos de este señor de escusarse, y no cumplir con este trato, por la molestia grande que recibian; á la primera vez que faltaron, los embió á requerir con sus embaxadores, amenazandolos; á la segunda les embió valerosos capitanes, con inmensidad de gente, que obligó á los del Pueblo á subirse á aquel inexpugnable castillo, con bastimentos bastantes, y tanta multitud de galgas, y peñas rodadisas, que pudiessen defenderse del assalto, despeñando al enemigo; — llegó este y sitió el monte, y buscó camino para treparle, y llegar á las manos, y fué tan sangrienta la batalla, que se contaron despues los muertos de una y otra parte, y se hallaron mas de veinte y dos mil cuerpos, y mortificadas las fuerças de ambos Señores para no empeñarse en tan grandes estragos, por fines tan leves, y de tan poca importancia. . . . . . .

Citio de la fortaleza de Yungüane.

Cap. 30.

Era muy dada á estos inhumanos ritos la gente de la Misteca baxa, que como ultramontanos, tenian de barbara brutalidad, mas que de policia, hallabanse echos verdugos con ferocidad unos de otros, y valianse de lo intrincado de los montes, para vivir mas imposibilitados del aprisco de Cristo, pero los Ministros Evangelicos, como solicitos podencos de mi Patriarca Santo Domingo seguian la caza sin parar, al olor de aquellas fieras penetraron aquellos montes baxaron al Valle de Xustlahuaca, y viendole tan dilatado, y ameno con dos rios cuyos margenes coronan en hileras como pinjantes de esmeraldas verdes, y frondosos sabinos, con tanto orden de una y otra parte que pagando en toldos al fluido crystal, el humor que le bevian sus venas, le defendian de los rayos del Sol sus hilos.

Valle de Xustlahuaca

A las faldas de la montaña, en la eminencia del Valle habia mas de tres mil Yndios con sus familias, con capacidad de tierras de Sur, á Norte, de casi dos leguas, y con el un Rio, que corre por la misma linea en lo mas baxo, y con disposicion de poderlo sangrar para sus riegos, la latitud del Valle es de media legua, de lindo temperamento, que toca

Pueblo de Xustlahuaca.

mas en valido, donde se dan con fertilidad naranjos, y todo genero de agrios, escogidas brevas, membrillos, y granados, con otras frutas de muy buena sazon, y regalo.

Son los caminos de los Pueblos altos asperisimos, y de tan subida cumbre, que se divisan de muchas partes los Bolcanes de Mexico y Orizaba; estando cuarenta leguas de distancia, en triangular posicion y en el medio una inmensidad de sierras y de esta doctrina es el Pueblo de Chicahuastla, adonde vino el siervo de Dios Fray Benito cuando cayó en el Rio y tiene con sus contornos, tanta aspereza despoblada, que ni cazadores la traginan, con que tienen el campo por suyo, los Ydolos, que en él huviere.

Pueblo de Chicahuastla.

En otros que estan á la parte del Poniente, ay unos Pueblos q.^l^ por su destemplanza de humedad, calor excessivo, y malos vientos, estando en profundos vagios, crian muchas savandijas ponzoñosas, y hasta la tierra lo es tanto que las cavalgaduras rebientan en comiendola, dase mucha alcaparrosa muy fuerte, han sido desde su gentilidad de pocos habitadores, que con las frutas de piñas, platanos, y otras

que siembran compran lo mas del mayz con que se sustentan, y pasan en grande soledad, con todas estas y otras descomodidades, y por ellas, les pusieron los primeros pobladores por nombre los infiernillos, y como estancia propria de malos espiritus, se apoderaron de aquellos montes, con tanta tirania, que hizieron como Metropoli de lo mas de este Reyno, una cueva la mayor en grandeza, y proporcion que se ha descubierto.

En la mitad del camino que vá de Xustlahuaca á aquellos nocivos pueblecillos está uno sobre montes, como á dos leguas de distancia, la una de llano, en el Valle passando el Rio, y la otra de cuesta entre espesura de arboles, y el Pueblo se llama San Miguel, fundado en alto, y á los lados tiene dos quebradillas con alguna agua que corre á un Vallesillo donde junta forma un arroyuelo por medio, y de tan poca diversion, que en un siglo de años, no provocó á español alguno á saber donde se sepultaba aquel estigio arroyo: disimulase como avergonzado, entre algunos arbolillos, antes de llegar á su sepultura, y como á un tiro de escopeta, que corre con este rebozo, ó paño de tumba, se entra por una puerta como de arco, de mas de veinte y cinco varas de alto, y diez de ancho, dexan-

Caverna de S. Miguel Xustlahuaca.

do el estrecho cuerpo de sus aguas, casi quatro varas dilatadas de calzada, por cada lado, y entrando dentro, luego descubre una boveda tan alta, que excede mucho á la puerta y cerca desta á mano izquierda estaba una peaña del mármol del que allí se forja, de mas de quatro varas de alto, en forma de pedestal de columna, y sobre ella una grande figura con trage y vestiduras de Apostol, ó Profeta, con el manto sobre la cabeza, descubierto el rostro grave, y las manos dispuestas en proporcion, y todo de una pieza como si fuera vaciado.

Estatua curiosa.

Del techo de toda la cueva, pendian del mismo metal, multitud de diversos animales grandes, y pequeños, y algunos con notable perfeccion, hasta los menores miembros se reconocian, y en algunos con notable perfeccion, hasta los menores miembros se reconocian, y en algunos que se hallaron caydos como escuersos, era muy para admirar, verlos á las manos, y toda esta materia, de piedra parda se congelaba, y congela oy en dia, del agua gruesa que destila como en otras muchas partes se vé, que en Tehuacan las targeas para los riegos se buelven en pocos años de piedra, y vienen á taparse con el tiempo, y en la Provincia de Chiapa, vide algunos caños, que parecian vetas de piedra, que atravesaban por el cuerpo de la tierra cerrados, pero lo que

Cueva de estalactitos.

causa admiracion en esta cueva, era ver que de una gota de agua indifferente, y vaga al correr, se redugesen tan varias figuras, y destilando tan menudas, diesen cuerpo á estatuas, simulacros, y animales, tan diferentes, y que teniendo la forma de lo que representaba, corriese por encima sin borrarle lo menudo de las partes, habiendose repartido para cabeza, ojos, pies, y lo demas en tantos años como pedia, y donde pudo llegar la admiracion de los mas atentos juizios, es en una pila de medio circulo, como de agua bendita que está en el lado derecho de un lienzo, como un estado hasta del suelo, con hueco de una vara en latitud, y media de profundidad, el labio de cuatro dedos de grueso, y en él una labor tan curiosa, y tan igual al medio circulo, que descubre la habilidad del artifice, y desde el canto de arriba baxan unas medias conchas del tamaño de un xeme todas labradas, y seguidas á un compas, hasta el assiento de la mesma labor, y curiosidad, y el agua que la llena, destilaba por el canto del peñasco, siendo la materia que la formó, dexandola perfecta, la tenia siempre llena, y rebozando, en todas aquellas medias conchas que cubrian la circunferencia hasta el assiento, y dellas redundaba al suelo, sin a-

ñadir ni crecer un hilo sobre aquellas labores, con que se conoce la assistencia con que perseveraba el porfiado artifice en aquella fabrica.

Yo cuando la vide considere muy de espacio la obra, me rasgo el corazon, ver cuan apoderado se hallo el Demonio de esta tierra, pues tan de espacio labró casa para si: corre la boveda tanto con aquella monstruosidad de figuras colgadas, que cerca de dos cuadras se puede andar con claridad, y despues prosigue lo lobrego, y tenebroso, que continua el paso del arroyo, con mucha fragosidad de peñas, y estrechos imposibles de andar, y va por debajo del monte con grande arboleda que lo cubre por encima, y respira la corriente del agua, una legua de allí, á vista de otro Pueblesillo de Santa Catherina, y sirve de un molino de arinas de la cabecera.

Otra singularidad tiene esta cueva, que la portada siendo capaz, se cubre con un codo del monte con tanto secreto, que veinte pasos antes se disimula tanto que ni rastro de semejante oquedad se puede imaginar, y de todo se valió el Principe de las tinieblas, para tener solapada esta Madriguera infernal, por mas de ochenta años, acudiendo de remotisimas partes, de diferentes naciones á sacrificar al Dios de aquella sacrilega Synagoga, y abrá quarenta y seis años, que fué nuestro Señor servido de que huviesse Indios de buen zelo

que declararon á los Religiosos el lugar, y puesto de esta abominable centina, y se arrojaron con santo zelo á verla, y informarse de todo, luego, con brio y paciencia, descubrieron á los sacrificadores que hazian los sacrificios, y con authoridad del Virrey, los prendieron las justicias, y con licencia del obispo, se fulminaron las causas, y eran tantos los complices, que solas las principales cabeças fueron castigadas en theatro publico, con corozas, azotes, y privacion de oficios; á los demas con leve penitencia, y representacion en la Iglesia, fueron reconciliados.

Bendixose la cueva, y conjuraron á los Demonios: pusieronse cruzes, con muchos versos y oraciones devotas escritas, y continuaron los Religiosos visitarla. En esta ocasion levantó Dios un espiritu de un Juan Baptista, que assi se llamaba, un Indio principal del Pueblo de grande capacidad, y mayor zelo.... .... conmigo fue á la cueva, y en entrando, le dixó repetidos oprobios, y maldixó al Idolo, que estaba en figura de Prophéta, y levantando piedras, le tiró á la cara, que de las muchas, que todos le embiaban la tenia ya abollada, y aun no la havian picado como entiendo despues se hizo, y no ha havido desde entonces rumor de idolatrias en estos Pueblos.....
Es camino real de Mexico, para la costa, y está este Pueblo diez leguas de Tlaxiaco, yendo al Sueste, medio grado menos de altura que Yanguitlan.

Cap. 31.

Passo con los Indios de Tecomastlahuaca, al pie de la letra, con menos escusa en sus vezinos de Xustlahuaca, la emulacion tuvieron aquellos sus Pueblos fundado una legua de distancia del Rio abaxo, que hasta oy se llama Tecomastlahuaca la antigua, en que su actividad tenia tierras, agua, y conveniencias, grande de llanos para las ~~leña~~ siembras, de aguas para los riegos, y de montes para la leña, y en tiempo de la persecution general de los malos Ministros de las congregaciones, conque esquilmaron toda la muchedumbre de Indios que tenian estos Reynos, passaron á estos á las tierras y Valle de Xustlahuaca . . . .

El pueblo de Tecomastlahuaca.

en una noche se passaron mas de quatrocientos casados media legua de estotro pueblo, passado el Rio, hazia el Norveste, á la vuelta de una punta de un cerro que haze codo al Valle, y aqui se juntan los dos Rios, el de Xustlahuaca, y otro de mas agua, que viene por el Valle de la nueva poblacion, en dilatado, y ameno citio, donde de chosas, y enramadas, amanecieron casas, y y calles muy ordenadas. . . . .

. . . Tiene este Pueblo de Tecomastlahuaca un lago notable de agua media legua de distancia en la mitad del camino, que vá al antiguo, y despoblado, y entra al Rio, que corren ya juntos los dos, que se dixeron de

ambos Pueblos arriba, y como dos tiros de escopeta de este á la parte del Poniente está un cerrillo empinado de mas de cien braças de alto, y por un lado un despeñadero grivoso de puntas de peñascos, y al pie del in respaldo alguno, un abismo de agua clara, en circunferencia tan grande, que ha de ser hombre de muchas fuerzas, el que le atravesare con un tyro de piedra, por la parte de tierra en mas de dos brazas afuera, tiembla el suelo, y se mueve como cosa hueca, y que se solivia sobre el agua, y jamas se ha visto, que se desrumbe, ni cayga la tierra que la cerca, la profundidad es tanta, que entrando con balsa, y escandallo, no la han podido sondear, el agua ni crece con escesivas lluvias, ni mengua con grandes secas, y desagua al Rio un gran buey de corriente, que podia moler un molino; crianse regaladisimas truchas, que nadan someras en echandoles un migajon de pan, el agua es dulce, sin movimiento de hervor, ni muestra alguna de su nacimiento, es tradicion de los Yndios, que en su gentilidad sacrificaban en la cumbre de aquel cerro á los que vencian en guerras, y le subian con algazara de cantos, y bayles, y le despeñaban por aquel risco abaxo, donde se despedazaban los cuerpos, y los troncos que llegaban al agua descuadernados á golpes en las puntas de peñascos eran despojos de unos pescadotes negros, y espantosos, que dizen salian del profundo

Abismo de agua curioso.

Sacrificio inhumano en el cerro del abismo.

y vorazmente como Tiburones se los engullian, nunca se han visto estos en nuestros tiempos, por que debian de ser quadrilleros de Sathanas, que con estas trazas de horror, y braveza les entretenia tan lamentable carniceria de cuerpos, y mas para gemir era la eterna condenacion de tantas almas, y cuando se descubrió la grande cueva en el otro Pueblo, ubo muchos complices en este, que se castigaron en el Auto, y despues quedaron tantas rayzes, que tubieron mucho que hacer muy zelosos Ministros que les succedieron.

Tiene oy siete visitas de Pueblos cortos, y el último nueve leguas de distancia al principio de la Costa del mar del Sur, humido, y calidissimo, donde se crian sabandijas muy ponzoñosas, y en un hermoso Rio, regaladas truchas, aqui entre pajonales muy crecidos, se han visto culebras tan grandes que con el vao embriagan á un sierco, y le detienen hasta que llegan, y lo hazen pedazos con la boca, y quebrantandole los huesos con los dientes, se lo engullen, y se llaman en Mexicano Mazatlcoatl, por esto que quiere dezir culebra de venados, y no se ha visto que hagan mal

á persona alguna. Dista esta Vicaria de Antequera, Cabeza de la Provincia, poco menos de cuarenta leguas.

Cap. 32.

Historia del primero Rey de Tilantongo.

Y hallo en los primeros Pobladores de estos Miztecas, aunque profanadas historias, con supersticiosas fabulas de su antigüedad como se ha dicho en otra parte, que los hijos de aquellos arboles de Apoala, de donde fingen su origen, saliendo á conquistar tierras divididos, el mas alentado de ellos, llegó al paiz de Tilantongo, y armado de arco, saetas y escudo, no hallando con quien exercitar sus armas, y fatigado de lo doblado y fragoso del camino, sintió que la brabeza del Sol le encendia grandemente, juzgó el barbaro Campion, aquel era el Señor de aquella tierra, y que se la impedia, con los ardientes rayos que le embiaba, y desembaynando las saetas del aljaba, embrazo el escudo para defenderse de la estuacion del Sol, y embiabale pedernales en las varas, que compitiesen con disimulado fuego á sus llamas, y ya era hora de tarde, en que iba el Padre de los vivientes declinando á la pira del ocaso, sobre

Padre de los Vivientes, nombre del Sol.

una Montaña con singularidad lo
brega, por la espesura de arboles y
funestos peñascos que la entoldan,
dexandola como tragica tumba, ó
sepulcro, y todo apadrinó á la
quimera del desvanecido, y Sagi-
tario gentil presumiendo que he-
rido el Sol de sus saetas, en mor-
tales parassismos desmayó venci-
do, dexandole por suya la tierra,
y de esta ridicula fabula, hizo
fundamento para ser su Señorio,
y magnifico Reyno, el mas esti-
mado, y venerado entre los Reyes
de esta Mizteca, con tanta estima-
cion, que para calificarse de nobles
los Caziques que se dividieron en
todas las cuatro partes de Mizte-
ca alta y baxa de Oriente y Oca-
so, Norte, y Sur.

Origen de la nobleza mizteca.

Pues que los mucho que los Ca-
pitanes Indios que vinieron conqui-
tando las Provincias por donde pa-
saban, ocultasen su origen, y si salian
corridos de malos sucesos, mentir
con los vecinos de su paiz; ó por
ser corto donde llegaban para tan-
tos, se hallaban obligados los que
podian menos, á salir á buscar
tierras donde dilatarse, y hallan-
dolas á medida de su deseo, qui-
sieron elegir á su gusto, la noble-
za de su Señor, o empezar á ser-
lo, por sus hazañas, y la de la
victoria del Sol, es tan general
en el blazon de los Miztecas

que en los escudos de sus armas pintan un Capitan armado, de penacho de plumas rodela arco y saetas en las manos, y en su presencia el Sol, poniendose entre nubes pardas, y hasta en algunas xicaras y tecomates de los Indios Principales, dura oy en este Pueblo de Cuylapa, con la dependencia de aquel primer Señor de Tilantongo, y llegó á serlo tan grande y venturoso tan venerado, como temido por su valentia, que proveia los cazicasgos de los Señores que morian sin legitima succesion, viniendo los principales, y mandones, con presentes á pedirle les señalase Señor, y Cazique, que los governase, y era con tanta sugecion esto, que sin replica admitian, y obedecian al que les daba, no como juez por años, sino con derecho en la sucesion á sus herederos, como se vido aun despues de conquistados, en la muerte del Señor de Theozoattlan, que por no haber dejado hijos, les dió á uno suyo por Señor de Tilantongo.

Authoridad de los Señores de Tilantongo.

En sus casamientos eran convidados de sus vasallos de otros Reynos, los Señores y grandes Caziques, para esplendidos convites, y todos contribuian de los frutos regalos, y animales que se daban en sus Provincias, y venian prevenidos de sus mayores galas, de vestidos, y joyas, para los bayles, y mitotes, y sucedió que el primer Rey de Tilantongo, que se Baptizó, antes de recebir el Sacramento, pre-

Bautismo del Señor de Tilantongo.

gunto como era el nombre del Rey nuestro Señor, á quien daba la obediencia y dixeronle los Conquistadores, que nuestro Rey y Señor se llamaba Don Felipe de Austria, y entonces dixo él, pues ese mesmo nombre, y alcuña escojo, y quiero así me nombren, y assi se llamó, poniendo á sus hijos, al uno Don Francisco Pimentel, que era el Mayorazgo y heredero; y al segundo, Don Juan de Aguilar, á quien encomendó el Señorio de Theozaltlan, y al mayor casó con la Cazica y Señora mas rica, y poderosa que había en su Reyno, que era la de Yanguitlan, Doña Ynes de Guzman, en cuyas bodas se juntaron de varias Naciones, mas de dos mil Caziques principales, y hombres de cuenta, y lucimiento, y tuvo tanto la fiesta, banquetes, saraos, y bayles, que todos á competencia salieron al mitote del Teponaztli, con tantas galas, y joyas de oro, y piedras de estima, que mostraron todos la veneracion, amor y respeto con que celebraban las bodas de aquel Señor, y el reclamo que hazia en toda la tierra su autoridad, y su gobierno, pues hasta los mas retirados, de diferentes Provincias le asistian con aplausos tan festivos.

Del gran Moctezuma ay muchas tradiciones, que escarmentando de algunos descalabros que tuvieron sus exercitos en los Presidios, y fronteras de las tierras de este Señor, (como se dixo de los de Sola, y de Achiutla,) procuró tenerlo por

Situacion de Tilantongo.

y pariente, y mas enterado de los
Embaxadores, quan inexpugnable,
y espacioso era el sitio donde te-
nia su assiento, y Corte, que de ver-
dad, en quanto he traginado en es-
te Reyno, en los de España, Fran-
cia, y Italia, no he visto lugar tan
murado de montañas, tan impe-
netrables, y sobre todas ellas tan-
ta capacidad de tierras, mas y
menos frias, animales de caza,
Valles para sembrados, agua y ma-
deras, crianse siervos en abundan-
cia, conejos sorras, armadillos, pabos,
y paxaros de diversas especies, con
otra inmensidad de fieras, que re-
fieren los Yndios, y de todos comen,
y para el sustento de su Señor ~~fue~~
~~el que escogio~~ tenian monteros que
solo se ocupaban en proveer de sus-
tento á la familia Real, y este
Señor fue el que escogió por se-
pulcro y de su descendencia, la
gran cueva que descubrió el sier-
vo de Dios Fr. Benito Fernandez,
muchos años, y edades despues
y en todas sus obras mostró este
gentil, el animo altivo, y genero-
so con que vivió ciego en tantos
errores.

Su descendiente fue el que
se Baptizó, y llamó Don Felipe
de Austria, mas dichoso que todos,
pues mereció ser hijo de la Yglesia,
con buenas muestras de Catholico,
sin la resistencia que otros en re-
cibir la fee, assi por que el De-
monio les habia dicho en sus
oraculos, como se acababa su

Ymperio, y venian unos hombres del Oriente, que los habian de sujetar, cuya ley, y doctrinas les habian de enseñar como por que muchos con luz natural reconocian la barbaridad de sus costumbres, y carniceria de sus sacrificios, y sabiendo que venidos nuestros Españoles no usaban de aquella inhumanidad y á lo que tiraba su ansia, como el oro, y joyas no era en ellos mas que adorno, con menos tenacidad, lo ofrecian por la paz y salvar la vida, y para la espiritual del alma, se movió este Señor con mejor inclinacion, y luz de la verdad que otros haziendo á nuestros Españoles muy buenos agasajos, y por lo inaccesible del citio, que se ha dicho donde tenia su corte assegurandose ya de no tener mas guerra con otras naciones, se pasaron abaxo al citio que oy tiene el Pueblo en una eminencia de lomeria que descuella sobre lo profundo del Valle, como dos leguas largas de el lugar antiguo, de que se ha hecho relacion por estar este en medio de los Pueblos de su doctrina, y con faciles entradas, y salidas para sus Ministros, aquí en la punta que haze un montesillo como castillo, se fabricó la Yglesia al modo de la Ciudad de Toledo debaxo del Patrocinio del Apostol Santiago, y pasa por lo profundo un gracioso arroyo, que se divierte por los sembrados que

Situación de Tilantongo.

se hacen á las margenes, el Tem-
plo de arriba señorea con dilata-
da vista, todo el paiz.

Tenia cuando este bendito
Padre entró en Tilantongo el
Pueblo, y sugetos, dos mil Indios,
y el dia de oy toda la juridi-
cion, no tiene trecientos, con
tanta pobreza, que no pue-
de sustentar mas que un Mi-
nistro, cae á la parte del Sur
de Zanguitlan en distancia de
cuatro leguas, tiene Corregidor
assistente de los de infima cla-
se de los oficios.

Cap. 33.

Situacion de Xaltepeque.

Está este Pueblo de Xaltepe-
que, al Oriente de Tilantongo,
y con la pension nativa de es-
tremadas, y fertiles tierras, assi
para temporal, como regadios,
que la cercan por todas partes,
con que de gracia ó de fuerza
las semillas que cogian, y sem-
braban, llevaban en el corazon
reconocidos el feudo, ó tributo, al
que con mano superior lo pe-
dia, y mas no teniendo cabe-
za que lo defendiese, ni los na-
turales fuerzas con que resistirlo,
y de uno, y otro asegurados los
de Tilantongo, se aprovechaban

casi siempre, por que su paraje era mas castillo inexpugnable para las guerras, una Academia militar de esforzados heroes, que labor de pan llevar, ni campos de cultivo, para labradores, y la necesidad de sustentar la vida les forzaba á salir en busca del mantenimiento donde sabian que lo habia y avian de hallar menos resistencia, assi por este Valle no la tiene en sus lomas peladas, ni en un cerrillo empinado, que señale, como por haber sido desde su gentilidad la de este Pueblo, no de los muy practicos en cosas militares, ni politicos con sus Señores, siempre agrestes, toscos y Campesinos, sembraban para sustentarse, vivian rusticos á las tinieblas de sus Ydolos, sin otra ocupacion, ni exercicio que los hiciesse de cuenta, y aunque en sus pinturas, y caracteres tienen algunas victorias de su gentilidad, no se les puede negar, que los Dioses á quienes adoraban, son enemigos declarados de la paz, y para llevarselos en tropas, como por cosechas, les movia guerras, con los de su tamaño de unos á otros Señores, y el resguardo que tenian para no ser despojados de su lugar, y tierras era una muralla en la cima del cerrillo donde se retiraban, y defendian con piedras, y para enemigo de iguales fuerzas era bastante defensa el ponerse en cobro, que como no tenian casas, ni alhajas que pudiesen robarles en

Historia obscura delos de Xaltepeque.

llevandoles la comida que era el mayz en grano, le saqueaban todos sus bienes, y este los mas lo comian tostado en la ceniza, y con mucha escasez ayudandose de yerbas, y de los animalejos que cazaban, en hallando agua tenian todo el sustento consigo, y proveyó nuestro Señor de un manantial, ó fuentecilla de agua perenne, que dura oy dentro de la muralla, y como los motivos de sus guerras, generalmente entre los Yndios no eran sacos, ni robos por que no daba lugar su desnudez, á pensarlo, eran solo ocasiones de rensillas, y venganzas, que con furor, y temeridad, los tenia el Demonio muy amansillados, y los que eran sobradamente mas poderosos no tenian por conveniencia desamparar sus fortaleras, y venir á sembrar, donde se hallaban con menos exercicios militares, y contentabanse con tener segura la comida en poder de los que de temor la daban, ó por indefensos se la dexaban quitar, calidad paible de pobres que en todas partes se hereda.

Minerales de Xaltepeque.

Era tierra esta de Xaltepeque de minerales de oro, no con la abundancia, que algunos encarecen, y en lo mas de este Reyno era lo mesmo, y la causa de haber hallado tanto los Conquistadores fue la razon que me haze persuadirlo, y es que los Yndios

eran tantos como arenas del mar por montes, y Valles, y ninguno de los vasayos usaba del oro, para moneda del, por que solo usaron del trato natural feriando las cosas de su menester unas con otras, ni los plebeyos desnudos, y desabrigados, no usaban Joyas ni sabian del arte de mineria solos los Señores gastaban en idolos, y alajas de su servicio, el oro y piedras, y uno y otro hallaban los vasallos en diversos arroyos, y quebradas que con las avenidas de las aguas traian la tierra, y polvo, de las partes donde se criaban, y tanta multitud de gente todo lo traginaba buscando animales, y yervas que comer, y el que hallaba entre arenas, ó polvos el que mas vermejeaba con lustre á los rayos del Sol, recogialo, y dabalo á los Capitanes tribunos, ó centuriones, que los governaban para que lo llevassen á sus Señores, y estos no le embiaban á otros Reynos, ni lo enagenaban, sino que lo mandaban fundir, y labrar para si, pues tantos pocos, y recogido en tantos Siglos, sin extraviarlo, y que se heredaban de unos á otros, como no havia de conservarse mucha cantidad de oro, mucha mas plata con grandissimo excesso se ha sacada de minas despues, que se conquistaron estos Reynos por nuestros Españoles, y ápenas se hallo algo deste noble metal en poder de los Indios, porque su fundicion pide la inteligencia de mineros, y con ser tantos oy los que traginan los montes, como quieren hallar el oro en vetas, y no tienen

A quien pertenecia el oro de los Minerales.

flema para buscarle en tierra, siendo la misma que entonces, ni tolerancia para contentarse con poco, no le hallan, despues se fue arruynando tanto este Pueblo como los demas, porque con la vida bestial que hazian antes en los montes, y mugeres que tenian, y podian adquirir, se multiplicaban como Savandijas Silvestres, en reduciendolos á policia, y á la sugecion de Españoles, como fieras oprimidas se han muerto; . . . . el puesto es solitario, seco, sin arboles, porque el rio está media legua distante, y en medio lomerias de montes imposibilitada el agua de comunicarse al Pueblo; el arroyo mas vezino está muy baxo, y aunque de la poca corriente, se hizo targea para sangrarle, y traer al citio alguna en los principios de suerte se han esterilizado los tempos, que falta lo mas del año, y cayda la cañeria en algunas quebradillas, y faltado tanto la gente, que la poca que hay aun para bever, vá lejos por ella. . . . .

Distancia de Xaltepeque.

Está Xaltepéque á la parte del Norueste de Yanguitlan, y Norte Sur con Nochistlan, y al Poniente de Antequera, de aquí 15 leguas como se dixó de Nochistlan tres, y cinco de Yanguitlan, y con esta declinacion del Polo, han le quedado á la iglesia grandes y Sonoras campanas, plata y ternos ricos en la Sacristia.

Cap. 32.

Los Mercaderes de Nochistlan.

Los del pueblo de Nochistlan antes de la luz del Evangelio, eran todos dados á tratos y mercancia, ya porque era grandeza de los Señores, y Reyes vezinos, teniendolos para el tragino, y noticias de otros Provincias, y con ellas disponer el govierno, y defensa de las propias, que nunca ha sido mala politica de las monarquias, ó ya porque se comunicasen entre poderosos las cosas que se hallaban en unas, y carecian en otras, que suelen ser los medios de amistad, y correspondencia, y el Señor deste Pueblo, la tuvó con los mayores de Yanguitlan, y Tilantongo, con que su Pueblo se hallaba sobrado de gente, abundante de sustento, y bien visto de todos, ... y bastará lo que sus Caziques, y Señores obraron:

La ultima heredera de los principes de Nochistlan.

el ultimo tuvó una hija llamada Doña Cecilia de Velasco, en quien nuestro Señor depositó no prendas de India, sino de tan gran Señora, que podia luzir entre las demas puestos de otros Reynos, en la discrecion, hermosura, galas, ostentacion y liberalidad, que pocas vezes garnese esta ultima el joyel de las demas; cierto cavallero Español, hazendado con renta de una encomienda se dispusó á regalar al Padre, y intendiendo la manganilla, le dixó el Cazique: Señor, Vm., tenga por bien de no gastarse en mi casa, si se quiere casar con

mi hija, quarenta mil pesos le da-
ré en dote, con el Señorio deste pu-
esto, y herencia de todos mis bienes,
y se halló tan equivoco, que hubó
razones superiores para no resolverse,
y el Casique, buscó otro muy igual
suyo, con quien la casó, y sin mu-
dar trage, era tan costoso el que
bestia la Señora, y tanto el brio con
que lo luzia, y acompañamiento
de criadas, mesura, y gravedad de
su persona que sola ella, parecia
á quien era, como el Pueblo iba
ya á diminucion, gustaba algunos
dias festivos de yr á la porteria del
Convento, y pedia á los Religiosos
saliesen á honrarla, y prevenidos
asientos, les llenaba de merendar
con mucha ostentacion y asseo...
. . . . Dexó al con-
vento de Nochistlan, una estremada
labor, y otras tierras, y una capella-
nia por si, por su padre, y marido,
y desde que murio esta Señora, parece
que faltó el alma del Pueblo, y que
con su funeral, sepultó toda la pom-
pa, y reputación de sus vezinos,
minorandose tanto en el numero
que no passan de cinquenta. . . . .
. . . . . el sitio es excelente, lindo
temple frio, y seco, estremados valles,
y tierras para todas semillas. Está
en el camino real de la Mizteca de
Mexico, para Antequera, por la princi-
pal calle, y puerto del convento, es
el comun passage: está de este dos
leguas de Yanguitlan casi en linea
paralela viniendo para la Ciudad;
tiene bastante agua para bever, y
un manantial en distancia de

Situacion de Nochistlan.

un quarto de legua, y en cañada la que basta para regar la hortaliza de la huerta del convento. . . . . .

Cap. 35.

La casa y Pueblos de las Almoloyas, desde su gentilidad, fueron como las Batuecas de Castilla, porque el estalaje es entre dos serranias asperrissimas, y hasta los robles que se dan son tan macilentos, y deslucidos, que parecen de otra especie; todos son riscos, y peñascos de grandissima sequedad; no se halla un quarto de legua de llano, y por el estado de sus moradores, y pinturas antiguas, parece gente foragida; y que huyendo de las fatigas de otras partes, se abrigaron del retiro impenetrable de aquella: las montañas corrente de Norte à Sur, en longitud de seis leguas, tan vesina la una á la otra, que se ven las cosas, y aun la gente que discurre de una cumbre á la vesina se divisa, y son tan profundas las las baxadas, como remontadas las subidas, las sendas tan angostas, y entre precipicios ordinarios, que fue forçoso, el disponerlo con bueltas; culebrando para andarlas, sin haver sido possible en tantos años divertirlas, por parte mas segura;

Las Almoloyas.

Descripcion del payz.

Dá horror verlas desde enfrente señaladas entre los riscos, y mayor persuadirse á que se han de subir, y baxar por alli; y en tanta altura se crian fieras, y animales ponçoñosissimos, leones, javalies, zorras, armadillos, serpientes, viboras, y alacranes mortiferos, con tarantas, y varias especies de arañas, y gusanos nocivos, aguilas rapaces, gavilanes y buhos, con innumerable de murcielagos perniciosos, assi para las aves, como para los cavallos, desangrandolos, y sobre estas calamidades, con la sequedad de la tierra, y aspereza de montes, no se puede arar, ni con bueyes, ni mulos, que aprovecharan grandemente, para cerrar las gretas y concavidades, que sirven de madrigueras, ni la falta del agua las oprime anegandolas;

Independencia de los Almoloyas.

Han vivido estos Pueblos siempre con mucha escasez, en el sustento, jamas entran por ellos ganados de pastoria, ni siembran mas de los que en algunos retasos de tierra se permite, á unas varas duras, y aguzadas, conque hieren la tierra, y alli sepultan el grano de la semilla; Fueron en su gentilidad tan solos, y sin dependencia de otros Señores y Pueblos, que solo el que los governaba, y presidia, se ajustaba con ellos, aun eran de dos naciones, y diferentes lenguas, los del Pueblo principal, y dos ó tres estançuelas: eran Miztecos, y los demas Cuycatecos; de estos eran muchos, y con estar repartidos por la sierra del Oriente, tenian de su nacion inmediata una Provincia

grande, con quienes se comunicaban, y interviniendo algunas diferencias con los Miztecos, dieron en affligirlos, y hazerles algunas molestias, por ser los Cuycatecos dueños de el Rio, que corre estrecho entre las dos montañas, que aunque vá tan encajonado, a̶s̶ en mucha angostura, en algunas partes se dilata, y dexa algunas playas que ocuparon á trechos con arboles frutales de la tierra, patatas, chile, y tomates y algunas sementeras de Mayz; y todo era de grande socorro, para los moradores de Almoloyas, y con negarselo, bastaba para cogerlos por hambre.

Esta con otras vexaciones obligó á los Miztecos á salir de sus terminos, y recurrir á los de Yanguitlan, y pedirles su favor, y defensa, recapitulando con el, un reconocimiento, por modo de superior, y feudo anual, de que no fueron mal oydos, y valiendose de la ocasion, y assentando las condiciones de la sugecion, les dió el Yanguiteco bastante gente, y escogidos capitanes, que entrando por aquella ~~tierra~~ serrania, sugetaron á todos los Cuycatecos, y dexaron seguros, y amparados á los Miztecos; y de aqui se principió el conservarse los Almoloyas, debaxo de la proteccion del Señor de Yanguitlan, y tener obligacion de embiarle de las frutas del Rio, y de los animales que caçaban, y en la conquista sugetandose á ~~los~~ nuestros Españoles los Yanguitecos, se incluyeron los Almo~~lo~~yanos, y assimesmo de todo se hizo una Encomienda.

Guerra contra los Almoloyas.

tiene el sitio dela Yglesia y Convento, el mejor que se halló enla ladera de la montaña del Poniente, en el Pueblo principal; tiene de llano aquí como dos quadras; y le proveyó Nuestro Señor de un ojo de agua, en lo alto, que baxa á una pilita donde beven los naturales, y passa la que basta, para el Convento, y una breve huertesilla de hortaliza para su sustento, tambien riega unos naranjos, que cercan el patio de la Yglesia, ~~y convento~~ Esta esta doctrina al Nordeste de Yanguitlan, siete leguas de camino, y en esta posición está la altura del Polo; los días gozan de menos Sol en la cabecera por estar al Oriente la una cerranía, y al Poniente la otra, por qualquier parte que se haya de salir para otro Pueblo, es siempre subiendo, ó baxando. . . . .

Situacion delas Almoloyas.

Cap. 36.

~~dela conmodacion~~ . . No se sabe el principio de los Pueblos Miztecos del Valle, ni la razon de tener algunos puestos eminentes desde su antiguedad, siendo lo mas de Pueblos, y tierras del Rey dela Zapoteca, y la sierra que tiene immediata á la parte del Poniente como guarda terminos de su Señorío, y vemos que á sus faldas son entreverados con Miztecas, y de estos todos los que se siguen de Guaxolotitlan para adelante, y ambas naciones de porfiado teson en sus guerras, y no era muy facil componerse unos Gentiles que por el — genido de un Mochuelo, tomaban las armas,

Principio delos Miztecos.

y salian a verter la sangre, y perder la vida à la campaña; conservarse tan à la vista, y largos siglos fueron muy grandes atenciones de unos à otros, que aunque barbaros, labraba la ambicion en ellos desseos, de ter mas, y de estenderse, por donde hallasen camino, y vimos de la antiguedad de los Miztecos su descendencia, y lo que occupaban desde los Montes de Sola, hasta las margenes del Mar del Sur, y desde Theojomulco, hasta Piastla, y rio de Atoyaque, que en circunferencia, era mucha dilatacion, y innumerables los que le reconocian, y todas Montañas, rios caudalosos, Barrancas y quebradas inexpugnables, la gente feroz, como nacidos, y criados en tales citios, pues que mucho! que saliesen à descubrir, y traginar esta Sierra?

Mixtecas y Zapotecas.

Como muestran sus Pueblos de una, y otra parte, tan cercanos unos de otros con sus parentelas, y descendencias que se conservan hasta oy, y la montaña tan traginada de caminos, y veredas de à pie, que andando los mas comunes se descubren los otros, y aunque en las tradiciones de algunos, he hallado que el Rey de Teozapotlan, pidiò socorro al Mizteco, para yr à conquistar à Tehuantepeque, y Mijes, y que dexò en presidio de su casa, y Reyno à los Miztecos, llevando à muchos de ellos, en la retaguardia para assegurarse de las victorias, y mirado con atencion, hallo que devia de ser muy corto el Reyno Zapoteco, pues no tenia fuerças, ni para guardar su casa, ni para acometer à la agena, y que reconocia tanta pujança en el Mizteco, que quedando muy seguro, y guardado, le sobraba gente para darle para uno y otro al Zapoteco, y no sè como estando estrecho de citio, y lugar havia de dar los mejores, y mas fertiles à los Miztecos de prestado, como à hombres de ruego:

Con estas, y otras muchas razones desisto de ste parecer, y me conformo en que los Miztecos fueron Señores de siempre de esta Sierra por una, y otra parte, en especial donde tenian tan à la vista al Zapoteco, y puso en todos estos puertos, como encastillados, las vigias que le avisassen de todos los intentos del Zapoteco, porque estos como intentaron yr tan lexos à conquistar Reynos de Tequantepeque, y Mijes, porque no acometiò con los vezinos? teniendolos à la puerta?

187. r.

El discurso enseñarà à cada uno lo que alcançarè, porque de las pinturas, y caràcteres de los Indios,

como los dictaba el Demonio, y con el consultaban todas sus guerras, y en todas queria le reconocieran por absoluto Señor, los pervertia con falsedades y mentiras, inventando desatinos sin pies, ni cabeza, muy propios de su capacidad; lo que he entendido de algunos mas conforme á razon, es, que eran amigos el Zapoteco, y Mizteco, y este tan recatado en la guarda de su Reyno, que llegaban sus terminos hasta las vertientes desta Sierra, que está al Poniente del Valle Zapoteco, y tenia sus presidios, y fronteras, desde los mojones de Theozapotlan hasta Guaxolotitlan como oy se ven, y de alli corren aun muy cerca del camino Real, y Cuicatecos (de Cuylapa), sin dexar modo, ni medio para que ningun Rey lo pudiesse vencer, teniendo avisos de sus espias, de todos los movimientos de los vezinos, y como hombres criados en certanias de tierra tan fria, eran montañezes inexpugnables: el sustento era mas fuerte, porque eran carnes de animales que daban los montes, y los exercicios con las fieras militares, y todas estas calidades, los hizieron para todos formidables,

Y el Rey de la Zapoteca lo conocia, y queria tener por amigo, y como á tal pidió su favor, ó para yrlos consumiendo con los peligros, ó tenerlos mas domesticos, para la conquista, que intentaba, y caminando con ellos en esta jornada, los avremos de yr siguiendo los passos, en lo que se puede discernir.

Alianza de los Reyes Miztecas y Zapotecas.

Es tradicion de unos y otros Miztecos, y Zapotecos, que el Rey de aquellos le embió á este, veinte y quatro Capitanes, de toda su satisfacion, con otras tantas compañias en que venia una multitud grande de valor, y esfuerzo, con orden que, trinchearan muy bien sus fronteras, rezelando no fuesse astucia del Zapoteco como despues se vido, para que le diesse aquellos soldados, que tenia en su vezindad, y desflaquecidas sus fortalezas, las ocupassen los vassallos, que quedaban aca, y a los que iban con el, seria facil, tratarlos con el rigor, que quisiera, y con la dispocicion tan politica del Mizteco, se impossibilitaron los designios que en tan apretados lances desta jornada fueron reconociendo:

Pues siendo los que llevaban el peso de la guerra, y tanta multitud, no alcançaron un sitio do descansasen los enfermos, y impedidos, y a la entrada del valle de ~~de~~ Tehuantepeque, quando los huvieron menester mas, por ser el Puerto donde el Rio se explaya en tierra llana, haviendo caminado entre dos serranias en la de mano derecha, que está por si defendida, se encastillò el Zapoteco, y à la izquierda, que estaba mas arresgado, por ser tierra-llana, echò à los Mixtecos, sin que antes, ni despues les diesse otra cosa; y a este estrecho, y corto sitio los acomodò, y llaman ~~oy~~ hasta oy la Mixtequilla.

Castillos hechos por el Rey Zapoteco en el camino de Tehuantepec.

Venciò el Rey Zapoteco aquella tierra, y reduxola à su obediencia, como se dirà en su lugar, y volviendo à los de los Mixtecos, passada la guerra, se volvieron no satisfechos de su trabajo, y no faltaban encuentros en la vezindad de aca: que turbados los humores de la amistad, unos quexosos, y otros desvanecidos, con las victorias, y dilatacion de su Reyno, empeçaron mas vivos los sentimientos; entrabanse los Zapotecos en los sembrados, y frutales de los Mixtecos, alegando que eran tierras de su señor, y tomaban con violencia lo que querian.

Querella de los Reyes.

Dieron los pacientes aviso à su Rey Mixteco, de el estado en que se hallaban, y embravecido de la indecente correspondencia, previno como para la ocasion toda la fuerça de la gente mas belicosa en un exercito, que pudiese despicarlo del agravio; hallabase tan pujante de gente ya el Zapoteco, que embiò un Embaxador Cazique, y valiente Capitan, à notificar à los Mixtecos desamparasen las tierras que tenian en el Pais del Valle, y se subiesen à la Sierra, alegaron los Pueblos que eran terminos de su señor, y proprios havidos en muchos años; el Embaxador venia con resolucion de executar el orden de su Señor, echandolos con el rigor, que fuesse necessario, y llegò esto à encender el fuego de suerte, que embistieron à los Mixtecos con tanto furor, que aprisionandolo lo colgaron de un palo, mataronle mucha gente, y perdonaron à algunos, embiandole à dezir al Rey Zapoteco, que à el esperaban, à que viniesse en persona a echarlos, y quitarles las fronteras de su Señor,

Y de suerte quedaron irritados que salieron acometiendo à los campos del Zapoteco, y le fueron ganando los Pueblos, y tierras que llegaron hasta las minas de Chichicapa, por el Oriente, y por el Sur hasta el Pueblo de San-

Guerra y conquistas de los Mixtecos en las tierras de los Zapotecos.

Martin Lachilaa; y al Pueblo de Theozapotlan lo cercaron poniendoles los Pueblos que oy son de San Reymundo, á las goteras poniendole apretado cerco muy dentro de su Corte por la parte dell Norte, y por la de el Oriente passada el Rio el Pueblo de San Pablo, y dentro de la cabecera, uno como castillo, sin poderlo resistir, antes le obligaron à salir huyendo, á un monte muy empinado, que esta entre Santa

p. 188. Catharina, y Santa Ana, de donde embió à pedir socorro à un Cazique vasallo suyo de los Montes, que oy son de la Magdalena,

Y de suerte se retiró, que los Miztecos se estendieron, y fundaron el Pueblo de Xoxocotlan, que esta en el mejor citio del Valle, y camino de la Ciudad à la parte que mira al Sur; passaron à fundar Huayapa, San Francisco, San Sebastian, y Santa Lucia, que estan al Oriente de la ciudad de Antequera, y desta forma se iba enseñoreando el Mizteco, quando llegò el Marques à la conquista, y despues della han perseverado este reconocimiento al Mizteco sin darle en cosa alguna al Zapoteco, y escriviendo esto que me hallo prelado de este pueblo de Theozapotlan, tengo dentro de el Barrio Mizteco, sujeto à la juridiccion y doctrina de Cuylapa, y cercado de los Pueblos, que ganaron, y como la principal asistencia en su antiguedad, fue en unas tierras cenagosas de mucha humidad para sus sembrados de donde destila el agua de un arroyo, à las aldas de un cerro, le llamaron Sa ha yucu que quiere decir al pie del monte, y en el contorno grandes lomerias, y muy estendidas con algunos ojos de aguas en sus vagios, y en este lugar fundaron el Pueblo, con mucho orden por barrios siendo dueño y cabeça de cada uno, uno de los Principales, y Señores, que havian venido por cabos, y Capitanes de aquellas numerosas compañias, que havia embiado el Rey Mizteco, y confirmoselo por patrimonio, y herencia para sus herederos, y descendientes, sin que se pudiessen heredar, por casamientos, sino que pasase al pariente mas cercano de aquel señor, porque no se confundiessen las possessiones unas con otras, como la tribu de Joseph, y cada qual tubiese en propiedad señorio que, cuydasse de conservarla con la emulacion de las otras, politica tan acordada, que si atendiera en

Fundacion de Xoxocotlan en el Valle Zapoteco.

Sa-ha-yucu, pie de la Montaña.

Herencia de tierras, publicas.

todas partes, no se huvieran consumido muchos estados, y este pidieron los del Tribu de Joseph à Moyses, y lo aprobò Nuestro Señor, y alegaron que querian estar promptos, y prevenidos para el año del Jubileo, en que les mandò Nuestro Señor, Levitico, 25. que cada cinquenta años se restituyesen à cada Tribu las tierras o Pueblos, que se huviessen enagenado por algun accidente, volviendo al que las comprò, el precio, o empresito que diò sobre ellos, descontando los reditos, ò frutos de cada año, como passa oy en los juros de España, y rezelaban, que dados en dote, no habria lugar la redempcion del Jubileo, alcançaron estos Mixtecos, este inconveniente, y precautelados tubò cada Señor su barrio, y la obligacion sus descendientes de defenderle, y salir con sus armas, arcos, saetas, rodelas, macanas, morriones, y pieles de animales en tocandoles à rebato, ~~y llegò~~

Y llegò à tener esta poblacion tan bien alistada catorze mil, y mas casados, con sus mugeres à su usanza, y familias, y para alentar à sus descendientes, y fervorizarles la sangre contra los Zapotecos, hizieron cantares de todas las historias, que con ellos les havian passado, y del Embaxador, que les avian ahorcado, y para que fuera al vivo la representacion de la historia, los dias de sus mayores festines, la renovaban sacando à un venerable, y arrogante Indio con la figura del Embaxador, que les dezia el razonamiento de el Rey Zapoteco, y otro del suyo, y la resolucion de castigarsela, con aquella violencia, poniendole los lazos al representante, añudados, que no lo lastimasen, aunque el hazia sus visages, y fingia estar muerto, y ellos con grande algazara, y vozeria, celebraban el hecho y ha durado este passo hasta oy, que lo he visto, en la gran fiesta de su Patron Santiago, y lo hazen con tanta propriedad como ensayados de casi dozientos años, sin olvidar las triunfales victorias de sus antepassados.

Llegada de Cortes.

En este citio, y poblacion los hallò el Marques de el Valle, y aunque intentaron resistirse, tuvieron orden de su Rey, y aviso de lo que el Demonio, por boca de sus Idolos, forçado por mano superior de Nuestro Señor les havia dicho, desengañandolos, que sin remedio la nacion que venia havia de posseer todos estos Reynos. Con que estos conformandose con su Señor temporal, trataron luego de sugetarse al nuestro, y al universal de cielos, y tierra, dandose de paz, à los estandartes de nuestro Rey, y Señor, que se enarbolaron en Guaxaca, citio donde

se dixo al principio de esta Historia, y que el Adelantado D. Pedro de Alvarado, y Francisco de Orosco, como capitanes de D. Fernando Cortez pasaron a la conquista de esta tierra, y aunque su valor se experimento tantas veces, y de tantos aprietos salieron con tanto credito de su zelo, y esfuerzo, le tenian tan averiguado estas naciones, y entre si estaban tan discordes, que ninguna se atrevio à proseguir con los intentos de la resistencia atacados con el rezelo que vivian de otros, y hallando à todos los llanos que oy ocupa la Ciudad de Antequera, y arrededores poblado de rancherias de Mixtecos, de que tambien se havian apoderado, reducidos estos, como sus señores de Cuylapa, parecio lugar à proposito à los Capitanes Españoles parar allí, hasta reconocer los animos de todas las Provincias vezinas, y de aquí salian à los Pueblos de la Comarca, en tropas à quietar, y componer algunas altercaciones que respiraban como gente que se via con estraño govierno, y de nueva ley.

El exercito Español, no traxo mas Sacerdote que un Padre clerigo de animo, y de buen espiritu, por capellan, y deziales Missas quando n. 189. havia oportunidad, y la primera que dixo en este valle fue estando alojado el campo despues del rio, en la ladera del cerro que llaman de Chaputtepeque, donde se poblo despues Santa Ana y se hizo una enrramada, y se puso el altar portatil debaxo de un arbol grande que hecha unas baynillas muy colorados, y dentro una semilla de malissimo olor, y muy caliente: comenla por regalo los Indios con el agua del chile, y llamanla los Mexicanos Guaxe, y por esta planta, y primer plaza, que ocuparon, pusieron à esta Ciudad, siendo villa; nombre de Guaxaca, y despues Antequera, y Ciudad, por lo que se parece en el sitio, y Vezindad à la noble del Andaluzia, y con estas ocupacion de dezir Missa, y confessar à los soldados, tenia el buen Sacerdote satisfecho à su obligacion, sin tener lugar, el, ni otro de entrar por los Pueblos à predicar, ni enseñar la doctrina para Baptizar à los Indios, y en parte fue conveniente, para que perdiesen el miedo, y terror con que miraban à los huespedes, y mas advertidos, y desengañados, abraçasen con voluntad y deliberacion, los mysterios de nuestra Santa fé, y aunque algunos pidieron el Santo Baptismo, y le recibieron por ser mas ladinos, y llegarseles la muerte,

El cerro de Chaputtepec de Oaxaca.

Fundacion de Oaxaca, ó Antequera.

y como predestinados traidolos Nuestro Señor á entrarlos por la puerta unica de la gracia, pidiendo los Baptizasen,

Y para beneficio commun desta nueva Iglesia proveyó su Divina Magestad de dar por primer Obispo al Dr. Don Juan de Zarate, en quien las letras, y santidad de vida se compusieron con su zelo, prudencia, y discrecion, que reconoció la ~~Sagrada~~ Cesarea Magestad de nuestro Rey, y Emperador, y experimentó este Reyno, con crecidos frutos desta Iglesia, luego que entró en ella como solicito Pastor, procuró poner á su rebaño campesino guardas, y curas que los instruyesen, y informado de que Cuylapa y sus sugetos, podia ser un Obispado en el gentio, de sus capellanes y Sacerdotes, que traxó contigo escogió al que le pareció de mas sufficiencia y zelo, y lo pusó en Cuylapa, encargandole mucho aprendiese la lengua de sus naturales, y los doctrinase; con Santidad, exemplo y caridad, entró el buen Sacerdote en la doctrina, y aunque los desseos eran muy ajustados, y muy conformes á su vida, sentia gran dificultad en aprender aquella lengua, que verdaderamente es de trabajósa pronunciacion, y grandemente equivoca, y solo con la guturizacion, se distinguen muchos terminos, y voces, y aunque le sentia el buen Sacerdote, y hazia diligencias por aprenderla, no fue possible, ni el hallarse donde era menester hablar por señas, y repetir este molesto modo de significarse, para todo el menester ordinario de su persona.

Establecimiento de la Religion catolica en Oaxaca.

Los Indios no aprovechaban para baptizarse, y eran muy pocos los que lo estaban, y sentido con estremo el piadosissimo Obispo, ya nuestros Religiosos havian llegado, y fundado su Iglesia, en la Ciudad, y salian á predicar en lengua Mexicana, que sabian y entendian los Caziques y principales, por ser la general del Reyno, y por este medio iban confiriendo con ellos la lengua Mizteca, y con el estudio, en poco tiempo la predicaban, en especial el siervo de Dios Fr. Gonzalo Luzero, que con espiritu apostólico, se arrebataba los coraçones de los mas rebeldes donde entraba, y estos de Cuylapa lo havian experimentado, y lo buscaban para aprender la doctrina, y baptizarse: llegaban estas noticias al ajustado Prelado, y desseaba con veras exonerarse del escrupulo grande de ver, que sus pequeñuelos pedian el pan de sus almas, y que no tenia quien se lo desmenuçasse con la enseñança, y satisfaciesse el hambre, porque desde el año de 1523, que entraron las vanderas de nuestro Rey, y Señor hasta el año de 1529 que llegaron nuestros Religiosos, no hubo Ministros que pudieran cultivar esta viña.

Desde este año empezó á tener alguna noticia de ~~nuestra fe,~~ los Misterios de nuestra fé, esta ciega Nacion; los accidentes con que el Demonio, procuró impedir este zelo á los dos Primitivos Religiosos, se han dicho en la primera parte, y como antes no havia

aun Obispo, no tuvo estado el reducir á mejor doctrina á estos pobres.

Venido el Prelado propietario, se hallo con estos embarazos, falto de Ministros, creció su desconsuelo hasta el año de 1548 en que vino la Cedula del Rey, que mandaba se edificasen conventos, y Casas de Religiosos en los Pueblos de los Indios para que los doctrinasen, y instruyesen en la fé alcanzada por los informes, que los mas Obispos de estas Indias le habian hecho, en especial el de México, Tlaxcala, y Antequera; era ya Provincial de nuestra Provincia de Mexico el gran siervo de Dios Fr. Bernardo de Alburquerque, cuya caridad, y zelo de las almas fue siempre el que se dijo en su vida, y grande amigo del Obispo de Antequera, y viniendo á visitar al Conventito de Guaxaca, que ya gozaba de quietud, y seguridad, y viendose los dos Prelados, el Obispo le significó el pesar con que se hallaba de ver á sus ovejas sin doctrina, y cierto de que perseveraban los mas en los errores de su gentilidad, eran ambos hombres de conciencia, y verdadero temor de Dios, y al uno por que no tenia Ministro, y al otro por que lo podia dar, les apretó á ambos el escrupulo, tenia ya licencia de su Mag.^d el Obispo para dar las Prebendas de su Yglesia, y dara

Seguida de este establecimiento.

dole una al cura de Cuylapa, desocupó la doctrina rogando al Virrey la encomendase al Provincial Dominico, que tenia subditos Santos, y Ministros Evangelicos que poner en ella, holgose el Virrey, y comunicandolo con nuestro Provincial le ordenó, que en conformidad de la Cedula de su Magestad, se encargase de la Doctrina de Cuylapa, y pusiese Ministros sufficientes; era ya cerca del Capitulo intermedio, y con su natural humildad, suplicó el Provincial al Virrey, le diese licencia para tratarlo con los Padres de Provincia en el Capitulo, y junta que instaba ya, como lo hizo, y de parecer de todos se mandó que se obedeciese, lo que disponia la Cedula, y se executase lo que el Virrey pedia, y esto fué el año de 1555. y respondido en esta forma al Virrey, en nombre de su Magestad, como su Vice-Patron, cometió á los Religiosos esta Doctrina de Cuylapa, y el Provincial le señalo Vicario, y compañeros que sabian ya la lengua Mizteca, y entraron á tomar posesion á pie, y con la pobreza, desnudez, y mortificacion de aquel tiempo, fue el consuelo de los Indios muy publico, y de grandes demostraciones de alegria, y plazer, y los efectos espirituales, que se empezaron á seguir, mostraron que fueron muy del alma.

A los Señores Principales que como los doze Tribus estaban dividi-

dos por barrios encomendaron á cada uno el suyo para juntarlos á la Yglesia, y traerlos á la doctrina, y acudian tan de buena gana y con tanta actividad, y cuidado que con emulacion unos de otros se preciaban de que se aventajasen los que eran de su barrio, con que en menos de un año fue tan conocido el fruto, que el buen Obispo daba muchas gracias á nuestro Señor, y porque el sitio era enfermizo, y en tiempo de secas lo era con extremo, y les costaba escesivo trabajo el agua que avia de beber tanta multitud.

Estando por el Prelado de aquella casa el Venerable Padre Fray Domingo de Aguiñaga, sugeto tan digno, que dos veces despues fue Provincial, muy gran Ministro de la lengua Mizteca, compadecido de sus feligreses, y deseoso de remediarles su necesidad, yendo á dos Pueblos que estan en la Sierra de San Miguel, y San Pablo, advirtió que á cuatro leguas de distancia cerca de la cumbre, se despeña un rio de crystalina, y delicada agua, y tira su corriente hazia el Norte, y baña las tierras de S. Felipe de la jurisdicion de Guaxolotitlan, naciendo en esta, y le parecio que traduziendolo á vezino en su Patria podia generoso partirle sus aguas dexandole para socorrer á las agenas, y descubrió en el cansecomo alcansia revalse, de donde le pudo inclinar rompiendo una toma que le encajonaba las ondas

y hacerles correr adonde remedia
se la sed á sus feligreses, y con
este seguro mudarles el sitio á
uno de los mejores, y mas sanos
de toda esta Provincia, tratolo con
los Caziques, y Principales que per
suadidos el modo de sangrar el
Rio estimaron el beneficio, la dis
tancia era sola de media legua
al puesto donde se podian mu
dar, y venia la nueva poblacion
á tener el principio de sus ca
sas, con las ultimas de la Antigua
por Vezinas, con esta resolucion, su
bió la Montaña el buen P. Fr. Do
mingo, llevando muchos instrumen
tos de hierro, picos, cuñas, barretas,
azadas, y barras, y con el un gran
numero de Yndios, que juntos con
los de los Pueblos altos, hizieron es
truendoso concurso, y enseñandoles
el zeloso y caritativo Padre, por
donde havian de romper, lo que ha
vian de cortar, y la cayda que ha
vian de buscar, empezaron en el
Nombre dulcisimo de Jesus, y Ma
ria, con tanta algazara, y vozeria
de jubilos como quienes iban á
conquistar lo cerril, y indomito de
riscos insensibles, unos cababan, otros
encajaban cuñas, que despedazaban
las mas duras entrañas de peñas
cos amasadas á resistencias del
tiempo, y otros á sacar de las se
pulturas, los fracmentos de guija
rros, y tierra que pudieran detener
el paso al raudal, y con tan buen
acierto le labraron fortaleziendole
en la thoma, que luego á pocos

dias empezó á manifestar el generoso curso con que se dividia, y ha sido tal q.^e la hecho Madre, y reconociendola de su nacimiento, y las obligaciones de los montes sus progenitores, sugetos al Señorio de Cuylapa, y en mas de cien años, no ha mancado de ninguno de los brazos dando al derecho de acá con abundancia la que cabe en la tarjea, y al izquierdo de allá, la mucha que le sobra, con este socorro se mudó todo el Pueblo al sitio que oy tiene, regando con el agua sus campos, sembrando frutales, formando huertas que el dia de hoy son las mas deliciosas ~~del Valle~~ de estos Valles.

Valle de Cuylapa

Cap. 37.

Es tan capaz el Convento, que pudo sustentar el Noviciado, cuando cayo todo el Convento primitivo de la Ciudad, que por ser sola de Españoles, en todo el distrito dilatado de esta Provincia, supone por Antequera, pues no hay otra que la pueda equivocar diziendo la Ciudad: y esta se provee generalmente de legumbres, y yervas comestibles, y frutas de los sembrados, y huerta de Cuylapa. Tiene una de nogales de la tierra, en abundancia, y son tan grandes, y copados los arboles que hacen esten

Convento y situacion de Cuylapa.

dido, y sombrio bosque, adonde al tiempo de la fruta acuden tropas de nobles y plebeyos, á holgarze los Lunes por gozar puntamente de la feria que se haze este dia, y con muchos instrumentos de musica, y regalos que llevan, celebran su regozijo con sobrado ruydo. En aquellas limpias y esparcidas sombras, la huelga es, comiendo nuezes y divirtiendo los pesados pundonores de la Republica; está el sitio de Cuylapa poco mas de una legua de la Ciudad yendo al Sudueste, házia el pie de la Sierra, pasado el Rio, que en tiempos de agua crece tanto, que peligran muchos, y no perdonan los riesgos aun en ancas los que van á las huelgas, ni otros ratos de mal camino, que agrava el tiempo, está todo lo mas del Pueblo abrigado por parte del Norte con unas lomas que lo cubren, y por la del Poniente con la Sierra alta que lo defiende, y con esto toca el temple mas en caliente, y sano, que otro alguno de los Valles, el campanario es el mejor con toda la armonia de voces, que pide la musica en cuyo exercicio como se crian los niños acolytos se heredan unos á otros, los tonos de tocarlas tan acordes, que así por lo grande de las mayores, como por lo sonoro de las menores, es delisiosimo el metro de las consonancias con que se articulan, y llega con la quietud, y silencio de las mañanas, el estruendoso sonido á la

Ciudad; tiene tambien el Convento relox grande, por cuyas horas se toca á las horas de la Yglesia, y Comunidad, otras singularidades tiene este Pueblo, que omito.

Cap. 38.

Principios de la Zapoteca.

Fué la Zapoteca tan Señora y tan apoderada de las demas de su Orizonte, que ambiciosos sus Reyes rompieron los terminos de su mando, y se entraron feroces y valientes por Chontales, Mijes, y tierras maritimas de ambos mares del Sur, y del Norte, hiriendo, matando y venciendo, hasta Señorear los fertiles llanos de Tehuantepeque, y corriendo hasta Xoconusco, y dejando á un hijo de su valor, y esfuerzo como Principe heredero que atendiese á la conservacion de aquel dominio, se bolvió al descanso de su casa mas vano, y presumido de victorioso, que seguro de las hosti-

lidades de sus vezinos, y con ser este Señor tan absoluto, y temido aun del Monarca Montezuma, como se verá á su tiempo no se le haya origen ni ascendencia, ni en que tiempo se aposesionó deste Valle, por que son tantos los desatinos de sus historias y pinturas que el Demonio les persuadia, que es indecente referirlas, por q.e ni los Egipcios, ni Caldeos, fueron tan ciegos en estas vanidades, como estos, ya por preciarse de valientes, se hazian hijos de leones, y fieras silvestres, si grandes Señores, y antiguos, producidos de arboles descollados, y sombrios, si invensibles, y porfiados de que se preciaban mucho, que los habian parido escollos, y peñascos, y como su lenguaje era tan metaforico, como el de los Palestinos, lo que querian persuadir hablaban siempre con parabolas, y sus historiadores formaban los caracteres, de lo que dezian.

Antiguedad de sus Señores.

No é hallado noticia con apariencia de verdad, de la primera venida de esta Nacion, ni del origen de sus Señores, de

donde se infiere que eran antiquisimos, y pasaron como otros, ó quando la peste de los Tepanecas de Mexico, que salieron huyendo á otras Regiones, ó de los Capitanes que pasaron el estrecho, y lo que mas admira, es, que siendo todos de un color tostado pardo, sea tanta la variedad de lenguas, con que nuestro Señor los distribuyó, y dió tiempo para poblar casi la media parte del Mundo, en estos Reynos, con el Perú, y China, y la abundancia de oro, plata y piedras preciosas, que crió su divina Magestad á la vista de unos hombres desnudos y los que por Señores hazian alguna estimacion de todo, era para gaytas, y joyas de su adorno, ó servicio de sus Ydolos, y aunque el Zapoteco fue poderoso en la jurisdicion y dominio, no tubo la abundancia destos metales, ni sus hijos los heredaron, por que luego que les faltaron los tributarios, y vasallos que lo sustentaban, empezaron á ser pobres, teniendo oy descendientes, por linea recta, en quinto grado del ultimo Rey, son tan miserables que han de buscar el mayz que han de comer y el agua que han de beber, y al presente que escribo esto, me hallo en el Pueblo, y Corte que fue de sus antepasados, y de lastima le llevan del Convento

Pobreza de los descendientes de los reyes Zapotecas.

un plato que coma el Cazique, y su muger, ni he podido descubrir señales de edificios grandes, ni poblacion continuada como ay en otras partes que duran desde su antiguedad grandes memorias, si de lo que fueron antes.

Y ay tradicion que este Valle, todo era una laguna tan larga, y dilatada, como las de Mexico, por que los rios que le entran se rebalsaban por que no tenian corriente ni desague, hasta que se le hiso cuatro leguas mas abaxo hazia el Sur, y verdaderamente es manifiesto el testimonio, por que todo el terruño, en distancia de siete leguas es todo arenisco y cenagoso, y les dexo nuestro Señor despues del diluvio, en medio de esta tierra mollida, y llana, una peña tendida y ~~llana~~ con algunos crestones, que sobresalen, y tiene de ancha mas de docientos pasos, y sobre el descuello de ella edificaron unos cues á mano, de adobes algunos, y otros de polvo de tierra tan amasada que se han resistido á las lluvias de tantos años, y cogeran de circunferencia los montes que sobre la peña, y en su contorno se levantaron mas de dos mil pasos, y sobre ellos se descubren ensolados, que cogen todo el Distrito, con tantas añadiduras de

Antiguo estado del valle de Zaachilla.

Ruinas de sus edificios.

tierra y despues otro suelo, y son en altura hasta veinte y cinco ó treinta varas, creciendo conforme iban subiendo los encalados por todas partes dexando como algibes, y pilas grandissimas donde recoger el agua llovediza.

Y pudo ser que aqui viviese el Rey, aunque como he dicho no ay señales de edificios, y dizen algunos viejos, que conforme las victorias que tenian estos Reyes renovavan (añadiendo mas altos) á los altares de sus sacrificios, y por eso se descubren tantos suelos, y parece que quisieron subir estos Sacrificaderos como los de Babel la torre, y algunos quieren, que las casas, y el Palacio de el Cazique, y Señor hubieran estado inmediatos donde se edificó esta mala vivienda, que dura hasta hoy por casa de los Religiosos, y es cosa de admiracion que siendo esta doctrina de Padres de Provincia, y de tanta autoridad, sea la de peor vivienda, de las que ay oy en estos Valles, que parece tener consigo alguna desgracia ó maldicion para que no se reforme; actualmente se está haziendo el claustro, y es increible el pesar que cuesta, y repugnancia en los naturales fuera de molestas circunstancias, con que lo agraban, ocasionando sospechas del lugar, por haber sido de tantos maleficios, y haver algunos aprendido

que puede el Demonio continuarlos, contra la salud y la vida, miseria por cierto de la nuestra, darle el enemigo fuerzas con que nuestra flaqueza, y dichoso el que mereciere padecer mas, por desvanecer sus engaños.

Capº 20.

El pueblo de Zaapeche

Hay un lugar que se llama San Bartholome, por su Patron, y en su lengua Zaapeche muy conocido por la viveza de sus vezinos, y grandes musicos Eclesiasticos; aqui nació un Indio de tan grande voz, y destreza que por cosa rara le llevaba un Maestro de Capilla á presentar al Rey nuestro Señor que Dios tiene, aun siendo el Indio de veinte años, y por no haber aquel año flota, se bolvieron del Puerto, y muerto este Maestro de Capilla de la Cathedral, por comun admiracion, lo concertaron por Maestro haviendo grandes y eminentes musicos de Mexico, y de la Puebla, que habian venido en pretencion del oficio, y se reconocio en el Indio ventaja tan grande en componer musica de tanto arte

y tan suave que ninguno halló medio para oponerse á él, y duró en el gobierno del coro desta Cathedral tocante al canto, cerca de quinze años en que floreció, con eminencia en vozes, y Ministriles, por que desde el Organo hasta el menor instrumento tocaba él como si fuera musico de aquel solo, murió antes de llegar á los 50 años con sentimiento general de todos, y de cuatro años que ha su muerte, sus discipulos sustentan la musica, y á su Pueblo dió mucha.

Situacion de Zaachilla.

Está este Pueblo dos leguas al Sur de Antequera, tan en linea recta que se miran de uno, y otro los edificios, y templos como por una regla, y ésta distancia haze á este ~~Pueblo~~ puesto mas calido por la mayor vecindad con la linea equinocial, y mayor altura del Polo, y las frutas que tocan á su temperamento, de cidras, toronjas, limas limones, aguacates, xicamas, y nuezes de la tierra, y se dan mayores en este payz que en la Ciudad, tiene muy fertiles tierras para semillas de acá, mayz, frijol, chile, tomate, patatas, y cañas dulces, ay mucho ganado ovejuno, cabrio, y

vacuno, vezino el rio, y muchos aguajes de que se valen las secas, y esto es lo que se puede refe rir de esta doctrina.

Cap. 39.

El pueblo de Etla ó Loohvanna.

Y asi en lo literal de esta Profecia, como en lo espiritual del Misterio, hallo en esta Villa el cumplimiento, en la participa cion tanto que es la emulacion de los Pueblos, y toda la gracia, y risa de los Valles parece que la bendijo San Pedro, que es su Patron, por que de mano de Dios recibio el adorno de su hermo sura, es su fundacion como de Pueblo forastero, sus tierras y aguas por su fertilidad, y fres cura fueron los Aloyses, y Troges del Rey de Theozapotlan, la a bundancia de todo le puso el nombre en su lengua llaman dole desde su antigüedad Looh vanna, que quiere dezir lugar de mantenimiento, y era con tanta abundancia, que de aqui se sacaba para los exercitos el Mayz, y frijol, que havian de co mer, y ay tradicion que solos La bradores ocupaban estas tierras, y aunque algunos Señores de la Sie rra grande que les abriga por

la parte del Oriente tenian parte en este Payz, por que sus Vasallos lo cultivavan y uno de ellos era el mayor á quien reconocian los demas, y cuyos herederos viven hoy con todo el Señorio de la Villa, este con los demas, eran sugetos como grandes al Rey de Theozapotlan, y le acudian con el vasallage, de embiarle de sus cosechas, y con este reconocimiento vivieron siempre favorecidos, y estimados del cuando entró el Marques del Valle Cortes por esta tierra reparó (como hombre de tanta capacidad) en las tierras y aguas que la fertilizan desde las faldas de la montaña, y se descuelgan los rios bastantes para regar los sembrados, y moler molinos, y trató con eficacia de fundarlos, y pedir al Rey nuestro Señor esta Villa con otras de este Valle, por encomienda de su estado, como lo consiguió, tan merecido de sus grandes, y nunca bien satisfecho de sus servicios, y fue nombre tan temido como acepto en esta tierra, baxaron los Señores de la Sierra, y bien informados de su valor, sagacidad y agasajo, trataron de darse de paz, y admitir nuestra fé Santa Fé Catholica, aun que como en otras partes, assí por la falta de Sacerdotes, y ser los ritos supersticiosos de los Yndios generalmente con tanta fuerza de inclinacion, que parecen en ellos propria pasion de su na-

turaleza, por esto tambien se detenian en baptizarlos, hasta tenerlos bien instruidos en los principales mysterios, para que entendiesen, y supiesen lo que recebian, y con todo muchos Pueblos se revelaron despues, apostatando de la fé y no muy lejos de aquí lo hizo la Provincia de Tecocuilco, de la otra parte de la Sierra, y embió el Marques al Maese de Campo Martin de la Mezquita, á conquistarlos de nuevo, como lo hizo con exsesivos trabajos, por lo fragoso de los montes, y mas osadia, y exercicio en las armas de los rebeldes, por estar mas platicos, este Capitan fue el que subió con un estoque en la boca, por las breñas del Peñol de Atitlan en Guatemala, á echar de aquel castillo á los Yndios que impedian el paso á nuestro exercito, y milagrosamente entre millares de Saetas, y macanasos con algunos soldados que le siguieron, desalojó á los Yndios matando, y hiriendo á los que le defendian el fuerte, y con esta esperiencia fió el Marquez de su esfuerzo esta segunda conquista, prosiguiendo gloriosamente hasta Thentila caminos que hoy tan traginados parecen imposibles, y he visto las informaciones.

Son las tierras tan fertiles, que sin distincion se estan arando, y sembrando todo el año, sin distincion de Invierno, ó Verano valiendose de los riegos, que baxan de la Sierra, y vistas las lomas altas, y baxios de lejos parecen tablero de axedrez, con las manchas, unas de tierra negra, recien sembrada con riego, otras verdes con la caña, ó versa, y otras blancas de espigas secas, sin cansarse alcanzando unas á otras las cosechas: todos los dias entran en la Ciudad las harinas de aquí para el sustento, las huertas y jardines de estos Pueblos, con la abundancia de agua, y benignidad del temple dan con grande fertilidad, assi las frutas de tierra caliente, como la de fria, con linda sazon, y gusto; la gente son naturalmente aparzilla, limpios, luzidos, y liberales, bien tallados, visten como Españoles, los principales, y ladinos que son muchos, precianse de andar en buenas mulas, y cavallos con curiosas sillas, y aderezos en sus fiestas, son esserivos sus gastos en el adorno de los altares, cera, danzas de sus hijos que los pulen con estremo, en bever, y comer exceden á los demas de otras naciones, tienen gran feria los Miercoles del Año adonde acuden Mercaderes de la Ciudad con generos de Castilla, y Indios de varias Provincias, con grana, mantas, y frutos de su tierra

Temple y fertilidad de Etla.

es grande el concurso, y cambios de todos generos, y en tiempos de frutas, son con abundancia las que se traen.

Está el sitio de esta Villa, tres leguas de la Ciudad. Saliendo de esta, para el Poniente, yendo al Noroeste, es camino Real para Mexico, y la Veracruz, que se divide en Tehuacan; tendrá con sus estancias dos mil Vecinos, y aunque han tenido como los demas, grandes pestes, la fertilidad, y abundancia, son esponja de forasteros, y advenedizos, que hallan aqui tierras, y amparo en sus dueños, y advierten (mientras son conocidos) las molestias de justicias que los afligen.

Situation de este Pueblo.

cap. 40.

Eran las guerras continuas, los alborotos seguidos, y los sacrificios que inficionaban la pura region del aire de nefandos humos; este era el imperio todo Indiano, este seguito tragico, y lamentable tenia persuadido el Principe de

Guaxotitlan.

de las tinieblas, á la ceguedad barbara destos pobres en tan dilatados Reynos, en este de la Zapoteca como Señores mas arresgados, por tener expuesta la Monarquia á mas riesgos, y á repetidos encuentros con otras naciones vivian siempre mas acautelados, tenian su Corte al passo del Mexicano, que nunca satisfecho de su grandeza parece que ambicioso queria buscarle al Sol las mantillas de su nacimiento, encaminaba sus tropas, á registrar al Oriente la cuna era forzoso el paso por esta Zapoteca, donde las huellas solas de tanta multitud con armas en las manos, donde ponia los pies exalaba la braveza de su condicion el fuego que en el pecho ardia, y todo lo talaban para resguardo, pues de estas invasiones poderosas, previno tal el Zapoteco la frontera de su resguardo, en los terminos de su Señorio á la parte del Poniente en la montaña de Guaxolotitlan donde llegaba su juridicion inmediata al Mizteco que ocupaba la parte montuosa del Poniente, con muchos lugares del Noroeste.

Costumbres des Stos Pueblos.

Y aqui se verifica cuan vezino le tenia y sobre si, ganadas la Sierras que les cercaban, y no huvo acá presidio de ruego, como algunos han pensado, pues el dia de oy dura juridi-

cion de sola, y siendo inexpugnable, y donde el exercito de Montezuma recibió del Mizteco el grande descalabro que se dixo en su lugar, y tubo por bien tenerle por amigo como se habria de sujetar á recibir tierras prestadas del Zapoteco quando este queria assegurarse con el del Mexicano que entraba talando, y abrasando las Poblaciones que sujetaba; y no pudiendo abrir paso por la Mizteca, le hizo por el camino Real de los Cuycatecos, y estos por la parte del Norte llegaban á los umbrales de esta frontera del Zapoteco que se llamó en su lengua Huypazoo que significa atalaya de guerra donde puso Señores valentissimos, y platicos en la milicia, y el sitio es una legua de donde se fundó despues el Pueblo que oy es, y está el primero en la cima de una grande serrania que le cerca por la parte del Norte á Sur, que se llama de Tecocuilco se podia resistir impidiendoles el estrecho que viene por Xayacatlan.

Guerras.

Pero no se halló el Zapoteca con tantas fuerzas que no reconociese que una vez roto de tan poderoso enemigo perderia el Reyno, y la vida, y se guardó para cuando se vido Señor de Tehuantepeque tan victorioso y tan dilatado su Reyno como se dirá despues

y contentabase al principio con tener seguras sus tierras, fiando del valor de los Capitanes, y Caziques de Guaxolotitlan, que eran las ojeras, y Exploradores que atalayaban los derroteros de sus enemigos, y que se hazian temer con crueldades, y carnicerias que hazian de los que no les eran muy sujetos, y con ferozidades de bestias castigaban el menor rezelo que tenian de su fidelidad, y siendo exploradores eran los mas ciegos, y inhumanos, teniendo tan oprimidos á los Vasallos, que como mastines rabiosos primero los despedazaban que se oyere el ladrido de su braveza bestial politica que aun entre gentiles fue atentamente prevenida en las fronteras, y castillos que son la llave de una Monarquia, y si falsean las guardas que Corona abra segura.....

Situacion de Guaxolotitlan.

Luego que se enarboló en sus confines el Estandarte de nuestro Rey, y entendieron como tan capaces la pretension de sus armas, y el beneficio de la fé que se les predicaba, admitieron con muchas veras ésta, y se sugetaron con rendimiento á aquellas, y baxaron á poblar el citio que tenian para sus sembrados que es el que oy habitan; es citio capacissimo, y tan cerca el Rio Atoyaque que llegan sus casas, y viviendas á tocar en sus riberas aprovechandose de sus aguas para sus riegos que sacan con mucha facilidad, porque no es profundo el cause, y se

explaya en las ~~[illegible]~~ crecientes, con mucha utilidad de las tierras, y en ellas han tenido de otras naciones muchos forasteros, y advenisos en especial, como mas vezinos á los Miztecos, y la fertilidad del payz ha traydo á tantos que lo cultiven, que la abundancia deste valle, se deve á ellos. . . . .

Cap. 41.

Distancia de Guaxolotitlan

Tiene esta doctrina de Guaxolotitlan onze pueblos, de visita, algunos de setenta ó ochenta vezinos, y los mas no passan de treinta: . . . está el Pueblo principal distante de Antequera casi seis leguas al Noroeste, yendo hácia el Poniente, y esta posicion de Polo, es la que le corresponde teniendo el centro en la ciudad: es el temple mas frio que caliente, con la vezindad de la Mizteca; dante aqui muy regaladas frutas, y las tuvó la huerta de la casa las mejores de sazon, y gusto, que se cogian en la Provincia . . . .

Cap. 42.

Sierra de Sta. Cruz

. . . Están estas sierras (de la Santa Cruz) por el Poniente como en frontera de las de la Mizteca, que corren de Norte á Sur, y por la del Oriente, los reguarda otra que divide el Valle de la Zapoteca con un rio á las Espaldas que se passa despues de la serrania para subir á la de Santa Cruz que está en una eminencia alta como colina que hazen dos montes de cuyo estrecho sale un Rio

de delicadissima agua, y abundante para el sustento del Pueblo, y riegos de huertas de arboles frutales, que se dan muy hermosas, y passa á la punta de aquel sitio donde está el convento. . .

. . . . . Esta Doctrina está siete leguas de la Ciudad de Antequera yendo al Sudueste, y con el abrigo de los montes es mas caliente. Tiene diez pueblos muy pequeños, los mas casi despoblados, los caminos son sendas asperissimas por las montañas, todas espesissimas de arboledas, y crianse muchos ciervos, armadillos, tejones, ardillas, y algunos leones, ay onças, antas, y otras muchas fieras. Han sido los Indios, desde su gentilidad, grandes monteros, y caçadores, con redes, laços, y artificios notables, grandes tiradores de arco, y oy de escopeta, con tanta destreza, que abrá pocos Españoles, que les compitan; hazen muchas pieles agamusadas; en los Pueblos mas altos tienen mucha humedad, y abundancia de frutas, y rosa de Alexandria, de donde se trae para todas las boticas, y conventos de la Ciudad, assi para unguentos, letuarios, y bevidas, como para regalos, en que tienen los naturales largo trato el tiempo de la cosecha, ...

Doctrina de Sta. Cruz.

Cap. 43.

. . . De Cimatlan, y Santa Cruz, aquesta presidia al otro en el Señorio, y mando, huvó en el Señores, que detuvieron por aquellas cerranias al orgullo Mizteco, y tuvieron parte de este Valle sujeto, y como serranos montañezes acostumbrados, á salir á la campaña con leones, y javalies, trepapan por las breñas mas asperas, siempre ciegos en sus errores y Idolatrias. . . . . . .
tiene al presente este Pueblo trecientos vezinos, y tres Pueblos cabecera de Doctrina . . . la advocacion de Cimatlan es de el inclyto Martyr San Lorenzo, dos leguas al Sur de Cuilapa, con la altura de Polo, que le corresponde, y el templo caliente, y seco, y muy sano.

Cimatlan.

Cap. 44.

En el Pueblo de Ocotlan de dos mil vezinos, no se hallan cinquenta oy, y toda su Comarca padece esta ruyna . . . . está en tierra llana, en distrito de dos leguas, muy fertiles de Mayz, y semillas de la tierra, cogen de tiempo y de humedad abundantes cosechas, está á la parte del Sur de la Ciudad de Antequera, seis leguas de distancia; participa mucho este Payz del Dominio de Cancer, Casa de la Luna; conserva las humedades, y de las que resuelve en las

Pueblo de Ocotlan.

media region, levanta continuos vientos, engendra metales de plata, y plomosos aunque de poca ley, y no durables, que, hasta en esta fragilidad, los desacredita la luna; los naturales son blandos, y faciles de reducir;. . . . .

Cap. 45.

Doctrina de Chichicapa.

Esta doctrina de Chichicapa, por su nombre en la lengua mexicana significa un Rio amargo, ó de aguas amargas, insipidas, ó salsuginosas, que passa por las goteras del Pueblo, y siempre parece, que tuvó á los ojos el mote de las amarguras, que lo arruynaron: fue en su antiguedad popoloso, y de grandes conveniencias para la vida humana, y huvó Caziques y Señores en él, de valor, y brio, que segun sus historias, fundaron en aquel sitio, por la fertilidad de sus vagios, y por la abundancia de los montes vezinos, donde tenian venados, jabalies, y armadillos, con otra inmensidad de animales comestibles que caçaban: hallabanse defendidos en las guerras, porque tenian donde retirarse, y á menos costa, ofender á quien les acometia: y ellos naturalmente quietos, que era la mayor defensa de sus hostilidades. . . . .
y los Indios, aunque barbaros y gentiles sentian las discordias, y escusandolas, procuraban su conservacion; en este Pueblo lo experimentaban, porque duraba su lucimiento, y lo alegan sus descendientes, y lo mostraba el gentio quando se sugetaron á la corona. . . . . todas estas buenas propiedades hazian muy apetecible la vivienda, y assignacion de Chichicapa; tenia sobre todo esto el retiro, y quietud tan grande, que por estar apartado del Camino Real como dos leguas, y otras dos de

Ocotlan, y resguardado de norte, y Sur, con dos montañas, no tenia malos vientos assi de visitas ocio-sas, como de ayres nocivos, que son uno que turbasen la salud espiritual, y corporal, tenia muy alegre, y claro orizonte, y parecia un convento de la Rioja: durò esta benignidad mas de cinquenta años hasta que se descubrieron las mi-nas en contorno deste Pueblo, donde cargò todo el batallon de invasio-nes continuas de Mineros pasando las vejaciones que en otros Pue-blos recibian los varones, que iban á cabar aquí á las mugeres, hijos, y familias moliendo para el sus-tento de sus casas.

Està el Pueblo de Chichicapa al Sudueste de Antequera diez leguas, y de Santo Thomas (Acatepeque, que por estar mas apartado de las minas estaba con mas gente) quatro leguas, y mas al Sur de la Ciudad: y media legua de la feria grande de la Chilateca, que se haze los viernes muy solemne.

Acatepeque

Cap. 46.

Esta Villa de Santa Anna, es una de las del Estado del Marques del Valle, fundada en medio dél, es-ta cercada de lugares de la Real Co-rona; de cuyos pinjantes nacen como sobrepuestos diamantes, los Reynos y Provincias, que este leal y invencible heroe le conquistò y ganó, y entre los premios de sus servicios, se contiene el Señorio de esta villa, por hallarse en tiem-po de la Merced, sujeta al de la gran Cuylapa, y ser sus tierras las mejores que los Caziques Miztecos ganaron en campal batalla al Rey de Zaachyilla, ó Theozapotlan, y poniendole cerco, teniendole retirado en la cumbre de un monte, que oy

llaman Marisanchez, donde le dejaron, apoderandose de sus valles, que son delos mas fertiles y fecundos, que generalmente se conocen.... . . hon conservado en esta villa de Santa Anna, Zapotecos y Miztecos, estos que le vencieron, y ganaron con arco y flecha, etc. Y aquellos, que vencidos, han gozado dela fertilidad de sus tierras, que de verdad lo son estremadas de grandes comodidades, y tanto que por ellas tiene oy mas de quatrocientos vezinos, de ambas naciones, la una á la parte del Barrio del Oriente; y la otra á la del Poniente divididos, aunque entre si, se mezclan con casamientos, y estan muy emparentados.

Tiene esta villa de Santa Anna muy cerca al Rio de Atoyaque, y sus margenes se estienden por sus vegas una legua bañandole los vagios como si de proposito le sangraran para el efecto, y siendo los altos para mucho temporal le dexa vagios á los otros con tanta humedad que los siembran copiosamente antes de salir el Invierno á los fines de Enero, y principios de Febrero, y por el mes de Junio, o Julio conforme son los calores que maduran el grano, cogen sus cosechas con grandissima abundancia, quando tienen ya cultivadas las tierras para el temporal, que siempre es de Mayz.

El cerro, muy alto de quien ya se ha dicho que llaman Marisanchez y que fue donde se encastilló el Rey de Zaachilla, por librarse de los Miztecos, está cerca desta villa; para subir esta altura ay un camino solo, y muy facil, y los demas en contorno son despeñaderos, entre los riscos de mas de 200. estados que descienden de una plaçuela que se allana en la cima.

Feria de S. Juan Chilateca.

San Juan Chilateca, está á una legua al Oriente dela villa; aquí se hace todos los viernes de el año la mayor feria destos valles, adonde vienen Mercaderes dela Ciudad, con ropa de

Castilla, lienços, sedas, paños, y otras curiosidades: el concurso es de gente que baxa delos montes, y de Pueblos muy lexanos, con los generos que tienen de cosecha, y este lugar tienen desde su gentilidad señalado para esto, por que està en medio del llano con abundancia de agua, y sufficiente comodidad para la comida, que de unos á otros llevan para vender. . . . .

cap. 47.

Este Pueblo de San Juan Teticpaque, que en su lengua Zapoteca se llama Zeetoba, que quiere dezir otro Sepulcro, ó lugar de entierros á distincion del entierro general que tenian los Reyes Zapotecos en el Pueblo de Mitla, que se llama Yooba, de cuya grandeza se dirá despues, con las magnificas circunstancias que lo engrandecen, pudiendo á toda la soberbia de la gentilidad dexar embidiosa de lo que esta Zapoteca ostentó en la funebre pompa de sus defuntos Señores, ya se há dicho en otra parte, del universal error, que el enemigo del hombre persuadió á todos los Indios á cerca dela resurreccion postisa de sus cuerpos, luego despues de muertos, encaminandolos á otros sitios amenos y deliciosos como los campos Eliseos, que observó ciega la Gentilidad de que participó tanto esta por el mesmo author dela mentira, y divertirles del horror dela muerte, aun á los brutos mas ferozes formidable inventó el descanso á que los passaba: . . . . y valese de aparencias, y falaces dichas con los hijos de tinieblas, y siendolo tanto los Indios, aunque las palpaban en tantos errores de sacrificios, y muertes nefandas de sus ritos, y ceremonias, facilitabales el assombro delos pedernales agudos con que los despedaçaban: con las esperanças de otra vida

Teticpaque ó a Zeetoba.

Gentilidad antigua

luego á la puerta, que les prometia y con ella la libertad para todos sus vicios, y mostrabales en visiones jardines, aguas, valles, praderias, ferias à que son inclinadissimos, y persuadiales, que todo aquello era immutable, eterno, y que no se envejecian los hombres, ... y mezclaba con la obscena y abominable de sus costumbres, y uno y otro, junto se lo facilitaba su ciega barbaridad, y obstinada perfidia, conque los movia á offrecerse voluntarios, á las navajas unos, á los despeñaderos otros, como si fueran á fiestas, se regosijaban, para la lamentable partida, y solo para atemorizar á los que no eran muy puntuales en la observancia de sus abominaciones, desembolvia Sathanas los horribles assombros, y espantosas figuras, y quando les descubria la verdad de lo que es, entonces era para engañarlos mas y attraherlos á su devocion, como tyrano, valiendose del temor y miedo para tenerlos siempre al yugo de su imperio vencidos, y sujetos.

El segundo lugar profanado con estos errores, era este Pueblo de Teticpaque, donde tenian la Segunda entrada para el Averno. . . . y traian á este Pueblo á enterrar á algunos Señores, que por no ser de la Sangre Real, no passaban por aquella puerta al infierno. . . .

Palacios y templos de Teticpaque

En este Pueblo de Teticpaque tenemos uno de los mas espantosos exemplares, que se han visto en las Indias, y de mayor publicidad, por el concurso de varias naciones, que assistió al caso, como se dirá despues en su lugar, que anterior le tiene el nombre de este Pueblo, como propuse al principio llamado otro Sepulchro, ó Cathedra de Doctrina, y enseñança, y parece que lo dize mejor, otro nombre de su antiguedad, y primera fundacion, Quehuiquijezaa, que quiere decir Palacio de piedra, de enseñança, y doctrina, por que se edificó sobre una grandissima lossa, y los Reyes de Theozapotlan pusieron aqui Caziques de grande capacidad, y intelligencia en sus ritos, y culto de sus dioses, assi para la veneracion dellos, como para assistir á los demas Señores, que llegasen á los sepulchros con los defuntos, para consolarlos, y persuadirles las esperanças supersticiosas de su descanso en el otro mundo, que

assi le llamaban, y para hazerlos creer estos errores, buscaban hombres abiles, y entendidos, y siendo la memoria de nuestras postrimerias el antidoto, que nos recepta Dios para el remedio de nuestras culpas, querer el Demonio aqui valerse dél para seminario de sus abominaciones. . . . . . .

Cap. 48.

. . . Esta casa, que en aquel siglo era de lo mejor desta nacion en la multitud de gente, en lo ameno del payz, y en el Señorio de sus Caziques, que como se dixó, ó por lo sumptuoso de los sepulchros, ó por el Palacio sobre la peña para los oraculos de sus Diosas, ó porque era sitio de los Señores que lo fundaron, que tuvieron nombres de bienaventurados, y entendidos, donde el influxo del cielo ha sido siempre favorable para las buenas abilidades, y assi entre los lobreguezes de la gentilidad resplandecia la fuerça desta benigna influencia. . . .

. . . . Cap. 49.

Fue este Pueblo en su gentilidad muy celebre, de grande poblacion, y multitud de gente, en distancia de una legua continuada vivian: y en sus caracteres y figuras, refieren, que los principales Pobladores, fueron dos Capitanes valerosos, que salieron del Pueblo de Macuilsuchil, y favorecidos del Rey desta Zapoteca, subieron á una montaña, vezina de este Pueblo, y corre al Oriente altissima, como quatro leguas, con una singularidad notable en estos Valles, y es, que es la primera que visita el Sol, los primeros esplendores ~~del cielo~~ de essa antorcha fulminante del cielo, madrugan en la cima de esta Sierra; tiene tal posicion, y estalage, que entre las demas se descubre por el Oriente, Poniente, y Sur, en distancia de mas de veinte leguas, que en los Indios es mucha mayoria; yo la hé visto desde los montes de Teposcolula, y Achiutla, en la Mizteca,

Pueblo de Macuilsuchil, y montaña celebre.

En esta cumbre havia una gente montaraz, y barbarissima que no reconocia á otro Señor de la Zapoteca, tenia muchas fieras, y

animales que produce el payz, de que sustentarse), las baxadas pocas, y asperíssimas, con que tenian murado su retiro hasta que los dos esforçados Capitanes se resolvieron á acometerlos, por diversas partes, la una fué la de el Pueblo de San Lucas, y me certificó un Religioso grave, que subió por aquel camino, á esta montaña, que es tanta la multitud de ossamenta, ya casi desecha con los tiempos que oy admiran los fragmentos que perseveran, y hombres caçadores me han dicho lo mesmo, y con grande carniceria de ambas partes los vencieron, y en la altura de esta montaña pusieron los vencedores, el primer palacio que se dixó al principio, y abaxo en el valle el segundo, ó para su entierro, y descendientes, ó de otros de su devocion, y familiaridad, y adornaron este sitio con fabricas de casas, y huertas;

No devia de haver muchos años que havia passado esta conquista, quando vinó la del Evangelio, porque estaban frescas las memorias, y recientes las casas, y dos Caziques de quienes haze memoria en unos escritos el gran Fr. Domingo Grixelmo, que se dixó antes, se llamaron en el baptismo D. Gaspar y D. Baltasar, en cuyo govierno estaba dividido en barrios el Pueblo; tendria entonces de ~~que~~ tres á quatro mil vezinos, descansados y con estremadas tierras, para labores, y ganados; luego que entraron nuestros Religiosos á doctrinarlos, trataron de hazer un sumptuoso templo, y convento de canteria, y de darles ornamentos muy lucidos para el culto divino, y se halló cantera de tan lucidos porfidos, ó jaspes de varios colores matizados, que si fueran de lustre, podian estimarse entre los mejores del Asia ..... ~~[illegible]~~

.... Se descubrieron las minas, y se fundó el Real de Santa Catharina... cessó el convento, y perecieron los Indios con tanta ruyna, que oy no hay quarenta casados. .... y fue tan grande el destroso de todo, que oy es un triste y solitario yermo; está quatro leguas de la Ciudad de Antequera, saliendo derecho al oriente, como dos leguas, y luego torciendo al Sur, las otras dos; el temple es mediado, seco, y abrigado; tiene siete Pueblos de visita, los cinco al contorno de la Sierra vezina, los dos mayores que son S. Lucas, y San Dionisio, estan en el Camino Real. . .

Cap. 50.

Minerias y Real de Sª Caterina.

Los de este Pueblo de Talistaca son grandes labradores, valiendose de la fertilidad de sus tierras, para doblar las cosechas del año, la una de temporal, y la otra de humedades, que de ambas se aprovechan, vendiendo la yerva en la Ciudad, con la cercania de una legua de tierra llana, y en sitio muy espacioso, y dilatado, de buenas casas de texa, y orden de calles; está al Oriente de la Ciudad, y en el camino Real, de toda comodidad para los pasageros; donde hallan todo genero de sustento.

Pueblo de Talistaca.

Los quatro Pueblos que tiene de visita, estan en contorno un quarto de legua, no mas; el uno es grande de mas de dozientos casados, y es el celebre Huayapa: por la mayor amenidad, y frescura de arboledas, frutas, y regalo, que se halla en muchas provincias; está en la falda de una grande Sierra, que la abriga del Norte; en este Pueblo es siempre primavera; nunca executa el Invierno sus rigores; todo el año está frondoso, con variedad de flores y frutas, que se siguen unas á otras, por sus tiempos; de un arroyo que baxa por detras de la Yglesia, que está en el medio se reparte el agua por las calles, con tanta gracia, que combida á la muchedumbre de pajarillos que se crian, á que celebren en dulce melodia lo plausible del Payz, y entre riscos nacen las plantas; y brotan las flores á porfia; sus vezinos son limpios, asseados, y grandemente cariñosos; no malogran los frutos con la ociosidad, ni desperdician el trabajo continuo con destemplança en malas costumbres son devotos, y inclinados al culto Divino.

Pueblo de Huayapa.

Y volviendo á la cabecera de Talistaca, tuvó su fundacion de un Cazique que baxó de la Sierra, y gente de su sequito, que se repartieron como en rancherias, en partes donde pudiessen con facilidad

volverse à los Montes, y assi al principio quando les amaneció la luz del Evangelio, estaban en varias mansiones que fundaron Puebledillos, que en brèves años con las congregaciones se acabaron.

Cap. 51.

Pueblo de Tlacuechahuaya.

El Pueblo de Tlacuechahuaya es de los buen poblados de estos Valles, tiene mas de trecientos casados, de la gente mas abil, y capaz que tiene esta Provincia, grandes trabajadores en labranças de mayz, y demas semillas de la tierra: la mitad, y principal de el Pueblo està sobre peñas sequissimas; valense de profundos poços para su sustento. . . . . la otra mitad es immediata, y muy humeda, por ser vagio, està cultiban, y aquí se criaron desde su gentilidad aquellas gruessas azeybas de que tanto se ha hablado, y viendo otras tres que estan à la entrada de esta Ciudad en el Pueblo del Marquesado, se harà creyble lo que se ha reparado en la grandeza de la de este Pueblo; tiene su assiento tres leguas de la Ciudad, casi en linea paralela, y en un mesmo grado, algo mas frio, saludable, por estar mas alto, que baxan los Rios vesinos à las goteras dela Ciudad; criante muy buenas vozes, que sustentan una muy diestra capilla de musicos; tiene cinco Pueblos de visita, que administran los Religiosos, todos à media legua, y menos, y solo uno tiene en medio de Tetycpaque, ~~que esta~~ con el nombre de San Jacinto, y se conserva siendo muy pequeño y de otra Doctrina, y juridicion,

con que se confirma la noticia que se dió en la fundacion de Tetyppaque, que los Capitanes Baaloo, y Baalachi, salieron del Pueblo de Macuilzuchil, sujeto á este, y devió de quedar en reconocimiento á esta cabecera, adonde estaban sugetos, porque fue en su gentilidad de grandes Señores este Pueblo, tanto que recien conquistados, casó el heredero del Rey de Theozapotlan, con hija del Señor de aqui, y haviendo sido las demonstraciones festivas las mas celebres, y regocijadas que vieron estas Provincias, fueron las funestas y lloradas aun delos Españoles que assistieron á las bodas, y al tercero dia al funebre entierro del desposado, muriendo de desmedido con su muger, y faltando la successión recta de este Señorio.

Baaloo y Baalachi, hombres cebbres

Casamiento del ultimo Rey de Theozapotlan con una descendiente de estos.

Cap. 52.

Este Pueblo de Teutitlan se llama Teutitlan, ó Sayahuen.
en su lengua el pie dela montaña, por
que se fundó como en el ultimo escalon
de la cerrania grande, que atraviesa de
Poniente à Oriente, y divide las juridi
ciones del Aquilon, y media dia, con
tanta distincion, que reparte sus aguas,
unas al Norte, con variedad de pejes, y
abundancia de bobos, y destos no se halla
uno en las que embia al Sur, de que
se ha dicho, con otras circunstancias;
esta Sierra està entre el Valle de Gua
xaca, y los Mijes, y villa alta, para
donde los que van, han de passarla
necessariamente, es altissima, con cinco
leguas continuas de subida, desde que
se sale deste Pueblo en que el Demonio
adquirió muy grande culto y adoracion,
valiendose de una ala de esta monta
ña, que dexando al pie un arroyo que
se desata, de lo mas dilatado de la emi
nencia, viene haziendole escolta esta
punta tan escollada, que ligitima muy
bien ser hija dela Sierra y parando casi en
yesto, sin descanço, tiene por cabeça un
peñasco tan levantado que se divisa de
muchas leguas, y este promontorio tan
desmedido, cae al Poniente del Pueblo,
sin que ayga mas distancia que la que
los margenes del arroyo que passa le
permite; ~~hall~~

Hallò Sathanas la altura de su
apetito, y lo remontado de su altiva con
dicion, escogió la cima del peñasco, para
cathedra de sus dogmas nefandos, y theatro
de espantosas representaciones, los dias mas
sangrientos de sacrificios señalaba desde allí
à sus barbaros sacerdotes, desde aquella cima
en varias figuras articulaba la fantastica
voz, con que les mandaba, la carniceria
de hombres como brutos, y ceremonias
como supersticioso oraculo del tyrannio
sobervio, aqui como criatura intelectual
les prevenia algunos acasos, con que afian
çaba el credito de su mentida deidad, la
fama de este puesto, se dilatò por varias
partes de estas provincias, y lo que en ellas
se disimulaban los Idolos, se remitian
à este, que tan ossado no perdia ocasion
de damnificar a estas ciegas naciones,
venian aun las mas lejanas á consultarle
sus negocios, y observar sus respuestas, el
tono en que les hablaba era formidable,
confuso, y con desentono, como salido
del averno, atendian sus Ministros que
entendian mejor los errores de su supuesta
lengua, y dela de estos passaba con las
adiciones que inventaban, apostando en la
malicia de sus engaños, con la del mesmo
enemigo, y los oyentes que amedrentados
del horror con que llegaban, creian las
supersticiosas fabulas, como pudiera un
catholico los avisos del cielo;

Fue la fundacion deste Pueblo an
tiquissima, de las primeras dela Zapoteca, y
sus Señores, por el citio de este Idolo, muy

antiguedad de este Pueblo y de sus
Señores y idolos.

Figura del Idolo de Teutitlan, en forma de ave celeste.

tenidos, fingiendo su origen haver venido del cielo, en figura de ave, en una luminosa constelacion, con que llamaban á su habitacion, y todo se ordenaba á mayor culto, para ser con horrores espantoso, y respetado; el parage donde se avezindaron fue entre peñas, seco y de muy saludable temple, y aun abrigado del Norte, tiene muy dilatado Orizonte, delicadas aguas, es con singularidad muy abundante en higueras que fructifican regaladissimas brebas, y otras frutas de la tierra, y las de sus labranças, tienen como un quarto de legua, que aunque sin humedad con buenos temporales son muy fertiles; es Pueblo grande de casi quatrocientos vezinos, gente abil, y docil, amigos de traginar contratos, y mercancia, van y vienen adonde hallan que comprar, y vender, son grandes texedores de lanas, y hazen unas raxetillas de que se viste la gente pobre, y se lleva à todas partes; sus casas son las mas de tejados, y capaces de patios, salas y aposentos; todos andan a cavallo con sillas ginetas, tienen muchos bueyes de arado, para el cultivo de sus sembrados, han hecho una insigne Iglesia, de canteria las paredes, y de tisera muy lucida la cubierta, ...

Pueblo de Tlacolula.

(la casa de religiosos) tiene cinco Pueblos de 258. Doctrina, y administracion, todos cerca a distancia de una legua, el uno que se llama Tlacolula, fue mayor que este de Indios tratantes, y mercaderes, dueños de Requas, ricos, y de substancia, las pestes lo han gastado en gente, y haziendas, con todo es Corregimiento à parte de su cabecera, y de proximo estos han hecho una de las mas sumptuosas Iglesias de boveda, que tiene esta Provincia, ...
toda la gente de este Pueblo ha sido corpulenta, altivos y muy activos en resistirse en las vejaciones ordinarias de las justicias, y aunque se libran de todo por el tropiezo de la embriaguez, à veses toleran tantas, como otros Pueblos;

Pueblo de Mictla, ó Lyobaa.

Dos leguas adelante de esta, yendo para el Oriente por tierra llana, esta el Pueblo celebre de toda la Zapoteca, llamado Mictla en Mexicano, y assi llaman al infierno por el profundo donde està, los naturales de àca le llaman Lyobaa, el Centro del descanso, que tan burlada andubo la ciega gentilidad, que tuvo por descanso al infierno; . . . . y aunque esta Doctrina y administracion de este Pueblo no toca à esta Provincia, por que es Beneficio Secular, por ser el Sepulchro de los Reyes de esta Zapoteca, y haver ofrecido dezir algo de su grandeza, y ser el primero, respecto de el de Tetycpaque, dirè lo que hé sabido de papeles que han llegado à mis manos, y tradiciones de Indios viejos, que dieron à Religiosos grandes

Ministros, y en que hallo mas confor-
midad de pareceres.

Està este Pueblo de Mictla, siete
leguas, y media, ò ocho dela Ciudad de An-
tequera, yendo derecho al Oriente, por tierra
llana, y su sitio à la falda dela serrania
de Teutitlan, que va corriendo muy ve-
zina, y la Poblacion en una eminencia
algo mas alta que el Valle, por donde passa
un Riachuelo, que atraviesa, y à la parte
del Nor. Dél, es tierra muy seca, y pedre-
gosa, y à lo que se entiende de su antigue-
dad, es que la naturaleza, ò el diluvio ge-
neral dexó alli alguna grande oquedad

Sitio de Mictla.

ò vacio, de que se valió el Demonio, lle-
gando los Indios à poblar este puesto, como
se valiò para dogmatizar del peñasco de
Xaquija, ò Teutitlan, y en la Mixteca
de la Cueva de Chalcacatongo, para sepul-
cro de sus Señores, y aquí para los dela
Zapoteca, donde assentò Sathanas la
mayor cortina de errores, y abominacio-
nes, contrahaciendo à la Cabeça del Mun-
do Romano, y à la Santa Sede Apostolica
del Vicario de Christo, y Successor de San
Pedro, introduciendo una Cabeça Superior,
en lo que tocaba al culto de sus Dioses,
como acà llamamos jurisdicion Ecclesias-
tica, con potestad Espiritual, y temporal
para Señores, y plebeyos, y aunque en
los Reyes de Jerusalen fueron muchos un-
gidos como Sacerdotes, como consta lo hizo
el Profeta Samuel con los dos primeros
Saul y David, y en Mexico los Emperadores
los podian castigar, aquí fueron los Sacer-
dotes sumos, tan absolutos, y superiores, que
los Reyes de Theozapotlan les cataban
veneracion, y respecto, teniendoles por tan
inmediatos à los Dioses, como instrumen-
tos proporcionados para todas sus gracias,
y rigores, y para uno y otro, tenian creido,
que solo podia ser el medianero en todas
sus cuitas, y desconsuelos, y eran tan
continuos, como de mano de un tyrano,
enemigo disimulado, y el verdugo este
superior Sacerdote, cuyos ordenes, y man-
datos executaban à costa de su sangre,

Caverna natural, principio del templo y culto de Mictlan.

Teutitlan, ò Xaquijà.

Jerarquia delos Sacerdotes.

Poder del Sumo Sacerdote.

Y para assistencia de este, se
labrò el Palacio de vivos, y muertos, por
que como astuto quiso hasta en esto el
Demonio contrahazer la authoridad del
Summo Pontifice, que absuelve à los vivos
y los concede gracias, y jubileos, y remis-
sion de penas à los defunctos; edificaron
en quadro esta opulenta Casa, ò Panteon
en altos y baxos, estos en aquel hueco, ò
concavidad que hallaron debaxo de tierra,
igualando con maña las quadras en pro-
porcion, que cerraban, dexando un capa-
cissimo patio, y para asegurar las qua-
tro Salas iguales obra-
ron lo que solo con las fuerças y indus-
tria del Artifice pudieron obrar unos
barbaros Gentiles, no se sabe de que can-
tera cortaron unos pilares tan gruessos
de piedra, que apenas pueden dos hombres

Palacio dél, su descripcion.

abarcarlos con los braços, estos aunque sin descuello, ni pedestales las cañas, tan parejos y lisos, que admira, son de mas de cinco varas, de una pieça; estos servian de sustentar el techo, que unos à otros en lugar de tabla son de losas de mas de dos varas de largo, una de ancho, y media de grueso, siguiendose los pilares, unos à otros para sustentar este peso; las losas son tan parejas, y ajustadas, que sin mezcla, ni betumen alguno parecen en las junturas tablas traslapadas, y todas quatro salas, siendo muy espaciosas estan con un mesmo orden cubiertas con esta forma de bobedage; en las paredes fue donde excedieron à los mayores artifices del orbe, que de Egypcios, ni Griegos he hallado escrito este modo de arquitectura, por que empieçan por los cimientos mas ceñidos, y prosiguen en alto, dilatandose en forma de corona, con que excede el techo en la latitud al cimiento, que parece estar à riesgo de caerse; el

el centro de las paredes, es de una argamesa tan fuerte, que no se sabe de que licor la amasaron, la superficie, es de tan singular fabrica, que dexado como una vara de piedras losas labradas tienen bordo para sustentar abaxo la inmensidad de piedras blancas, que empieça del tamaño de una xesma, de la mitad el ancho, y la quarta parte del gruesso, tan alixadas, y parejas, como si salieran de un molde todas; de estas era tanta multitud, que con ellas encajadas unas con otras, fueron labrando varios, vistosos Romanos, de una vara de ancho cada uno, y de largo toda la quadra, con diversidad de labores cada uno, hasta la coronacion, que en lo aseado excedia à todo, y lo que ha causado assombro à muy grandes arquitectos, es el ajuste de estas piedrezillas, que fuesse sin un puño de mezcla, y que sin tener hierramientas, consiguessen con pedernales duros, y arena, obrar esto con tanta fortaleza que siendo antiquissima toda esta obra sin memoria de los que la hizieron, durale hasta nuestros tiempos,

Mosaicos y grecas del Palacio.

Yo la vide muy de espacio, abrà treinta años, en los quartos altos, que era del mesmo arte, y tamaño de los baxos, y aunque havia pedaços desmantelados, por que havian quitado algunas piedras, era muy digno de ponderar; las portadas eran muy capaces, de una piedra sola cada lado, del gruesso de la pared, y el lintel, ò umbral de arriba, otra que abraçaba las dos de abaxo; las quadras eran quatro altas, y quatro baxas; estas estaban repartidas, la una de enfrente, servia de Capilla, y Sanctuario para los Idolos, que sobre una piedra

Sanctuario.

cura piedra grandíssima que servia de Altar, y su Gran Sacerdote, en las fiestas mayores que celebraban con sacrificios ò al entierro de algun Rey, ò gran Señor; avisaba à los Sacerdotes menores, ò Ministros inferiores que le assistian para que dispusiesen la Capilla, y sus vestiduras, y muchos sahumerios de que usaban, y baxaba con grande acompañamiento, sin que ningun plebeyo le viese, ni se atreviese jamas à verle la cara, persuadidos à que se havia de caer muertos por el atrevimiento;

Altar del Sanctuario.

En entrando la capilla, le vestian una ropa blanca, de algodon, larga como alva, y otra muy labrada de figuras de fieras, y paxaros, al modo de dalmatica, ò casulla, y en la cabeça à modo de Mitra; otra invencion para los pies, calçado texido de hilos de colores: y vestido, llegaba con gran seño, al mesita al altar, hazia grandes acatamientos à los Idolos, renovaba los sahumerios y poniase luego à hablar muy entre dientes con aquellas figuras, depositos de espiritus infernales, — en este modo de oracion perseveraba con visages disformes, bramidos, y movimientos, que tenia à todos los presentes llenos de temor, y assombro hasta que volvia de aquel rapto diabolico, y dezia à los circunstantes, las ficciones, y patrañas, que el espiritu le persuadia, ò el inventaba; quando le havian de sacrificar hombres, se doblaban las ceremonias, y sus Ministros, tendian la victima sobre una gran losa, y descubriendole el pecho, con unos nabajones de pedernal, se lo rasgaban entre estremecimientos horribles del cuerpo, y le descubrian el corazon, que barrancaban con el alma, que se llevaba el Demonio, y ellos el coraçon al gran Sacerdote, para que lo ofreciese à sus idolos, con otras ceremonias, llegandoselo à la boca, y el cadaver echandolo al sepulcro de sus bienaventurados, que dezian,

Vestiduras del Summo.

Invocation et extase du prêtre.

Sacrificio humano.

Y si despues del sacrificio se le antojaba detener à los que pedian, ò demandaban algun beneficio, les intimaba por los Sacerdotes inferiores, no se fuessen à sus casas, hasta que sus Dioses se aplacasen, mandandoles hazer penitencias, ayunando, y no hablando con muger alguna que hasta este Padre de los vicios, pedia honestidad à los penitentes para aplacarse y hasta que declaraba estarlo, no se atrevian à apartarse de sus umbrales,

La otra quadra era entierro de estos grandes Sacerdotes, la otra de los Reyes de Theozapotlan, que traian muy adereçados de las mejores ropas, plumas, y joyas de collares de oro, y piedras de su estimacion, armandolos con un escudo en la mano izquierda, y en la derecha un venablo, de los que usaban en sus

Palacio de los Sacerdotes inferiores

querros, y en sus obsequias, eran muy tristes, y funestos los instrumentos que le tocaban, y con lamentos lugubres, y sollocos desmedidos, iban cantando toda la vida y hazañas de su señor, hasta ponerlo en la Pira que le tenian prevenida.

Palacio de los Señores.

260. La ultima quadra tenia otra puerta à las espaldas, à un espacio obscuro, y espantoso: este estaba cerrado con una losa, que cogia toda la entrada, y por ella arrojaban los cuerpos que havian sacrificado, y à los mayores Señores, ó Capitanes que havian muerto en la guerra, de donde los traian, aunque fuesse muy lejos para este sepulcro; y llegaba la ciega barbaridad de estos Indios, á que creyendo la vida deliciosa que les esperaba, muchos afligidos de las enfermedades ó trabajos, pretendian con este nefando sacerdote los admitiesse vivos en sacrificios, dexándolos entrar por aquella puerta, y caminar por aquel tenebroso centro, en busca de aquellas ferias grandes de sus antepasados, y alcanzando esto por favor, con particulares ceremonias, lo llevaban sus Ministros y entrandolo por aquel portillo, le volvian á echar la losa, despidiendose del y el miserable andando en aquel abismo de tinieblas, desfallecia de hambre y sed, empeçando las penas de su condenacion, desde vivo, y por este seno espantoso, pusieron el nombre de Liyobaa, à este Pueblo;

Subterraneos

Despues de amanecidoles la luz del Evangelio, los Ministros del, han tenido mucho cuydado en doctrinarlos, y en saber si este comun error de estas naciones se continua, y por tradiciones fabulosas de ellos, se supo que todos estaban persuadidos que esta lobrega concavidad corria mas de treinta leguas por debaxo de tierra, sustentando con pilares la cubierta y ha havido hombres, y Prelados curiosos, y de buen zelo, que para desengañar à estos ignorantes, entraron dentro, baxando algunos escalones con mucha gente, con muchas teas encendidas, y achones, y encontraron luego con muchos pilarones como calles, llevaban prevenidos muchos cordeles por donde guiarse, por no perderse en aquel confuso laberinto, y era tanta la corrupcion y mal olor, como la humedad del suelo, con un ayre frio que les apagaba las luzes, y à poco trecho que havian andado, temiendo salir apestados, ó topar con savandijas ponçoñosas, de que se vieron algunas, trataron de salirse, y mandar cerrar totalmente con cal y cantos aquel infernal postigo, y que-

Los visita un obispo de Oaxaca.

varon exentos los quartos altos, que ten-
ian el patio, y salas, que los de abaxo,
y duran los fragmentos hasta oy, ~~con una alta~~

La una sala alta era el pa-
lacio del Sacerdote Sumo, donde assistia,
y dormia, que para todo tenia capaci-
dad la quadra; el trono era alto de
un cogin alto con espaldar, todo de pieles
de Tigre, estofado de plumas menudas, ò
yerva muy sutil, à proposito que usa-
ban los demas assientos eran menores,
aunque viniesse el Rey à visitarle, y
era tanta la ~~[illegible]~~ authoridad de
este Diabolico Ministro, que no havia
quien se atreviera a passar por el patio,
y para escusarlo, tenian las tres otras
quadras, puertas à las espaldas, por
donde hasta los Señores entraban, y
para esto abaxo, y arriba, tenian à la
parte de afuera passadizos, y calles, para
entrar y salir à verle,

Apartamentos del Sumo Sacerdote

Nunca se casaban estos Sacerdotes
ni communicaban a mugeres, solo en cier-
tas solemnidades que celebraban con
muchas bevidas, y embriaguezes, les
traian Señoras solteras, y si alguna ha-
via concebido, la apartaban hasta el
parto, porque si nacieste varon, se cri-
asse para la succession del Sacerdocio,
que tocaba al hijo, ò pariente mas
cercano, y nunca se eligia.

Celibato de los Sumos Sacerdotes, y como tenian hijos

La segunda quadra era de los Sa-
cerdotes, y Ministros. La tercera del Rey,
quando venia; y la quarta de los otros
Señores, y Capitanes, y siendo limitado
campo para tan diferentes, y varias
familias, se conformaban por el respecto
del lugar, sin diferencias, ni parcialidades,
ni havia alli mas juridicion que la del
Sacerdote grande, a cuya Soberania
todos atendian;

Todas las quadras estaban muy
bien esteradas, y limpias, no usaban to-
mir en alto, por grande Señor que fuesse,
y usaban de esteras muy curiosas en el
suelo, pieles blandas de animales, y
ropas delicadas para su abrigo; sus com-
idas eran de ordinario animales de
monteria, ciervos, conejos, armadillos
y otros, con las aves que hallaban con
lacos, ò saetas, el pan de su mayz blanco
y bien amasado, sus bevidas eran siempre
frias, de cacao molido, y desleydo en agua
de masa de mayz, otras eran de frutas
podridas, y martajadas, que rebolvian
con el vino de los magueyes, y como los
plebeyos no tenian licencia para bever-
las, ni embriagarse, sobraba la bebida
siendo innumerables, y oy siendo tanto
menos, y muchas mas las bevidas que
han inventado, aun no les alcançan

Alfombras y tapiserias.

porque los pocos que son, se embriagan con francas licencias, y muy costosas, mas que todos sus Señores en su gentilidad, y esta es la mas contagiosa, y nociva epidemia de las Indias, que les consume las haziendas, les debilita la Salud, y les acaba la vida: toda esta noticia de Mictla introduxe en la de esta historia, por no faltar á lo que havia prometido, y ser aunque supersticioso, y profano error, de lo mas politico que hé hallado de esta nacion; y volviendo á Teutitlan he advertido, que por el templo, y el retiro, ha sido muy querida esta Casa. . . . . Está este Pueblo quatro leguas de la Ciudad, subiendo al Oriente las tres, y la otra declinacion al Norte, que esto tiene de diminucion en la altura del Polo.

Cap. 53.

Villa alta y Nacion de los Miges.

. . . . La nacion dilatada de lo que llamamos Villa Alta, comprehende los serranos Zapotecos, Miges, Chinantecos, y Guatinicamanes. . .

Cap. 54.

. . . Eran estas naciones de Zapotecas serranos, y de los Miges con extremo opuestas, y se experimentaban en su gentilidad, la feroz braveza de los Miges, y sus acometimientos en los emulos, con exorbitante crueldad, robandoles el sustento que era todo el caudal, y llevandoles las mugeres, y hijos, que eran las mas apreciadas alajas, y en el tiempo que llegaron los Españoles con el Marques, estaban corriendo sangre de muchas, y violentas muertes, estas discordias, y aunque de una y otra parte era igual la cosecha de sathanás, la sobrada pujança de la valencia de los Miges, hizo á los Zapotecos temerosos estimar la vezindad de los Españoles grangeandolos para su defensa, por amigos, y de menos resistencia, valiendose de su amparo, contra las invasiones de aquellos brutales vandoleros,

Montañas de los Miges.

Y estos como se criaban à la vuelta de la mas alta Montaña, y mas aspera serrania que se reconoce en este Reyno de Nueva España, es gente que lidia con las fieras, y vive entre ellas sin horror, á los pardos, tigres, leones, ossos, y culebras que se crian con el vicio de las aguas que baxando aquella montaña altiva, tanto que visitada del sol su cumbre suelen las nubes como corridas llorar lluvias en las faldas por su baxeza, y oyrse el estruendo de truenos en sus laderas, teniendo exempta la cima de sus assombros con la espessura de arboles de varias especies, que la coronan, — son tan seguidos los payzes que embidiaba yo, visitando aquellas casas, un gran pintor que efigiase lo hermoso de tantos vistosos prados entre debanados crystales, que bañando presurosos los frondosos troncos, y obstinados peñascos de las sombras obscuras que hazen las quebradas entre lo lobrego, y saboroso de sus toldos forman coros sonoros de paxaros, y aun hermitaños, que como serenas de tierra provocan á la diversion, y convidan al peligro, de sus sendas:

Caracter de los Miges.

Este es el sitio de los Miges; es distancia de treinta leguas de atravesía: de su naturaleza son arrogantes, altivos

de condicion, y cuerpo, y todo lo dize el tono de la voz, con que hablan siempre á gritos, y aunque los mas atribuyen esta rugdosa articulacion á su natural desmedido, y enojoso, he advertido que lo intratable de las Sierras, les ha hecho de costumbre natural la vozeria, porque siendo los montes seguidos unos tras otros, tenian en barrancas profundas sus habitaciones, entre selvas que sacude el viento, y entre arroyos que se precipitan en raudales, y de todos resulta tan confuso mormullo, que era menester, para entenderse, hablar en sobre aguadas, con desentonado estruendo: esto exercitan desde pequeños, y crecidos, ya lo son las vozes que se atribuyen á su condicion, y como no es propria passion de su especie, es forçoço concedamos ser accidente separable, y es tanta verdad que los caseros, y domestigos, y que viven ya en poblado, no suenan tan rugdosos, y tambien su idioma tiene fuerça y energia en su pronunciacion, como la lengua Chontal, y Chocha, y sobre todas la Sozil de los Cendales, que, oyendo en Chiapa, hablar á algunos con la fuerça de los muchos consonantes, pide áun en los Ministros el metro alto;

Idioma de los Miges.

Esta nacion Mige es cierto belicosa, y reconociendo los primeros conquistadores su orgullo, por orden del Marques, formaron Presidio, fundando esta villa, de hasta treinta vezinos Españoles, y cantidad de Indios Mexicanos muy leales, que en barrio á parte, á la parte del Poniente fundaron el Pueblo que en su lengua se nombra hasta oy Analco, donde se aumentaron, edificando casas, plantando huertas y jardines de frutales y flores, que hicieron muy deliciosos entretenimientos, y aun con esta gente de guarnicion nunca se assegurabam los Zapotecos, de las ostilidades de los Miges, y fundaban tambien su rezelo, que treinta y nueve años despues de conquistados, el año de 1570, se rebelaron los Miges, y passando su montaña, entraron talando los Pueblos Zapotecos, con tanto furor, que fue necessario el de los Españoles, con muchos mas que acudieron desta Ciudad de Antequera, y dos mil Indios Mixtecos de Cuylapa, con los Mexicanos que havia aca, y todos tubieron mucho que hazer en detenerles el estrago fatal que iban haziendo, hasta reprimirlos, y castigarlos,

Analco, pueblo de Mexicanos en Villa alta.

con que quedaron quietos, y escarmentados hasta oy, quedando amigos, y reconsiliados; estos servicios tan bales, y hazañosos hechos, se merecieron los favores, y privilegios de encomiendas, y salarios de la real caxa, con que el Emperador honró á los vezinos desta villa, amparando y eximiendo de todo servicio personal á Mexicanos de Analco, aunque con el tiempo, y variedad de juezes, todo se ha variado. . . .

. . . . . El Padre Fr. Pedro Guerrero, presidente de esta casa, . . . el año de 1559, era ya en un año Ministro de ambas lenguas Mijé y Zapoteca, qual con su predicacion reduxó al Cazique de Comaltepeque, Don Alonso, á que le descubriesen el y su hijo los idolos del debaxo de el altar, y las quatro ollas llenas de idolillos, de la cueba del Monte, que era su adoratorio y sacrificadero, y los prendió solo con manifiesto peligro de su vida, entre tantos barbaros amotinados, que pisó, y anatematizó tantas joyas de oro, piedras, y plumas ricas, porque disimulará con ellos, y el que fue á Chuapa en busca del Sacerdote Grande, Coquiteta, que havia muerto algunos meses antes, y llevado los Vijanas que son los concolegas para los sacrificios en ombros con grande pompa de joyas, y medallas de oro, mantas escogidas, y otras preseas muy costosas, y le pusieron en el sepulchro de un monte con Indias y Indios vivos, para que le sirviesen en los campos Elisios, de la otra vida, con otras cosas, que Dize el Arzobispo (D. Fr. Augustin Davila, en su Historia, lib. 2. cap. 87.) en los capitulos despues. . .

Entierro del Ultimo Sumo Sacerdote Coquitela.

. . . Cap. 56.

. . . . Los Indios, como los ultimos Gentiles, tantos eran en multitud, que, por millones se contaban las Provincias, y una de las mas pobladas fue esta de la Villa Alta, y Mijes; un Pueblo solo que llamaron Taltepeque, en la costa de la Mar del Norte, les agotaba á los Indios sus guarismos, oy se descubren los rastros de su dilatacion, pues dizen los que lo han visto, que passan de una legua las lineas de calles, y señales de edificios, y que en la pelleza de una grande piel computaban la numerosidad de vezinos, que como presidio, y fortaleza de toda su tierra, havian edificado alli, con tanta fertilidad de frutos y abundancia de animales, por la grande humedad, y vicio de la tierra, que tenian todos de comer, y que tributar á sus Señores, que siempre fueron lobos carniceros para las ovejuelas de sus Vasallos, otros, y los mas estaban retirados como salvajes, por las cabernas, y grutas de los montes.

Las ruinas de Taltepeque, ciudad, antigua capital, en la costa del Mar del Norte.

. . . . . Quisó Sathanas mal remedador de Mysterios, remedar la ley, entre estos Indios, no por culto del estado, sino que representaban sus falsos Sacerdotes, sino por que no les saliera barato el engaño supersticioso de la dignidad, que les mentia, persuadiendoles, que todos los que havian de llegar á sus aras, se havian de negar totalmente á la lascivia, imposibilitandose á la comunicacion de mugeres, y todos quantos se dedicaban para el ministerio del altar desde su niñez antes, que se adelantara la malicia natural de nuestra miseria, los estrafaban, lastimandolos de suerte, que quedasen impedidos para la generation toda la vida, y llamabanlos en su lengua Viganas, que propriamente quiere dezir dedicados á los Dioses, y siendo inmundos espiritus, afectaban, y pedian pureza, en sus Ministros. . . . . lo que es sin duda; es, que nunca borra en sus libros partida de cargo contra nuestra obligacion: lo de estos niños Viganas, assi señalados, era aprender los ritos, y ceremonias en el culto, y servicio de los Idolos, en especial de los mas celebres adoratorios, por donde los cri

Viganas, eunuchos ministros de los Sacerdotes.

aban, apartados delos que no recibian para esta dignidad, y eran todos hijos segundos delos Caziques, y principales, y de ordinario se hallaban muchos con esta marca, como escogidos para el Oraculo, y recomendados á la estimacion de Señores y Plebeyos, que assi por la sangre noble que hervia en ellos, como por el decoro que al culto introducido á sus Idolos professaban todos, miraban á estos jovenes con madura veneracion, y reverencia, y como los criaban sin lugar, ni disposicion de desmandarse en liviandades de moços, con la mesura y recogimiento acompañabales la honestidad, virtud, que para los Indios, siendo tan fragiles, como de natural calidissimo y sanguineos, es de tanta admiracion que, con notable respecto, y temor veneran, y sirven á los que los exemplifican con ella, y tienen por cosa mas que humana á los que huyen las ocasiones de tropeçar, con estos caseros padrastros dela carne, y por assegurarse totalmente dela pureza de sus sacerdotes los dexaban impedidos.

Vestiduras Sacerdotales de O

En todo lo mas delas Indias, se usaron unas mesmas vestiduras sacerdotales para sus sacrificios solemnes, y era una ropa como Alba de algodon blanco, que era su lino, y en la cabeça una como Mitra, de lo mesmo, que era su tela: con mas adorno de joyas, y plumas; y offrecian muchos humos de variedad de gomas, y destilaciones aromaticas, aves de pajaros y palomas, y otros animales; y si el negocio, ó causa del sacrificio era mas grave, el mesmo sacerdote se picava en las venas baxo dela lengua, y detras delas orejas, y dela sangre que vertia, rociaban unas pajas gruessas y asperas, que tenian por cosa santa, y con ellas manchadas hazian la victima: estos no fueron tan carniceros como los Mexicanos, por que como no se pusieron ellos á conquistar á todo este orbe, fueran las guerras continuas, y ferocissimas las batallas, las mas vezes salian victoriosos, y para poner horror, y miedo á los enemigos, despedaçaban á los vencidos, y con sus vidas, y sangre daban en sus sacrilegas aras á sus Dioses las gracias del triumfo, y las repetian tan de ordinario, que se anegaban los cadaveres de unos, con los raudales de sangre de los otros, y aunque en todas partes el Padre dela discordia, las sembraba de una nacion en otra, como el poder no era tan grande, exercitabanse como alcançaban las fuerças, y eran las de el Rey de los Miges Mayores, que las de los Serranos, y las de el Rey de Theozapotlan mayores que las de el de los Miges, y el de los Mixtecos, sino ma-

Sacrificios.

Guerras.

Fuerças militares de los varios Reyes.

yores, mas exercitadas enla milicia, y atrevidos guerreros, con que se templaban unos á otros, y procedian en sus enemistades con mas cuydado, y recato, y los Zapotecas serranos con el premio delos Españoles, y Mexicanos, que pusó el Marques en esta villa que fundó, se hallaron mas seguros delos Miges, aunque despues se rebelaron, como se dixo, y con el apremio delos mas culpados, se conservan en buena amistad, y ambas naciones bastantemente con su buena providencia. . . . . . .

Francisco de Saravia conoció con impulsos celestiales, que le llamaba Nuestro Señor para mas altos fines, elevando la mucha curiosidad de su arte, no en materia insensible de madera, sino para sinzelar bronze, y escotar peñascos indomitos de condiciones barbaras amasadas á las inclemencias de los elementos, en especial donde la nieve fluye despeñada entre los robles y los vientos, compitiendose á silvos sacudean las selvas rusticas mas altivas de los montes, donde desatados en ondeadas tocas los crystales rompen el silencio mudo de los riscos á ruydosas algazaras de sus quebrantos, donde las fieras libres desafian con su braveza á las aves, que remontadas de temerosas á los cumbres, si no gimen lastimadas se estremecen rezelosas de ser apetito de su voracidad.

Descripcion de la Chinanteca.

Es la aspereza deste entonado paiz tan irregular á la sociabilidad de nuestra naturaleza que es menester brujulear en sus habitadores la parte principal dela razon, que los ennoblece, en especial en los Chinantecos, mas retirados del manejo delos Ministros, y mas impedidos del tragino de sus costumbres por las lobas cerradas con que su idioma, y lengua de aquella nacion se resistió á la doctrina, y enseñança, con la dificultad dela pronunciacion, y voces tan equivocadas que con un mesmo termino mas blando, ó mas recio dicho significa disonante sentido, y á vezes indecentes en lo moral que se propone, todos embaraços para abrirles los postigos de la fee, en medio de el caos de horrores que se offrecian en sus idolatrias, casi irremediables por

De la lengua Chinanteca.

estos, y otros graves inconvenientes.
. . . . El buen reli-
gioso, á la primera vez que salió de
aquel rumbo, le andubó todo á pié, entre
las mayores espesuras de arboles que
havia visto, sin camino por veredas,
entre peñascos, y pantanos, corrien-
do á cada passo precipitados arroyos
que sudaban los montes como mol-
estados de las inclemencias que
los fatigaban importunas, y rigu-
rosas, y para divertir estas congo-
jas, ~~se~~ oía pavorosos bramidos de
leones, encontraba monstruos, y se
assombraba de bivoras venenosas
de varias especies, y savandijas noci-
vas, por instantes, y para todos era
el alivio divisar una rancheria de
Indios, y assegurarlos con señas cari-
ñosas, y razones de uno ladino que
hazia officio de fiscal de la Iglesia,
ó alguazil de doctrina que lo gui-
aba. . . . . .

Cap. 5º.

Administracion de la Villa alta.

. . . . La casa, y Vicaria de la Villa
era con la administracion de diez, y
seis Pueblos en contorno de una legua
Zapoteca serrana dilatada, y traba-
josa jurisdiccion de visita, por las mon-
tañas, y caudalosos rios, que tiene
házia la parte que va al Norte.
. . . algunos Pueblos son de ciento
y docientos vezinos, y los mas pequeños,
y muy distantes, uno tiene en la
cumbre de una sierra altissima
quatro leguas de la Villa, y enfrente
á la vista, cuyo patrocinio tiene la
gloriosa Santa Catharina de Sena.

Temple de la Villa.

. . . . . . En los Pueblos de esta
comarca, ay grande diversidad de
temples, los altos frigidissimos, y los
baxos, con excesso calidos, y les corres-
ponden las frutas, y regaladissi-
mo pescado de bobos y truchas, ~~y otros~~
es el temple de la Villa uno de los
mas amenos, y sanos de la Nueva
España, tan en medio de los estre-
mos, que, ni el calor del verano
molesta, ni el frio del Invierno afflige:

Situacion

está en la ladera de una sierra, por
la parte que mira al Norte, con muy
despejado orizonte; tiene muy puros
y crystalinos manantiales de
agua, que descienden de la cima, á
fertilizar su sitio, y dar regalada
bevida á los bezinos, tiene á dos tiros
de escopeta el presidio que pusó el
Marques, de Mexicanos, que su nom-
bre dizen Analco, y en toda esta

Presidio de Analco.

cordillera, se dan las frutas, assi de tierra fria como caliente, con grande vicio ó sacon en este lugar, ó Barrio de Mexicanos, se han labrado las obras de tanto aseo, y pulimiento, que llaman de la Villa, y se han estendido hasta Italia, assi por lo curioso de la taraçeía, como por lo precioso, y fragrante de las maderas, ricos cedros, caobanas, granadillo, especies de ebano, y boxs amarillo, muy gualdo, que todos se traen de las visitas, hazense muy primorosos texidos, assi de red como de trama muy vistosa; cogense en los mas Pueblos copiosas cosechas de tabaco, que es trato gruesso, y de alli se saca al mayor consumo de esta tierra, assi para la Ciudad, como para las haziendas de estancias, labores, trapiches y molinos; el trato de las mantas de repartimiento ha hecho tan celebre á este officio de la Villa Alta, que está graduado en primer lugar desta Nueva España para el interes de los Alcaldes mayores.

Producciones.

Esta el sitio, y Provincia de la Villa alta respecto de la Ciudad de Antequera, veinte y dos leguas, yendo al Nordeste, casi medio grado de declinacion, y quatro leguas largas del Valle; donde tierra llana hasta el Pueblo de Teutitlan, que está al pié de la celebre serrania, que corre hasta los Andes del Perú, mas de dos mil leguas de longitud, dividiendo la jurisdicion del Norte y del Sur, en la corriente de los Rios, y en la variedad del pescado, como se ha dicho en otra parte, y en muchas especies de arboles aromaticos en que abunda el Norte, quizas porque se traspiran menos, y conservan mejor los espiritus, y los ayres son subtiles, y mas beneficos; reconocese la distincion en muchos efectos, que advierten los que tratan de conocerlos: — La Montaña por este camino que es el Real de la Villa, tiene cinco leguas de asperissima subida á los ranchos que estan en la cumbre sin socorro, ni possada; de alli al Pueblo de San Francisco, ay seis leguas, siempre de baxada, aun

Sitio

que divertida con mas llanos, y de aqui á la Villa son siete bastantemente penosas aunque entre montes, y arroyos, que entretienen el cansancio.

Cap. 59.

Sitio de los Miges, y origen de su pueblo

Esta Nacion de los Yndios Miges, se alojó al abrigo de la mas alta montaña que se reconoce en esta Nueva España, que por su descuello, inacessible le pusieron el Monte en el nombre, y la llaman veinte montes, porque supone por ellos aunque estuvieran unos sobre otros á sido siempre celebre así por lo admirable de su cumbre como por la abundancia de aguas que despide, y por la amenidad de bosques, y Payzes que forman sus arboledas tan sombrias, y opacas que miradas de lejos, es tan grande la diversidad con que deleytan, y entretienen que parece las plantó nuestro Señor en aquellas soledades para alivio del excesivo trabajo de los caminos tan asperos de sus vertientes, y podian los mayores pintores de el Orbe, ocupar lo mas primoroso del arte en sacar dibujos, con que adornar la mas delicada idea de sombras y realses en estas vrciosas, y impenetrables praderias, estaba esta feroz, y barbara nacion provando la indomita condicion, con la braveza de las fieras, tan superior á ellas que si no aprendian de ellas su rigor, alimentaban con sus carnes sus fuerzas

y malcontentos con esta montesi
na valentia, pasaban la mura
lla de la cerrania, que Dios les ha
via puesto, y la empleaban en las
vecinas naciones que entre grutas,
y riscos no estaban seguros de su
furor, con que solo el eco de su voz
siempre con desentono altiva, y
arrogante ponia asombro, y pavor
tuvieron de mas deste carnicero
bullicio un Señor á quien llama
ron Condoy tan belicoso y osado
que penetraba las mayores as
perezas de la Montaña con tan
ta fiereza, que hasta los peñas
cos mas brutos, dezian los Mi
jes que se le inclinaban, pres
tandole sugecion, y obediencia,
encaminaba sus exercitos por los
imposibles de montes, y rios
por exercitar el valor y tenaci
dad de sus esquadras y tenerlos
versados en la temeridad de atre
vidos para la ocasion de sus ba
tallas, que en esta satisfacion, era
mas politico, que barbaro pues no
tenia por buen arte militar fiar
la gloria de una victoria, de la
visoñeria de hombres no discipli
nados, ni acostumbrados a po
ner la vida al tablero: llegó este
Campion gentil á ser el blan
co de la emulacion de los mas po
derosos Reyes, hasta que á fuego,
y sangre, conspirados los Zapote
cos, y Miztecos valiendose de la vo
racidad del mas elevado elemen
to le cercaron, y entre llamas co
gido con tormentas, escuras de hu
mo le combatieron, y aunque con

El heroe Condoy, y sus guerras.

este vencimiento debastaron sus exercitos lo fragosso y dilatado de las sierras y quebradas, y montes, en mas de cinquenta leguas de travesia, hasta la Costa del Mar del Norte, les quedó á los vencidos sobrados, y inexpugnables retiros donde conservarse, y atizar la llama de su enojo con los amigos, ó dependientes de sus emulos Zapotecos, y vengaban en los de la Provincia de la Villa, su agravio, ó tenian por costumbre hacerles muchos, y cebar su crueldad en ellos como se dixo en su lugar, y perseveraron en sus invasiones, y asaltos hasta que corregidos con el castigo de nuestros Españoles, y enmendados con la Predicacion de nuestros Religiosos se hizieron domesticos, y tractables, y dieron lugar á tener Ministros del Evangelio que les enseñasen la ley, y doctrina de Jesu-Christo, y con la fuerza de su gracia, los proveyó de hombres tan aproposito, como cortados al talle de la necesidad de estos Yndios, tan valientes para el trabajo de los caminos, como sufridos para tolerar su condicion, y esperar su enseñanza, y docilidad.

. . El Venerable Padre Fr. Joan de Ojedo fué Diffinidor en muchos capitulos, y Vicario Provincial, y Visitador de la Nacion Mije; era muy puntual, y entero en lo que resolvia

por donde no le faltaron emulos, y con ellos algunos desconsuelos, y ya muy viejo, no hubo jamas para su valor despeñadero, ni vereda peligrosa que no traginase la cumbre de la montaña de Sempualtepeque, atravezó, y vido aquella cima, que descuella sobre las nubes, y tocó con sus manos la piedra memorable de un peñasco con lo raso de una mesa que haze, y en el esculpidas dos plantas como si las esculpieran á cincel con todos los musculos, y forma de los dedos como si se imprimieran en cera, y la tradicion de los Indios desde su gentilidad es, que la tubieron de sus mayores, y dexaron escrita en sus pieles, y caracteres, que un hombre blanco, y anciano, que vino del mar del Sur, con el habito que pintan á los Apostoles, habia llegado á estos Mijes, y predicadoles en su lengua, algunas cosas del Dios verdadero que habian de adorar, y los naturales de esta nacion lo quisieron matar, y que subiendose á aquella peña, dexó estampadas las huellas, y no le vieron mas, y esta noticia se confirma con el Varon, que trajo por el mar la Santa Cruz de Guatulco, y la fixó en el Puerto como se dira en su lugar, y segun el computo de los siglos corresponde al tiempo

Pretesas traças del Apostol S. Thomas en la cima de la montaña de Sempoaltepeque.

de los Apostoles, que trassegaron todo el mundo, y està muy recibido que Santo Thomas entrò por el Reyno del Perù, y passò à este à pie enjuto sobre las aguas de que ay graves testimonios de historiadores, y reliquias que perseveran de algun varon Apostolico que andubo por esta tierra, muy en lo antiguo de su gentilismo.

Pueblo de Totontepeque.

Se ha merecido esta Casa de Totontepeque, el primer lugar en esta nacion sin que en la fertilidad, y abundancia le exeda otra alguna, el Convento, y assitencia de los Ministros està en el Principal Pueblo, que dà el nombre à toda su jurisdicion, y tan à las espaldas de la montaña de Sempualtepeque que parece su muralla, tiene muy buena Yglesia, y muy adornada, como se dixo, de plata labrada, ternos y retablos nuevos que se han labrado de proximo, y està la vezindad de los naturales en la eminencia de un collado espacioso, tiene oy algunos mas de docientos casados, goza de arroyos, y fuentes de muy puras y delicadas aguas, el Convento, y Casa de los Religiosos es bastante aunque con lluvias, y frios

deslucido, porque generalmente en las celdas, y dormitorios nacen ramos de yerva, por la excessiva humedad, y se procura el abrigo contra las repetidas nieblinas que entran por puertas, y ventanas, la advocacion, y Patrocinio del Templo, y del Pueblo es consagrado á la gloriosa Assumpcion de nuestra Señora, tiene veinte Pueblesillos de visita en contorno, los siete son de tierra caliente yendo al Norte, y casi en vegas de rios, con abundancia de pescado, y frutos de vaynillas, y achiote, y sobrada penalidad de mosquitos, chinches, garrapatas, y varios generos de viboras, y culebras ponzoñosas, cuya picadura es mortal, sin que la miel que crian las avejas en colmenas pueda suavisar este horror, ni las mantas que se texen puedan aprovechar, á las puentes de vejucos con que se pasan dos rios caudalosos que tienen su orespo, y altivo nacimiento de la montaña grande, ay abundancia de pescado regalado, los otros Pueblos son frios, y en alto adonde se sube por laderas, y cuchillas pantanosas, resbalando, y cayendo las bestias, y oy admira, y assombra á nuestra fragilidad, la virtud divina que assistia, y esforzaba á aquellos primeros Evangelizadores de el Evangelio, con quienes por

estas cendas obraba continuos y espantosos milagros: cae esta Doctrina respecto del centro dela Ciudad de Antequera, à la parte del Nordeste, en linea parabela con la Villa, y Norte Sur con los Chinantecos, y al Poniente de Chuapa, y tiene à la parte del Sur à Xuquila, y Nexapa; en los Pueblos frios se coge mayz, frisol, en rosas que hazen en las laderas de mejor terruño dela montaña, sin labor de bueyes hazen el beneficio, sino á mano con tarequas, ó astas, y se dan crecidissimas las cañas, y el grano dela semilla muy blanco, y abundante, y cantidad de abas en las cercas de sus casas.

Cap. 60.

. . . . Desde Totontepeque à Xuquila ay de camino veinte y dos leguas de tan peligrosos caminos de cerros, barrancas profundas, y rios caudalosos que oy con mucha ayuda de costa, se despeñan en unos, y se ahogan en otros los Ministros, como sucedió pocos años ha^a^. . . . .

. Está esta jurisdicion al principio dela cerrania de Sempualtepeque, á la parte de ella, que mira al Sur, y en una eminencia que está sobre el Pueblo de Atitlan, visita desta Doctrina, está el lugar entre los crespo de unos riscos muy levantados donde tuvó su asistencia aquel valeroso Señor llamado Condoy, puesto muy á su proposito para conducir à sus legiones por los llanos, y faciles entradas que tiene por aquella parte, y por la otra lo im

Pueblo de Atitlan.

Aun del Condoy.

penetrable dela montaña que con su abrigo los defendia; cerca deste sitio tienen una anchurosa Cueba y por su dilatacion hizieronla sepulchro de señores, y Capitanes, y entre las vanas supersticiones desta nacion, como los Egypcios, le negaron Padres, y ascendencia á este valeroso Campion, dandole deidad por sus hechos y diciendo que en edad perfecta havia salido de esta cueva, á governarlos, y defenderlos, y por authorizarle su soñada soberania, no conceden que le mató el gran Rey de Theozapotlan, sino que cansado dela guerra, se entró otra vez por la cueba, llevando consigo á muchos soldados cargados de excessiva cantidad de oro delos despojos de sus conquistas, y cerrado la puerta por de dentro yendose con los suyos á otras Provincias, muy lejos, y como se tocó al cascabel de el oro, el sonido ha inquietado de suerte á los Españoles, que ha havido, y ay tantos que baylan á su ruydo, que parece estan tan ciegos en creerlo, como los barbaros Indios en esta supersticiosa historia que mienten;

Como se desapareció el Condoy.

Avrá quinze años, que vino un hombre leydo, y con bastantes noticias de Astrologia, y que havia corrido lo mas del Peru, y destos Reynos, y estando en Mexico en concurso de otros dela facultad, se discurrió por el influxo delos Astros, á los effectos particulares á que se inclinaban, y hallaron al Sol, con participacion de Marte y de la Luna, que prometian descubrimientos de thesauros escondidos, y para que este frenesí tuviera todo su valimiento, calcularon los grados del aspecto, y les pareció que con los ojos guiñaba á esta tierra, y con el dedo indicaba el puesto, y tan seguro caminó en esta confianca, como si los Planetas le vinieran hablando al oydo, y guiandole los passos, fue luego á verme á nuestra celda en nuestro Convento de Antequera, y en breve descubrió toda el alma tan dorada que parecia; por lo facil y liviano de oropel, paguele el cuydado dela visita, con persuadirle con algunas razones, lo

Historia de un astrologo y delos tesoros del Condoy.

que sentia; y el buen hombre sentia mas mi ignorancia que su error, de suerte se publicó su empresa que hubó personas de cuenta que perdieron la de la razon, y convenidos con él, se partieron muy prevenidos de sustento, y faltos de juizio, y como si vieran la estrella de los magos, caminaron al Oriente, adonde caen éstos montes de Xuquila, respecto de esta Ciudad de Antequera con que se dize de passo la altura del Polo de Xuquila, ~~.....~~ casi en la mesma del grado de este sitio, y rectitud de linea!

Fueron siguiendo su derrota veinte leguas, y llegados á la ladera del monte antes de un Pueblo de Cacalotepeque, dixo el fantastico Astrologo á los compañeros; Señores aquí señalan los astros, y sacando su astrolabio, empeçó á medir el Sol, y por los grados que reconoció con grande jubileo, les persuadió que pisaban tanto oro, que sentia nuevos espiritus, y alientos que le infundia, empeçaron á cabar á porfia, con tanta fuerza como si lo huvieran puesto de su mano, topaban cada rato peñas vivas, y con aquí es, aculla es, gastaron ocho dias rotos los çapatos, despedaçados los vestidos, gastado el sustento, tostados del sol, acatarrados, y desvanecidos de los serenos, y malas noches, sin rastro de su fingido thesoro, que se resolvió la quimera en la que inventaron los authores del Condoy; despues de cançados, y arrepentidos se volvieron todos y aunque con rubor, y empacho referian el caso, guardaban el decoro al oro, que les parecia perderle el que merecia, en negarle su assistencia en aquel sitio, y lo que se ha experimentado es, que no hazian los Indios antiguos tanta estimacion desto metal, porque no hazian moneda del, ni compraban su sustento con él, solo lo usaban para hazer algunas figuras de idolos, ó joyas para su adorno; para que havia de cargar el Condoy de tanto oro para la jornada del otro mundo?

Cap. 61.

En una vega abaxo, á la junta de dos hermosos rios, se fundó un trapiche de hacer açucar. . . . y se llama el trapiche de Zusnobá, por la vezindad de un Pueblo de este nombre; es hazienda de importancia por las tierras, aguas, fertilidad, etc . . .

Zusnobaa, pueblo.

Cap. id. ac supra.

Reduccion de los Miges.

El año de 1603. se trató vivamente por orden de su Magestad, el negocio de las congregaciones de reducir las rancherias montarazes destos Yndios desperdigados por barrancas, y quebradas intratables de los Pastores que las havian de reducir al aprisco de la Yglesia para que era necesario juntarlos á parajes, y puestos donde pudieran ser cathequizados, y siendo el zelo de ntro. Monarca de Filipo 3.º tan santo y justo, y el buen Conde de Monterrey tan de su satisfaccion el Juez general como Virrey de este Reyno, los Ministros inferiores de esta comission la vician de suerte por tirar los salarios que traian, que fué esta congregacion la mayor epidemia que ha padecido este nuevo mundo, consumiendo al Rey tantos Vasallos Tributarios, y á ellos la quietud, tierras, y la vida, violentando á los mas á dexar la amenidad de sus Pueblos, frutos, y descanso, y sugetandolos á otros vezinos, que los trataban como á forasteros, y estraños, sirviendose de los que en su paiz eran Señores, y muchas vezes vengando en ellos, en sus mugeres, y hijos las rensillas de sus enemistades antiguas, y vandos de su gentilidad, sin oyrles razon, ni admitirles conveniencia, porque pesaba mas la del interes en los juezes, que la de los tributos de su Rey, y que la vida en sus vasallos.

Todas las veces que he tocado este fatal estrago de las congregaciones he querido ingerir en él un tratado que un grave docto, y muy zelozo Padre de mi habito, escrivió en aquella era, y son tan espantosos los casos, y tan atroces las muertes, que succedieron, y tan inhumanos los rigores, tan sin regla, ni medida que titubó el pulso, torpe la pluma, no halló modo para templarlos, y temo no sirva de exemplar para otras materias preferentes como valen la de la conquista; para consumirlos miserablemente, baptizados, como sin piedad se hizo dellos carniceria por infieles, y gentiles, y como dixe, quiso nuestro Señor que les embiese á esta nacion un Juez mas benigno, que viendo, y experimentando personalmente la igualdad en la aspereza, y fragossidad de los montes, los parages, y templa donde los Religiosos los habian congregado, tan aproposito para las siembras de sus semillas, y comodidades para la vida, y que habiendo intentado pasarlos de allí, se huian, y bolbian á sus madrigueras, de donde sacó muchos el Padre Fray Lorenzo Sanchez, con conocidos riesgos de la vida, y otros por imitarle, passaron graves intolerables calamidades, hambres, y desabrigos, con mas rebeldia, y dureza que á los principios de la conversion de los naturales, todo obligó al Juez de las Congregaciones

á informar al buen Conde de Monterrey de las razones grandes, y ajustadas para no mover de sus asientos á los Pueblos de aquella parte de Quezaltepeque, assi porque no se podian, ni habia sitios donde mejorarse para cumplir la voluntad de nuestro Catholico Rey, como estar los Yndios bien hallados, y faciles de irse á los montes como lo habian empezado á hazer á cierras tan á tras mano, que seria imposible reducirlos, y lo que sentia en su consiencia, y pedia remedio era ponerle á aquellos Pueblos Ministros assistentes, por que eran muchos, y todavia muy distantes.

El Virrey era Caballero muy cuerdo, y se quiso informar del estado de toda aquella tierra, y pidió al Provincial que en esta ocassion, lo era desta Provincia de Antequera, el Venerable Padre Fray Andres de Porras, ya dividida de la Provincia de Santiago de Mexico, y fue muy propio deste atento, y avisado Prelado, informar muy por estenso de los Pueblos, y parajes, y de la obediencia de sus Frayles á los ordenes, y gusto del Virrey, que conformandose con el parecer de los Juezes, y no reparando en los inconvenientes de los Ministros, mandó al Provincial, que pusiese Religiosos, y nombrase Pre-

lado en la nueva doctrina que con Real provision erigia, y nombraba por su principal cabezera al Pueblo de Atoteque, y aunque en la ereccion honraba, y favorecia mucho á nuestra Religion, y Provincia á los pobres Religiosos que habian de vivir en aquel puesto les dió la mayor mortificacion, y penalidad continuada que tienen todos los Mijes, y pareció cuidado prevenido del Juez que lo persuadió porque no cabe en entendimiento humano, que el Pueblo que podia con facilidad mudarse por el estrecho en que está, pidiese que allí se labrase Yglesia, y Convento de Religiosos.

Montañas de Totontepeque.

Yo lo he visto y estado en él varias vezes visitando la Provincia, y está en lo ultimo de la juridicion de Totontepeque en la ladera de la montaña de Sempualtepeque, que se divierte por allí y está arrimado á un peñasco tan alto, que es admiracion, en cuya cima es tan grande el concurso, y vozeria de aves, y paxaros, que por la defensa de las fieras, y otros animales deben anidar allí, para salir los Religiosos se ponen en tan grande aprieto, y angostura de peñas tan crespas, y erisadas que es forzoso irlas trepando como cabras, resguardandose de mas de trescientos estados de un profundo y obscuro precipicio en un cuarto

de legua seguido, luego se entran en unos pantanos entre piedras, que rasgan las uñas á las bestias, luego se baxan dos leguas de montaña con tan peligrosos varriales que yendo yo por allí con nuestro P. Maestro Fray Juan de Noval, persona de tanta authoridad, dimos ambos pesadas caydas resbalando, y su Reverencia dió tan rezio golpe en la frente que juzgué lo habia muerto una grande guija, lebantaronlo todo bañado en sangre desfigurado en medio de tanta humidad, y nieve, y con este trabajo baxamos mas de tres leguas, valiendonos de los bordones, á un rio caudaloso de piedras que llaman tumba Frayles, por los muchos que an caydo, y ahogadose en él, y tras de este otros dos peligrosisimos en disposicion de dos leguas adelante para subir otra montaña de Quezaltepeque, que es el primer pueblo de aquella cordillera.

Peligros de la montaña de Quetzaltepeq.

Los Yndios de Quezaltepeque se holgaron grandemente por ver en su Pueblo á sus Ministros á menos costa que ausentes, lo mas sano de este sitio era la cima del monte brotando agua, donde estaba la Yglesia, sin treinta pasos de llano, por que las casas de los Yndios estaban

á las caydas del monte, donde sembraban, bien echaron de ver los Religiosos quan arresgada tenian la salud, y la vida, y posponian una, y otra, por el bien de sus feligreses, y hazer gusto al Virrey, como á lugar teniente de nuestro Rey y Señor, se esforzaron á reparar la Yglesia, y dilatarla, y á un cortado della, les hizieren unas chozuelas pajizas, donde por el suelo, y en los varengues, ó cañizos embarrados, brotaban yervas como en el campo, y en ellos pasaron con grande animo, saliendo por turnos á la visita, que está hazia el Oriente, y parte al Norte de onze Pueblos, los tres de tierra fria, y ocho de tierra caliente, y el ultimo en distancia de diez leguas de malos caminos, y seis rios caudalosos, que se pasan los tres por puentes de amacas de bejucos, son rios de escogido pescado, bobos, truchas, mojarras, y robalo, dase abundancia de algodon, muchas vaynillas finas, los arroyos crian infinidad de zarzaparrilla, cocolmecatl, y varias diferencias de plantas aromaticas, los texidos que se hazen, son muy delicados, y de estima, ay animales en la tierra comestibles, y por todo es grande el tragino de Españoles mercaderes, por esta juridicion, que respecto del centro de la Ciudad de Antequera cae con poca decli-

Sitio del Pueblo de Quetzaltepeque

nacion del Este, al Nordeste, y sus ultimos Pueblos algo mas, y vezinos al grande de Xaltépeque, que se asoló con las guerras del Condoy, en los mayores ay muy curiosas Yglesias, y cantores diestros en musica, y danza para sus fiestas, vestidos de grande gala de plumerias y sedas.

Cap. 62.

La doctrina de Chuapa, sexta en la Division de las siete de la Villa Alta, se señala entre todas en lo abundante de de mayores Pueblos, y de mas fertilidad que los demas, mas numero de vezinos, pues su cabecera, y otro que se llama Laatani, tiene cada uno casi á quinientos casados, y ambos mirandose en la cima de dos montes, con distancia de dos leguas de baxada, y subida, y un hermoso rio que corre por el Valle abaxo; es gente toda muy lucida, y de mucho descanso; de excelentes frutos, de sobrado regalo, mas caliente temperamento, abundante de pescado, innumerables manantiales, y arroyos, sin cinco caudalosos rios: cogese mucha vaynilla, Salsaparilla, palo de la vida, yervas medicinales, plantas olorosas, gomas aromaticas, yervas saludables, ricas y suaves piñas, plantanos, con otras frutas de saçonado regalo: cogense fertiles y abundantes cosechas de algodon, que es el lino para sus tegidos, y ropa interior, desta materia sale el exorbitante repartimiento de cinquenta mil mantas de á cinco varas, que salen de la Villa Alta, cada año por cuenta de su Alcalde mayor, y de esta juridicion de la doctrina de Chuapa, si no son la mitad, la tercia parte sale assi, porque en ella nace, y se hila el algodon, como por el gentio grande que contiene para el trabajo.

Los Chuapas.

Pueblo de Laatani.

Algodon de Chuapa.

La doctrina de Chuapa tiene nueve Pueblos, y el ultimo está diez leguas, y cerca de la costa del Norte, y si

fuere alguno mas, no los he visto para ajustarlos; son los frutos de tierra caliente, y humeda, los naturales abiles, y sagazes, y con el grande trajino de mercaderes, es grande el comercio, assi de lo que compran, como de lo que venden; gastan mucho vino, cera, y paño, que visten con asseo, y lucimiento, han tenido caziques, y señores ostentativos, y politicos, la Iglesia es muy capaz y adornada. . . . . . .

Cae este lugar y sus visitas respecto de la Ciudad muy al Nordeste, siguiendo la linea de la villa alta, casi diez leguas adelante de mal camino.

Cap. 63.

Indios Cajonos, del partido de San Francisco.

..Los Pueblos de los Indios Cajonos estan sobre el sitio ameno, y frondoso que tienen en la cumbre de esta montaña, que está inmediata á los valles de la Ciudad como muralla que lo cerca, y divide antes de las fertiles mansiones de la villa (de S. Francisco): estos Indios fueron los primeros que se descubrieron antes de passar (en los valles), y fueron los primogenitos de estas montañas que por el baptismo nacieron hijos de la Iglesia antes que las otras siete doctrinas de la villa alta, para donde un caudaloso rio se ha de passar forcosamente, y la condicion heredada destos Cajonos, es desleales, varios, altivos, negociantes, codiciosos, y mercaderes, juntandoseles, los que llaman Nexichas, astutos, maliciosos, inclinados á robos y desacatos, con otros serranos supersticiosos, acostumbrados á alevosias, y hechiceros.
El temple de la cabecera (S. Francisco) es sanissimo que toca en caliente y seco; tendra cerca de dozientos vesinos, gente abil y trabajadores.... está el sitio del Pueblo sobre lomeria espaciosa y dilatada, y en el medio del camino real, ... y cae respecto de la Ciudad al Nordeste, en distancia de quince leguas, haviendo declinado dos de la cumbre de la montaña.

Cap. 64.

Villa de Nexapa, de los Chontales.

p. 315.

. . . . . . En este Sitio de Nexapa, se fundó segunda villa como presidio necessario en la frontera de Miges, por la parte, y por la de sus Chontales, ambos eran naciones ambiciosas, que despues de 30 años de conquistados los Miges se rebelaron, estruendosamente contra la villa, y Zapotecos, llegando à la Ciudad de Antequera con el rumor, el cuydado, y el pabor, y si alli solos compitiendose con tantos, y tan fuertes emulos, pusieron en tanto aprieto al presidio de aquella villa? acà uniformes y picados con la Nacion Chontal, y encastillados en iguales serranias, siempre tenian debaxo supeditados à los que se alojaban abaxo, y este peligro movió al Virrey D. Luis de Velasco el Viejo, el año de 1560. à peticion, y instancia de los vezinos, y Cabildo de la villa Alta de S. Ildefonso, porque como expertos en los rebeliones de los Mijes, y vejados con salir de sus casas à que con las molestias forçosas destas funciones, y llegar corriendo la tierra hasta este lugar tan arresgada por la vezindad, y con la esperança de el premio, pidieron venir à fundar este lugar, assi por ser tierra caliente, como por dilatarse las familias, que entonces se miraba con ansias este fin, y lo consiguieron por una provision Real que confiessa un vezino de esta Villa, en carta firmado de su mano, paraba en su poder, y en su conformidad vinieron los mas vezinos de la villa Alta, à esta de Nexapa à señalar solares para fabricar casas de su vivienda como lo hizieron en la vega baxa del Rio grande à la parte del Norte, y à poco tiempo empeçaron à enfermar las familias gravemente en aquel sitio, reconociendo la destemplança de los ayres encañados, y elados que baxan de los Mijes, y como los cogian sudando abiertos los poros por el excessivo calor de estotro payz, se resfriaban, y empeçaron à cargar de achaques muy pesados, y echar menos la sanidad de la villa Alta, y con esta experiencia tan costosa para la salud, se determinaron la mitad à volverse à su antigua morada de la Villa de San Ildefonso, con el permisso de el Virrey, quedandó acà un Alcalde con el resto de los vezinos que tuvieron valor para resistir à la destemplança, como al furor impetuoso de los vezinos.

Braveza de los Chontales.

Los Chontales eran tan bravos, que embiando la justicia à cobrar los Reales tributos à sus Pueblos, à un hombre bastante bristo, llamado Sancho de la Piedra, quisò mostrarse serlo con ellos, y como no eran vasos de barro sino leones racionales, lo cogieron entre los Dientes, y se lo comieron. con este horror y otros acontecimientos que tuvieron, llegaron à estar los vezinos que quedaron à fundar, tan sobresaltados que velaban de noche sobre las armas, y de dia, sin dexarlas; esperaban por horas

el rebato de aquella nacion, y si tuvieran
lugar de conspirar à los Mijes fuera desat
trada carniceria, la que hizieran muy à su
plazer;

De los pobres vezinos cercandolos, sin
mas recurso, que embestir con la corriente
del Rio, estaba sugeta esta jurisdicion al
Alcalde mayor de la villa alta, y con la dis-
tancia de malissimos caminos, y llenos de Pue-
blos Mijes, estuviera impossibilitado el socorro,
y los mas, que todos no llegaban à treinta
hombres, vivian harto arrepentidos, passaron
algunos dias con mas serenidad, que les me-
reciò el recato, y prevension de su cuydado,
y dando noticia de todo al Virrey, y Audi-
encia, los animò mucho, haziendoles merced
de los salarios de encomiendas, y utiles gajes,
y ayudas de costa, que à los de la Villa de
San Ildefonso, y con esto, orden apretado para
que se fundase con devidò la Villa, hizieronse
los authos necessarios, y en nombre de su M.
tomaron possession del sitio que havia escogido
por ser muy espacioso, y tener fertilissimas
tierras de riego para semillas, y ingenios de
açucar, en valle de dos leguas de latitud à
la vega del rio, levantaron enarbolando el
Estandarte Real, y en clamores altos dieron
feudo, y obediencia al Rey ntro señor, diziendo
viva el Rey, y respondiendo repetidas vezes,
viva, viva, y nombraron por patron al Apos-
tol Santiago, confirmaron à su Alcalde Ordi-
nario, y nombraron quatro Regidores, y de
todo se authorizaron testimonios, y en for-
ma de Republica, y legitimo Cabildo se
remitiò en pliego al Virrey que todo lo con-
firmò, y señalò à la villa por presidio, y à
su justicia por teniente de Capitan
General con los fueros, y salarios que les
avia prometido antes, y el Obispo les
señalò por ministro al que era Cura de
Totolapa, y Mictla;

Dexemoslos por aora en su nueva
villa, y presidio de Santiago à los vezi-
nos, y soldados, que aunque pocos, hidalgos
principales, y de meritos tan conocidos; y
volvamos à la Doctrina y Ministerio de
nuestros Religiosos que havia años que teni-
an casa, y Iglesia en la propria villa de
Nexapa que es vocablo zapoteco, y quiere
dezir Rio de ceniça, y oy Rio de Santa
Maria distinto del grande que corre por el
valle, estotro es arroyo que viene de los mon
tes de la parte del Sur, y del se sangran
por targea ~~[illegible]~~ las venas del agua
para el beneficio del convento, y casas de
los Indios, estos estaban en la eminencia
al pie de la Sierra, que corrian en gran
poblacion de mas de dos mil casados
puestos en muy buen orden desde el
tiempo de su Gentilidad, por el valeroso
Rey de Theozapotlan, y corriendo de este
puesto à los Mijes que le tenian desde sus
principios, y los que escaparon de su valor
se subieron à la cumbre de la Sierra, que
oy llaman Majaltepeque, y minas de
Lachixonaxi, y para tenerlos alli opri-
midos, y cercados les pusò gente de guar-
nicion, 4 leguas adelante de la cayda del
rio en los que llaman Quijevicusas por
la parte del Norte, y por la del Sur à
Quijechapa, y Quijecolani,

Sitio de la Villa alta.

~~Mástas~~ de Majaltepeque.
Minas de Lachixonaxi.

Quijevicusas.

Y en medio hizo passo para sus exercitos, passando à la conquista de Tehuantepeque, y Xoconusco, y dexando por la retaguardia tan grandes estrechos para impedir la entrada, ya anticipados de Montezuma, que en ellos le destrozo muchissima gente cerrandole los Puertos, como se dirà en Tehuantepeque, y se tocò en su Corte de Zaachilla, y entre los lugares que mas fortaleciò con gente escogida de guarnicion fue el de Nexapa, assi para embaraçar el passo al Mexicano, como à los Mijes, la bajada, y fue con tan grandes disposiciones militares que no le dexò respiradero por donde recobrarse, ni señor del, como de enemigo ofendido, y vencido en su casa, materia tan necessaria, que mas fortunas ha deslucido la confiança, que ha ganado la violencia, y las treguas que no sse miden con los agravios de la venganza, y esto zelò este Rey gentil, que sus cautelas con los vencidos fueron las mayores fuerças para conservar sus triumphos, usaba de tan buena prudencia con los suyos, que siempre con lo que los premiaba, los tenia con esperanças de mayor dicha, porque si quedaran satisfechos, pocos quisieran ponerse al riesgo de perder en un lance lo que consiguieron en muchos, y con estas y otras disposiciones los tenia contentos, y ossados para qualquier empressa que intentaba para la grandeza de su Reyno; dejò este lugar de Nexapa tan situado, que servia por la fertilidad, y dilatacion de las tierras, de reparar sus exercitos, assi de vituallas, como de salud, y fuerças à los infermos, aqui convalecian los enfermos, y de los Pueblos comarcanos de menos inquietud, acudian con gente, sustento y armas, que labraban todo el año, de saetas, chusos, y massas: tenian conquistados estos lugares por el Marques, eran numerosos de gente toda Zapoteca este Pueblo;

Fortificación de Nexapa por el Rey de Theozapotlan.

. . . .

. . . Vino por Vicario desta Doctrina, el siervo de Dios Fr. Joan Ruyz, ... acabando un dia de predicarles las penas del Infierno, ... un Indio Principal anciano vino despues muy arrepentido, y arrojandose à los pies, . . . con muchas lagrimas le declarò la ceguedad con que havia vivido, con otros muchos Principales, que todos adoraban un idolo, que estaba en una cueba profunda de un peñasco del monte mas alto, que està enfrente del Pueblo, que se llamaba Santiago, y al presente se dize San Joan de la Xarcia, quatro leguas de subida adelante de la villa, en el mesmo camino, donde le tenian tan retirado de temor de los Religiosos, que para entrar à

Cueba del pueblo de Santiago.

hazerle sacrificios se descolgaban sus Sacerdotes con sogas á proposito, embueltos en redes, porque desde la cumbre es peña tajada, que oy se vé, y para llegar á la entrada de la cueva era menester esta diligencia, y lo que sentia era parecerle imposible poder baxar un Religioso,

Y en la cumbre deste monte estaba un sepulchro de un gran señor, y valeroso capitan sobrino de su Rey Zaachylla, y primo de su hijo el gran Rey de Tehuantepeque, y que le havian mandado enterrar con grande aparato en aquella cima de altura, porque señorea remontandose sobre las 4 partes de Oriente, Poniente, Norte, y Sur, para que desde los Palacios adonde avia ido á descançar guardase á los vassallos, y tierras de su tio,

Oyóle el Siervo de Dios, y consolólo grandemente...... y que no le hiziesse cuydado el poder él baxar á la cueba, como baxaban los malos Sacerdotes, sirviendo al Demonio,... que él iria, y sacaria de aquel lugar al Principe de las tinieblas,..... y á la mañana ...llamó á algunos Indios Principales mas de su satisfacción, y dixoles que le acompañasen, porque iba por causa que despues verian, y ...cogiendo su bordon, partió á pie como siempre llevando en poder de un Indio las reatas ~~[illegible]~~ ó cabos con lazos prevenidos, para baxar, por no dificultarlo con en embarazo de los Indios; fueron caminando á vistas de la cumbre que se divisa de muy lexos, como la Lanterna de Genova por la mar; pero acá como no havia sendas, y todos son peñascos, y arboledas, llevaba los pies descorados, corriendo sangre, buscando por donde subir y passar; iba rezando, y cantando hymnos á ratos, y el Ss.mo Rosario en la mano, que era la estrella que le guiaba;

Entra en la cueba el Religioso.

En fin llegaron á la cumbre donde les predicó en mayor espiritu, y les declaró á lo que venia, y como traia los instrumentos, y escalas, para buscar aquel mentiroso Dios que los engañaba .... y que le mostrasen el lugar por donde se descolgaban, y aunque se lo negaban al principio, pudó con su blandura ablandarlos, hasta que se resolvieron algunos, á enseñarle el puesto, y aunque la dificultad estaba en pie, de el horror de una altura tan despeñada, y fiarse de interesados en la culpa, parece temeridad incon-

considerada: el que dió brio á las Virgenes Apolonia y Martina, para arrojarse á las llamas. . . pudó aqui á su siervo dar valor para echarse de este crespo, y herizado escollo abaxo:
Amarró su soga de un arbol, y sepultado, ó amortajado en su red, les dixó: Hijos, yo baxo primero, idme descolgando, y en casa del Idolo, os aguardo á los que pudieren baxar; = que fueron casi todos, assi por el assombro, conque vian el caso, como por la novedad de ver en que paraba la resolucion de aquel animo, dexóse en manos de los Indios, que sabian iba á quitarles su Dios; . . . . . . llegó á la boca de la cueba, y asido de unas peñas se aseguró dentró, hasta desenvolverse, y mientras subian el cabo, para que fueran baxando, se entró solo por los retretes, y angulos interiores, que halló muy barridos y un gran numero de braseros, mucha cantidad del inciento de la tierra que llaman copal, varias plumas de aves, y otras inmundicias de sus sacrificios, y encima de una peña como tarima, ó altar, el Idolo de piedra verde, que tiraba á ceniciento de media vara de alto, y tan espantosa, y diforme figura, que representaba muy bien el espiritu que la posseia.

Destruccion de idolos.

Y enseñado del de Dios su siervo, embistió con él, y le arrojó al suelo, pizandole. . . . . . . alli se quebraron los braseros, y subieron arriba el Idolo, para cuyo total despego se hizó una grande hoguera, y le arrojó el siervo de Dios el idolo en ellas. . . . . Despues de chamuscado el Idolo, . . . y gastado todo el dia en esto, sin prevencion de comida, ni desayuno, los Indios embiaron al primer Pueblo por unas tortillas, de que comió el siervo de Dios gozosissimo, con los Indios, y a tarde, y por serlo se quedó en el monte con ellos aquella noche, sin dezirles su intento, passando la mas della en oracion, y lagrimas, conque los tenia muy compungidos, para la segunda empressa de descubrir el sepulchro del gran Señor pariente del Rey á quienes solian tener, y reverenciar mas que á los Dioses que inventaban.
Despues que amaneció, hizó á los presentes una gran plática del juizio final en la muerte de cada uno, ... y para que vieran por sus ojos la verdad de lo que les predicaba, le mostrasen el sepulchro de aquel gran Señor, y despues de resistirse ellos con repugnan-

cía, y negando saber del, con ruegos, cariños,
y amenaças, dos Principales de mas ra-
zon tomaron la mano, y dixeron que el-
los tenian cierta noticia, que en lo ulti-
mo de la cumbre, y coronilla del monte,
les dixeron sus Padres que le havian sepul-
tado para que desde allí estuviese atal-
ayando á todas las naciones enemigas
de sus Reyes, en especial á los Mexica-
nos, y saliese del otro mundo con sus
tropas á impedirles el passo, y estos dos
se offrecieron á abrirle, y guiar al buen
Religioso al puesto, y empeçando á subir
lo poco que quedaba, se reconoció la
eminencia con tanto desembaraço, que
se descubrian dilatidissimas distancias
por todas partes, y hallóse una place-
tuela muy bien encalada y bruñida
y un Mausoleo de boveda de cantería
con mucha perfeccion que admiró el
Siervo de Dios, que en aquel barbarismo
les enseñase Sathanas tantas faculta-
des para tenerlos por todos caminos,
mas sujetos á su devocion; tenia la
puerta tapiada de muchos años con
una gran lossa, al modo de las del
Pantheon de Mictla, y por la lama
y tierra de los encajes, se via no abrir-
se, ni tocarse, por que creian avia
de salir luego aquel Señor á casti-
gar el desacato de llegar á su puerta,
y viendo que se detenian como temero-
sos los Indios, llegó el Siervo de Dios con
el pie á pisar la lossa, y animarlos;
con exemplar se esforçaron, y con varas y
estacas fueron despegando la tierra
y ayudandose con maderos desenca-
jaron la lossa, y abrieron;

Y en medio de la quadra, encima de
unas lossas, estaba el cadaver, y ossa-
mento ya todo comido, y las ropas
en que estaba embuelto, hechas
ceniza; abaxo en los angulos avia
otros huessos mal compuestos, y pre-
guntandoles cuyos eran, le dixeron
que de criados suyos muy queridos
que entraron vivos para acompañar-
le, y servirle en el otro mundo; avia
cantidad de plumeros, y penachos pas-
sados de la polilla, muchos braseros, y
incenso, y dos Ydolos que eran los mas
estimados del difunto, que le acompa-
ñaron hasta allí, por que no errase
el camino de la Tartarea possada
á do iba derecho, y no era fulleria
de simple el poner tanto horror
en abrir la puerta, por que no se
manifestasen tan claros desengaños,

Sepulcro estraordinario de un Sobrino del Rey de Theozapotlan.

dellos se valió presentes el siervo de Dios para predicarles la verdad que miraban, y el horror a que los tenia persuadidos, el Demonio, que reparasen el paradero de la jornada de esta vida, y cual era la que fingian de aquellos huessos lacios, carcomidos de gusanos, que valentia les avia quedado.

Y para quitar todas las ocasiones de sospechas de la ignorancia en que avian vivido, se quemassen todos aquellos huesos, pues sus almas ardian en eternas llamas, luego le obedecieron, y juntaron cantidad de leña de la mucha que corona el monte, y alli se hizieron ceniza dentro del sepulcro, porque participase el engaste del incendio, en que ardia la joya tan guardada, acabadas estas funciones, le juraron los Principales no sabian de otra, y le aseguraron con el semblante, y demostraciones del afecto la legalidad de su dicho que cuando le prorrumpe la simulacion, asoman por los ojos los visos desleales del corazon: el del siervo de Dios se quietó grandemente, y los de los Indios recibieron ensanchas en los aprietos en que los traia supersticiosamente su falso Dios, y divirtieron los rezelos de no desatender al belicoso horror de el Cazique, y Señor.

Tiene de administracion esta casa diez y seis Pueblos, los cinco Mijes en la montaña que cae al Oriente á donde se retiraron acossados de el Zapoteco, y desta nacion son los restantes.

Al ultimo Pueblo, que está doze leguas de malissimo camino del rio muy caudaloso en medio, y asperissimas laderas de serrania por todas partes en la variedad de los temples, se dan con abundancia las frutas que les corresponden, en la fria durasnos, albarcoques, manzanas, capulies, y otras de la tierra, y en la caliente con sobrado vicio, todo genero de agrios, chicozapotes riquisimos, y de los negros estremados, grandes, y escogidos melones, piñas, sandias, platanos, cañas dulces, con grande fertilidad, tal que cerca en el contorno de la Villa, estan fundadas y corrientes cinco haziendas de trapiches de azucar, hazese muy blanca, y pura, criause en abundancia aves de los montes pabas, faizanes chachalacas, urracas, pericos, y paxaros de varias especies, y colores, animales terrestres, venados, conejos, armadillos, urones, sorras leones, y tigres, y diversidad de sabandijas ponzoñosas viboras, arañas, y gusanos malignos.

Sitios d. la villa de Nexapa.

Es el oficio de esta Villa de Nexapa, para la justicia, uno de los tres deste Obispado; tan mentados el sitio de la Villa no tiene treinta vezinos Españoles, teniendo capacidad, y comodidades grandes

para dos mil. tiene de Polo seis minutos menos que la Ciudad de Antequera al este quarta del Nuerte, y veinte y dos leguas de camino, y una parte del rio grande, y cuesta de cinco leguas muy trabajosas antes de llegar y sin abrigo, esta de Xuquila ocho á la parte del Norte, es camino real para Tehuantepeque, Soconusco, Chiapa, y Guatemala, el temple es poco sano, es especial el Otoño suelen dar unas calenturas sincopales, siempre mortales, hanse descubierto en sus entornos ricas minas: al principio, aunque de poca ley en la perseverancia; en esta juridicion se da la cochinilla, ó grana, con abundancia, mucha vaynilla, y cuantiosas partidas de mantas que han enriquecido á muchos.

Cap. 65.

Quijechapa, fortaleza de los Reyes de Theozapotlan.

Los Pueblos de la visita de Quijechapa tienen ya poca gente, descendientes de los Capitanes que puso el Rey de Theozapotlan, quando entró conquistando estas montañas, danse las frutas de tierra fria, excelentes brevas, regalados melocotones, peras muy suaves, y dulces cerezas, cae su sitio princi-

pal al Sur de la Villa de Nexapa, en distancia de diez leguas, y veinte de la Ciudad de Antequera al Sur Sudueste declinando la mitad del camino á mano derecha desde Totolapa.

Cap. 66.

Lo ritual de la malicia de Satanas con que hizo ponerles como en caracteres, la representacion de sus falsas, y abominables apariciones; en el Pueblo de Quiechapa, que antecedió á este les mostró en lo mas retirado de la Montaña, una muger moza formada de lo mas intractable de un escollo, y prorrumpiendo por abaxo un arroyo de agua, que se divertia delicioso por lo mas espacioso del collado donde se avezindaron sus fundadores, y perseverando con abundancia hasta oy, este beneficio con grande utilidad de sus moradores, duró hasta este tiempo la persuasion de esta soñada quimera, obligando pocos años ha á un grave Prelado, á ver ésta endurezida doncella de risco tan benigna, que de entrañas tan obstinadas producia tan humana los risos del fluido á su Pueblo, y penetrando la aspereza del monte descubrió

Fabula de la moza diosa de las aguas.

despeñados hilos de agua, que convenidos en una Madre se desata rico de plata, el que mendigo bevio desleido desleydo el liquor, y queriendo averiguar la fabula, fueron tantas las que añadieron, que si assi creciera el agua fuera profundo cauce que anegara el Pueblo, y desta condicion son las mas imposiciones de nombres que los Ministros deven desvanecer, por reducir á los Yndios á la verdad, y agradecimiento, que deben á Dios, autor unico de todos los bienes, y á no atribuir á la providencia de sus mentidas deidades estos socorros.

Pusieron los Yndios antiguos á este Pueblo por nombre Quigolani, que quiere dezir en su lengua, dentro del Rio y no conforma con el sitio, porque está en la eminencia de una montaña tan alta, y tan descubierta al Norte, que en el frio que haze, y en la humidad que destila excede á los Mijes, y para satisfacer á esta objecion, dicen algunos viejos, que el Pueblo antiguo estuvo en un rio, que está quatro leguas abaxo de la Cerrania donde en su gentilidad vivieron hasta que los exercitos del Rey de Theozapotlan se apoderaron de toda esta tierra, y puso donde oy está por presidio y fortaleza contra los

Nombre de Quigolani.

Chontales que tienen muy á la vezindad, por que este Rey nunca se fió de venzidos, ni la victoria de una conquista le aseguro famas de la fidelidad del ofendido, y en todas las fronteras ponia gente de guardia que estuviere alerta, con secreta comunicacion de los mas vejados de sus señores que les obligase el dolor á revelar el menor movimiento, y atajarle luego con rigor antes que cobraze fuerzas, y los mejores Soldados que subieron á esta cumbre se trazeron consigo el nombre de su Pueblo, y Patria de Quegolani otros dizen que esta gente militar quando llegaron á este parage viendo un risco altissimo partido que le haze espaldas, dixeron que era muy á proposito para fortaleza, y cerrar por un lado el paso al enemigo, y le pusieron por nombre Quiecolaani, que significa peña tajada, ó risco quebrado en tanta altura que en los mayores incendios del Estio, está alli señoreando la nieve, y vatiendo el Aquilon, es la destemplanza tan grande, que son menester hombres muy robustos de complexion de bronze: visitaban esta Casa los Ministros de Nexapa andando quinze leguas de los mas asperos y peligrosos caminos, que tiene esta Provincia baxando á tierra tan caliente, que parece seno del Purgatorio, con tantas sabandijas ponzoñosas de bivoras, alacranes, ara-

ñas, hormigas, y mozquitos ferozes, que es muy grande y peligrosa mortificacion dormir en el camino, y él es tan agrio, que lo haze forzoso la nesecitidad desta se sale para subir á la cumbre donde despues de traspirados á sudores se entra por aquella region del ayre de cuya nevada zona. . . . .

. . . Esta dos leguas deste Pueblo al principio de la subida que oy toca á su Doctrina, otro que llaman Quijevijolo de buen temperamento.

Quijevilos.

Tuvo noticia de el Dios portiso de las sementeras de mayz que es todo el regalo, y sustento destos pobres, y que en este Pueblo de Quegolani avian inventado desde su antiguedad un Ydolo que remudaban cada año con muchas ceremonias, y sacrificios, y era que al tiempo de la cosecha desta semilla, buscaban la masorca mayor, mas llena, y de mejor grano, para que juntaban de lo mas fertil, y siendo lo que se dá en este territorio con tanta pujanza, que en lo crecido, y blanco del mayz es lo mas escogido de quanto se dá en esta Provincia, y de entre todas las masorcas sacaban la de mayor quantidad, y mejor calidad, y aquella festejaban con plausibles demostraciones, diziendo que en aquella assistia el Dios que les havia proveydo de lo demas, y

Dios del Mayz y frutales de Quegolani

asiento suyo, le daban el culto, y adoracion con muchos sahumerios poniendola sobre un altar en huerto, y celebrandola con cantos, y bayles muy alegres, vestianla de ropas á su medida, y colgabanle piedrecitas verdes que eran la de su estimacion y despues de hecho sacrificio la embolvian en un lienzo blanco de algodon guardada, y al tiempo de bolver á arar las tierras, y sembrar las semillas se convocaban, y avisados los Sacerdotes y Principales concurrian á la parte donde guardaban su adornada masorca, y repitiendole sus barbaras ceremonias le pedian licencia para llevarla á la guarda de sus milpas, y un falso Sacerdote la cogia, y embolvia en un cuero de venado muy limpio que llevaba prevenido, y todos juntos iban al lugar en medio de todos los sembrados donde le tenian hecho un hueco de piedras como hornillo en la tierra, y alli la entraban con muchos sahumerios, y le encomendaban favoreciese benignamente á todos los sembrados de aquellos pobres que esperaban el sustento de su mano y cubrian el puesto desuerte que pudiesen divisarle sin que se atreviese alguno á llegar cerca, y si el año avia sido abundante, al coger los frutos la sacaban con grande solemnidad, dandole las gracias por

Fiestas de los sembrados.

á liberalidad con que les avia dado que comer, y la masorca ya podrida de la humedad, se repartia como reliquias, y cosa sagrada.

De todo este gentil barbarismo se informó el buen Fray Luis, y esperó al tiempo mas oportuno, quando esperaba las siembras, y puesto su Ydolo comestible de un año, salió para este Pueblo muy sin saber, ni sentir á qué, ni adonde iba, si bien muy instruido del denunciador de la parte, y puesto donde tenian aquella sentina de abominaciones y falsedades, luego que llegó el cuydadoso Padre, aunque rendido, y fatigado de el ansia con que iba, por arredrar al enemigo, y Padre de aquella mala cizaña del grano, que Dios daba piadoso á aquellas criaturas redimidas con su sangre, sin que la molestia de haver caminado á pie aquellos montes trató luego de buscar el inventado, y ridiculo Diosesillo, de aquellos ciegos engañados, y con su bordon se entró por entre los surcos, y vallados; turbados los Principales que acudieron, luego le siguieron, hasta que nuestro Señor fue servido de mostrarle un monton de piedras que tenia encima, y empesando el mesmo con manos y pies á arrojarlas, á poco trecho sintió el hueco y con-

cabidad, capilla subterranea de su Dios de olote, y mayz, descubrió el sotano, parecio el cuero de venado, en que estaba embuelto, sacolo, de alli, lo llevó á la Yglesia, y mandó juntarse todo el Pueblo, les puso delante el bulto embuelto, y aviendoles predicado con muchas lagrimas, y sollozos, la ceguera afrentosa de los Dioses, que el Demonio les daba, y la incapacidad de su condicion, peor que la de los brutos, pues los paxaros se comerian aquel Dios que ellos adoraban, y viendo que cada año se comia podrido de polilla, y les obligaba á renovarlo, como no advertian que cosa tan corruptible, y sin sentido, ni movimiento como podia obrar, ni dar de su misma especie la abundancia que les pedian, teniendo todos los animales el sustento tan seguro de mano de Dios verdadero.

Tiene su posicion el sitio por la linea del Sur Sudueste que viene de la Ciudad de Antequera, casi medio grado mas alto, en frontera de los Chontales, cuyo territorio empieza á una legua deste Pueblo, y se conservan oy en paz, y buena vezindad, casando de unos, á otros Pueblos de su antiguedad se sabe, que fueron vasallos

de el Rey de la Zapoteca de Theozapotlan, y que se los avia dado (como á otros á su hijo el Rey de Tehuantepeque por patrimonio, y á su obediencia estaban quando la conquista de estos Reynos. Cap. 67.

Independencia y reduccion de los Chontales.

Fueronlo mucho nocivos estos Indios Chontales, en parte ninguna se esperimentó la repugnancia que les hizo la ley Evangelica, los mas bravos, y carniceros fueron, no pudo llegar el Marques á estas Serranias á conquistarlas por no torcer la derrota que llevaba á otras Provincias, y fió de un gran Soldado muy de su satisfaccion, esta conquista que fue Maldonado el ancho, assi llamado á distincion de otro que sirvió al Rey con buen credito, estotro fue estremeño noble, y de tanto teson en sus alientos que fueron bien menester para detener el impetu de los Chontales que solo al de la polvora pudieron reconocer sus furias, y aunque viendo la muerte de muchos con la violencia destos instrumentos de fuego, se dieron, quedaron siempre tan rencillosos que por algunos años se vivió en la Villa de Nexapa, tan poca seguridad, y tanto rezelo que

que de dia se ~~[illegible]~~ vigiaban los caminos, y de noche se velaba de posta el lugar, temiendo no bajasen aquellos gandules sobre los vezinos, y abiendose assentado con ellos el reconocimiento annual, y tributo que avian de pagar al Rey nuestro Señor quando se rindieron á las armas despues al tiempo de la paga se renovaban amenazas, y assombros de castigos, y cada año estaban mas remissos, ó reveldes en enviarlo con que obligaron á embiar especial Juez á cobrarlo. ‖ Este se llamaba Sancho de la Piedra, hombre de valor intrepido y que juzgo lo que otros de la pusilanimidad de los Indios, y pareciendole que con sus armas, y gritos bastaba para que la montaña rebentara de espanto, y que el tributo, y otras comodidades le ofrecieran rendidos, llegó allá con criados, y el ruido que pudo para dar boato á su funcion, y de suerte la principió, que salieron de los peñascos, y arboledas Indios desnudos como los demas de aquella nacion, y le acometieron con tan impetuoso tropel, que sin poderse valer de las armas, ni resistir con su arrogancia, lo derribaron del caballo, y mataron con indecible ignominia y crueldad, y lo mesmo fuera de los criados si no se escaparan á uña de caballo, mientras los revelados se divertian

Muerte horrible de Sancho de la Piedra

con el Juez avizaron luego á las rancherias vezinas del suceso convidandolos para un solemne festin, celebrandole con las carnes del pobre Sancho de la Piedra, que pagó á manos destos barbaros su mas barbara y fantastica presumpsion; juntos muchos destos feroces brutos con grandes algazaras, y bayles que referian, despues se repartieron los pedazos del cuerpo assado, y con grande regozijo se los comieron, atizando el apetito para los demas Españoles que cogieran. ‖ Este lastimoso fracaso corrio con bastante sentimiento, pero con mayor horror por ver la resolucion destos Chontales, y la aspereza de la tierra sin poderla penetrar, otros hombres avia entre riscos y breñas, sin vereda alguna, y despeñaderos tan profundos que quatro emboscados en aquellos parajes con galgas, ó guijas podrian descomponer un grueso exercito, y no estaban los governadores del Reyno con ganas de deslucir por un hombre las glorias de tantos, y tan gloriosos trofeos, y arresgar con el mal exemplar de una nacion casi invencible, la quietud que se iba fundando con las demas, fue necesaria reportacion para el remedio, y no hazer el empeño del arrojado, y desatento animo de un particular para aventurar la va-

ra fortuna de muchos, y mas quando estaban otros picados á la misa, que si toleran el yugo del poder que los sugeta, el animo siempre aspira á la venganza y voga entre olas que puedan sus riesgos sacarle al desahogo de la libertad, y denuedo. ‖ Y por estas, y otras mas fuertes razones, se dispuso con mucho tiento enviar una compañia de hombres, de valor, y prudencia que se buscaron á proposito en la Ciudad de Antequera, á cuya justicia tocaba todavia el govierno de la jurisdiccion de Nexapa, y con los vezinos della como mas llegados, se formó un cuerpo de soldados practicos, que no obligasen á los rebeldes, á empeorar la guerra como desesperados.... y aqui fué ~~aplicado~~ anticipado siempre el apretado orden de nuestro catolico Rey, en que mandaba que no se hizieran matanças como de fieras, ni carnicerias de Indios, como de animales, procurando con todas vias reducirlos al gremio de la Iglesia, y con este fin se consiguió el sosiego de estos Chontales, castigando algunas cabeças que descollaban en estas alteraciones, y quedando de embiar con puntualidad á su tiempo el tributo que traian cada año á Nexapa una tropa de ellos, y todos unos hombrotes membrudos, tostados del Sol, embraçados sus carcaces, y arcos de saetas, el cabello largo, desnudos con solos unos pedaços de piel de venado ceñidos por delantares, y de cataduras espantables.

Recibia el teniente ó alcalde el tributo, y despediales luego como amigos

con buen trato, y agassajo, y ellos volviendo luego á su Centra, sin que huviera Ministro Ecclesiástico, ni de justicia, que se atreviera á pernoctar entre ellos, assi porque no tenian pueblo fundado, sino cobachuelas estrechas en lo mas escondido de los montes, como los chochos, y desperdigados,

Y para defenderse del frío, que es con estremo el que hace el invierno en los altos de aquella sierra, quemaban sobre tarde cerca de la puertecilla de la gruta muchos leños, y ojarascas, que hiziesen humo, y aventabanlo para dentro, y en estando lleno se entraban todos los de la familia, padres y hijos desnudos en cueros como marranos, y tapiaban la puerta, y esto era su reparo, y su abrigo quando empezaron á baptizar á los niños, y algunos adultos, para que oyeran Missa, y la doctrina por interpretes,

Les obligaron á que hizieran ramadas, y una breve cubierta de paja, donde celebrara el Sacerdote, y era con tanta estrechez, como indecencia, assi por lo mal dispuesto de el lugar como por que hombres, y mugeres, aunque pocos venian desnudos en carnes con sus pedacillos de delantares, que apenas podian ser velos para la honestidad;

De quando obligó el Virey á nuestros Religiosos, á que administrasen á la Doctrina de Nexapa y á su jurisdiccion entraba en ella esta Montaña de Chontales, y al Religioso que venia á Quijécolani le cabia passar quatro leguas adelante á estotra sierra, caminando derecho al Sur, y la jornada se compone de una gran baxada á un arroyo, y de otra subida casi derecha á esta nacion, y con ser la mortificacion de los caminos y destemplança tan sensible, lo era con excesso el ver á esta gente tan sin empacho, asquerosa, y barbara, para catequizarlos,

Y lo peor era que las mas vezes que iba el Ministro, aunque los previniera, no querian salir de sus arcabucos, y barrancas, y poníanle unas tortillas vastissimas, y unos frisoles mal cosidos y frios en un testo, junto á la enrramada para que comiera, sin verle ne hablar con hombre, y si embiaba al alguazil de de Doctrina (que llevaba) á buscarlos, le decian los cabeças;

Andad dezilde al Sacerdote que vuelva, que ya le pusieron la comida, que aora no havemos menester de su Missa: Con esta resistencia se passó algun tiempo, sin haver medio para reducirlos hasta que vinó á Nexapa por conventual el venerable P. Fr. Diego de Carrança.

Ayudóle á todo un Indio Zapoteco que le servia de compañero, y de alguazil de Doctrina para solicitar con ellos esto cuydado; el buen Religioso le puso tan grande en percebir las vozes, y nombres proprios de las cosas, que á pocos meses tenia grande noticia de ~~ellas~~ muchas, y entendia gran parte de lo que le dezian, y el Indio alguazil hazia lo mesmo, como quien mas los communicaba, y con esta diligencia empeçó á hablarles en su lengua, cosa que los admiró mucho, y vencidos de la paciencia y vida santa del Siervo de Dios, y que no les nada, ni tenia armas con que offenderlos, se fueron domesticando, de suerte que ya lo buscaban para consolarlos en sus trabajos, y enfermedades, de que se dolia con estremo curandolos como la caridad le enseñaba.

El dia de oy es esta nacion la mas descansada, y rica que tiene esta Provincia, por que les enseñaron los Religiosos á sembrar Nopaleras de grana, ó cochinilla, y se dá con tanta abundancia que entra á millares la plata acuñada, en estos Pueblos, y se visten todos en trage de Españoles, con tanta gala que algunos visan sedas, y se sirven de plata, y son tan trascendidos, que con sus cosechas usan de algunas abilidades, que trancienden á la de muchos Españoles, andan todos á cavallo, con muy buenas sillas, y aderezos, y por la golosina del fruto les llevan Mercaderes los generos de ropa, á sus casas, y ellos, y ellas andan tan lucidos

y bien tratados que exceden en la gala generalm.te á otras naciones, y han passado de un extremo á otro, son grandes tyradores de escopeta, y unas justicias por saborearlos para sus correspondencias se las han vendido, y otros por castigo se las han quitado, aunque por su trato, se sabe, no les á quedado resquicio de su barbara hostilidad, tienen algunos Pueblos de mucha vezindad, y dos cabezeras grandes, la una con la vocacion de Santa Maria, y otra de Santa Lucia, y la Principal con el Patrocinio de nuestro Padre, y Principe de los Apostoles San Pedro, y en la lengua Mexicana se llama Tlapalcaltepeque. - - - - - - - - - - - - - - -

En este Pueblo está la Casa, y vivienda de los Religiosos, y por orden del Virrey, y Audiencia á peticion de los naturales, se dividió de la Doctrina de Tequizisttan, y se instituyó en Vicaria á parte, habrá cinquenta años, sustenta dos Ministros continuos, tiene onze Pueblos de visita, y los mas son de tierra fria, y seca, los que bañan los ayres humedos, que vienen de la Mar del Sur, no son sanos, los demas son de muy lindo temperamento, y delicadas aguas crianse muy hermosas flores, en especial azuce-

nas grandes de grandissima fla-
grancia, frutas de muy linda
sazon, y respecto de la Ciudad
de Antequera, tiene la posicion
en la mesma linea que el Pue-
blo de Quiecolani de quien se
dixo antes; todos los mas de sus
naturales son corpulentos, mem-
brudos, y de color fusco, las tie-
rras para semillas de mayz
no son todas fertiles, ni sobra-
das, y valense del valor de la
grana, para comprarle en otras
partes, y por la vezindad que
tiene esta nacion con el puer-
to de Guatulco, donde habrá o-
chenta y tres años, se descu-
brió la milagrosa Cruz, que to-
mó el nombre del Puerto, y
corre por todo el mundo su
fama, se dirá su origen.

Chontales, leur port.

Era este Pueblo de Yndios
Chontales, todos agigantados, que des-
de su antiguedad avian poblado
como presidio en los llanos del Va-
lle de la tierra caliente, en lo
baxo, y vega de un Rio, que baxa
de las montañas de arriba, de
delicadas aguas, y en su crecien-
te muy caudaloso, y siempre de
regalado pescado, muy escogidas
truchas, bagres, y mojarras, el
temple es el mejor, y mas
sano que se conoce en mu-

chas leguas de distancia, tan fertil y abundante de frutas, que parece todo una selva de muy crecidas plantas, es un Ebron en lo delicioso; está oy en el medio del camino Real para alivio, y descanso de los caminantes, por que hallan sustento, y regalo para todos, antes estaba apartado cosa de media legua en un collado donde estaban como presidiados, y con mas communicacion con los de la montaña, pero estos como gente de mas communicacion, y tragino para todo el Reyno, deste al de Guatemala, y Perú; siempre fueron mas capaces, y dociles: son vezinos de la gran Xalapa de los Zapotecos, que es del estado del Marques del Valle, cuatro leguas mas adelante caminando al Nordeste, y siempre han tenido correspondencia.- - - - - - - - - - -

Era el P. Fr. Diego Serrano de grande animo, y valor, y aunque viejo nada espantadiso, ni covarde, reprendia y castigaba con zelo, lo que le parecia era culpable de malicia, y tubola muy grande un Indio, que servia en el Convento, en una culpa que cometió, y pedia exemplar castigo, este le solicitó con la justicia el P.

Fr. Diego, y sentido el reo, le esperó en un arroyo que sale de una lagunilla por donde savia que avia de passar el Religioso yendo á una confession, en un buen cavallo de la Casa, que en aquel tiempo se tenian uno, ó dos de comunidad para acudir con brevedad á las nesecidades del Ministerio, y para vadear los rios, que aun con esta ayuda de costa no se pueden passar, iba el devoto Religioso rezando, y apenas ubo entrado en el agua, quando sintió al cavallo que se resistia alborotado, y forzejaba con la cabeza, y mirando quien lo oprimia, vido un feroz lagarto, que avia azidole del osico, y forcejaba por estirarle, y llevarle á lo mas profundo, el cavallo era de mucho brio, y pidiendo favor á nuestro Señor el buen Religioso, le llamó con la rienda, y al mesmo tiempo le prendio con un ímpetu las espuelas, y de suerte fue el que tuvo el cavallo, que levantandose sobre los pies, sacó de el agua asido al Cayman, y dando buelta con el á tierra, levantó las manos, y dandole con ellas en la cabeza, recien herrado, lo aturdió del golpe, con el qual lo soltó herido y ensangrentado, embravecido el cavallo bolvió á segundarle otras dos manotadas, y la una fue en la nuca, tan fuerte, y con tanta violencia, que no pudo

Le Nagual crocodile.

la fiera moverse, y el Religioso con tanto valor governó el cavallo, que fué y vino de confesar su enfermo, y contandolo que le avia sucedido.

Despues de rato llegaron á avisar como aquel Yndio, que castigaron havia muerto diziendo, que el cavallo del P. Fr. Diego le avia herido en la cabeza, y sin poderle hazer remedio havia espirado muy apriessa, y queriendo hacer diligencia del caso, se averiguó, que el havia amenazado de vengarse del Padre, y que su natual, que llaman los Yndios Mexicanos, era aquel Lagarto. Esta supersticiosa materia está tan arraygada en los Yndios, que antes que tengan uso de razon, y libre alvedrio los ofrecen sus Padres al Demonio, por que este enemigo, por atajarles el paso á su salvacion, antes que baptizen á sus hijos, los que son de esta secta previenen á sus sacrilegos Sacerdotes, como les nació un hijo varon, ó hembra, y le piden lo vaya á ver, y darle nombre.

Este Ministro de Sathanas, sabe de memoria los nombres de todos los dias del año, y estos son de animales, ó yervas segun su computo, que he visto al modo

Ministro Naqualitte

de los doze signos de las estrellas, y conforme el dia del nacimiento le ponen el nombre del dia, y sangran á la criatura de una vena que tenemos detras de las orejas, ó debaxo de la lengua, con un instrumento de pedernal hueso, ó la uña para que se dexan crecer la del indice, con deformidad muy aguda, picante, y las gotas de sangre que le salen, las ofrecen al Demonio dexando á la criatura marcada, como siervo de tan mal dueño, y luego le señalan el animal, fiera, sabandija, ó ave que le ha de acompañar como Angel de su guarda, y en creciendo el muchacho á edad, que tenga alvedrio, le hazen una gran platica, instruyendole en innumerables errores, y como su Dios que le dió la vida, y lo hechó al mundo, lo señaló el dia en que nació, y le busco amigo, y guarda en aquel animal, y que es forzozo, que agradesca al Dios aquel beneficio, y que vea, y comunique al animal de su suerte, y fortuna, que son terminos que ellos dizen, y en consintiendo el Mancebo, lo llevan al lugar señalado de su adoratorio, para que haga su sacrificio, y el Demonio le trae un animal de aquella especie, tan manso, y reducido que aunque sea León, ó Culebra, se muestra

Rites du nagualisme

tan docil, que le oblegan al muchacho, que lo abrace, y le hable como á su familiar, y con este consentimiento deliberado, queda assentado el pacto, y tan de compañía los riesgos, que por permision Divina, ó castigo positivo desta criaturas ciegas, las dexa en manos del carnicero enemigo á quien prohijaron su alvedrio, y le permite que execute en ella el golpe, ó daño que recibió el animal su amigo, y Nahual.

Y es tan general esta lamentable desdicha, que son innumerables los casos, que an sucedido, y suceden.

A mi me sucedió examinar á un Yndio mozo de este articulo, y confesando que tenia un animal, reprehendiendole su error, me dixo, Padre, esa fortuna fue con que nací, que yo no la busque, porque desde muy niño veo á este animal muy cerca de mi, y suelo comer de lo que el come, y sentir en mi los daños que el recibe, y á mi no me ofende, tan engañado vivia este miserable, como otros, y tan persuadido á que aquella brutal ignorancia no era culpa, sino favor y gracia natural, vean pues los Ministros la obligacion que les incumbe á deshacer estas obras Diabo-

licas, que este enemigo astuto procura talar por la rayz, la semilla de la fee, procurando anticiparse en los Padres, en cuya fe se baptizan los niños, y si aquellos no la tienen, y los han ofrecido al Demonio, con que intencion los embiarán á la Iglesia á baptizar?

Y si cuando el muchacho empieza á gozar de su libre alvedrio, se lo saltea el Padre, y le obliga á adorar un Idolo, y hazer trato de compañia con un bruto, y despreciar á un Angel Cortesano celestial, que le dió Dios para guarda, esto es lo que se les ha de enseñar en todos los Sermones, sin divertirlos con frases, y descripciones ociosas, que importan tan poco, como las yervas, y ojarascas que les representan.

Quedó el Pueblo de Tequisixtlan muy lloroso, esperando de su favor el consuelo: tiene el Conventito una huerta de un quarto de legua de distancia, toda de arboles frutales de Cacao, achiote, bayinillas, cocos, muchos platanales, y otros generos tan espesos, y crecidos, que ha sucedido perderse un Religioso en ella entra una grande acequia que la riega, crianse muchos pericos, pajaros, y animales, ardillas, tejones, y culebras, está al Oriente de la Ciudad treinta leguas, en

poca diminucion de grados, es caliente, y seco el sitio.

Este Pueblo de Xalapa está fundado, en uno de los mas abundantes, y fertiles payzes que tiene esta Provincia, por que la ciñen dos caudalosos rios que vienen como en triangulo, el mayor de cerca de cuarenta leguas desde su nacimiento del Pueblo de San Dionisio, visita de Teticpaque del Valle, y entra á vistas de Zoquitlan, ya grande pasa por Totolapa, riega las tierras baxas de Nexapa, corre por entre montes precipitado, y paseando hufano de anduroso recreo, y fertiliza este payz por la parte del Norte, y tirando al mar del Sur, le encuentra el otro á media legua, que baxa de la montaña de Lyapi, Quiecolani, y Chontales, y sus margenes bañan, ya ricos de cristales todas las vegas frondosas de Tequizistlan, y á las de este Pueblo con tanta abundancia para sus cosechas, que sangrandole por varias partes, por todas se difunde con tanta liberalidad, que en las mayores esterilidades de se-

Xalapa.

millas y secas de temporales.

Se gloria Xalapa de esta, y con este nombre se singulariza, y aviendole acudido ambos rio con su feudo se convienen unidos en uno para llegar á besar las arenas de Tehuantepeque, y pues á los rios les dan todos lengua, forzoso es les concedan boca, para esta cortés congratulacion á su grande opulencia, bastábale para mote de toda ella Xalapa, pues aviendo sido suya en siglos pasados, crecio tanto, que pudo emanciparse, del pupilaje, y fundar nuevo domicilio, el inclito Marques del Valle, siempre invencible como leal, nunca aspiró á apetecer la alteza que no podia sustentar, pero admitió de la gratitud del Monarca [á quien sirvió] lo que podia ser de gusto, y comodidad, y como quien supo tambien medir la altura del Polo del valimiento, si no recibió lo mas, agradecia lo que podia durar, mas para su descendencia, que para total premio de su fidelidad, y vese claro pues tan desunido fundó su estado que la division de tierras en que lo puso, publica que no afectó fuerzas, que solo con las de su animo juzgó siempre muy inferiores las del arte, prevenida á los acasos, y creo que devió de ser cuidado de su prudencia, como la de Josue, que aviendo conquistado la tierra de promission,

y distribuidola entre los Tribus, conociendo la facilidad del tiempo dexó para sí lo ~~ta~~ que la plebe le quizo dar, como lo refiere su historia capitulo 19. dando exemplo á los Principes, y Superiores, de la posteridad para que con la dignidad, no sean las sanguijuelas de los lugares, y como dixo Salbiano en el libro 4 de providencia, que la Prelatia, era despojo de subditos, y se compraba los puestos, á costa de los inferiores, que los pagan, y el buen Marques ganó este Reyno á costa de tan crecidos riesgos propios, oy de tantas naciones, y es el interes que gozamos con tan buena dicha, y reconoce la de su zelo en la conservacion de las Villas, y lugares de su estado en esta Provincia.

Pues la Villa de Etla, de Cuylapa; de Santa Ana, y esta de Xalapa, son el dia de oy las mas pobladas de Indios, las mas fertiles, y recreables de los mejores templos, y ilustres Conventos de nuestros Religiosos, y de la gente mas lucida, y descansada, pues estando á nuestro cargo su administracion, devido es mi agradecimiento, y mas cuando solo pago con memorias escritas en un papel, beneficios que las merecen esculpidas para las

edades venideras en marmoles, y finalmente supo este gran Principe, temer á Dios, y ser fiel vasallo á nuestro Rey, y Señor, en esta Villa ó lugar de Xalapa, tiene Alcalde mayor que administra justicia, y suele ayudar de unas opulentas estancias, que tiene adelante entre la Villa de Tehuantepeque, y la mar del Sur, eran de importancia los ganados, de bacas, yeguas, y burras, oy han descaecido los esquilmos, quizas por mal administradas en poder de muchos, que todos quieren tener provecho, no ha muchos años, que cada año se herraban mas de seiscientas mulas, sin los demas ganados, es cierto que los Religiosos se han dolido grandemente de sus menoscabos, y han procurado en lo que les es permitido, sus aumentos.

La Nacion que oy habita toda esta tierra, son Zapotecas descendientes del los exercitos del Rey de Teozapotlan, que vino desde su corte en el Valle de la Ciudad de Antequera, conquistando á fuego, y á sangre todos estos lugares, assi de montañas como de llanos, y dexandolos poblados de su gente, como se ha dicho, y seguras las espaldas, de la vengança de sus enemigos, y afficionado de este payz hechó á todos los naturales, que lo poseían de toda

Xalapa conquis par le roi de la Zapotique

la Comarca, no fiandose de tener dentro de sus terminos vasallos ofendidos, eran los que vivian en este puesto, venidos de muy lexos de la parte de el Sur, llamados Huabes, y tubieron por bien retirarse á las playas del Mar, entre unas dilatadas lagunas, ó golfos que por tierra se socorren de caudalosos rios, y por la mar en las crecientes de sus innundaciones, y de suerte se apoderaron los Zapotecas de mas de trecientos años á esta parte en su gentilidad, que llenaron todos los sitios acomodados de poblaciones, que despues abrá setenta años se redujeron á los puestos que oy tienen por las congregaciones, y á esta cabecera los que oy llaman Barrios, teniendo cada uno su hermita con su Santo Patron, y celebran sus fiestas, y se enseña la Doctrina á los niños en cada una con emulacion de las otras.

Aqui fue el solemne Auto que tuvo el Venerable Padre Fr. Alonso de Espinosa, por comision de la Sede Vacante de la Yglesia de Antequera el año de 1609. ha sesenta, y un años, quando fue nuestro Señor servido, de descubrir por medio de un Yndio Pastor, que guardaba un poco de ganado ovejuno del Convento, aviendo-

se divertido, espantado de algun animal de los muchos, y feroces que se crian con el vicio desta tierra tan caliente, y humeda, que afligido el pastorcillo, para descubrir algunas que le faltaban, se subió á un montecillo, ó cueba que estaba cerca de donde se hallaba, y en la cumbre halló como una plazuela muy barrida, y salpicada de variedad de flores muy recientes, y frescas echadas á mano, y en medio cuatros solas iguales, arrimadas por lo alto unas á otras, y por abaxo harian hueco donde cabia otra piedra blanca, labrada al modo de un acho de bolos, ignorante, y admirado el buen Indio, sacola de alli, y teniendola en las manos sin forma alguna de animal, mas que un grueso taladro.

La pierre blanche dispa

A este tiempo salió de entre las matas, y chaparros un Indio viejo, de venerable aspecto, asorado dandole voces, que soltara luego aquella Diosa, antes que baxara fuego del Cielo y lo abrasara, el Indio aunque á los gritos se turbó algo como como confessó, no quiso soltarla hasta que le dixera el Viejo, quien era aquella piedra sin rostro, ni figura, y empezo el malvado Idolatra con las fabulas que ellos tienen creydas, y contandole que era la Reyna donzella, hija del Rey Zapote

ca de Zachilla, ó Theozapotlan llamado Cocijoeza, y quando conquisto esta tierra, embiando á su hijo tercero Cocijopij, le encomendó mucho á la hermana llamada Pinopiaa, para que la tuviera consigo en el Reyno, que avia de gobernar de Tehuantepeque, y Soconusco, por que era Señora muy santa, á su modo, muy honesta, devota de sus Dioses, y que no se quiso casar, y que llegando á las tierras de Xalapa, le dió el mal de la muerte, y juntandose todos los Señores, y Capitanes á llorarla, como los Hebreos, y dispuestos para darle sepultura se les desparecio el cuerpo, y haziendo el Cielo grandissimo estruendo, le transformó el cuerpo en aquella piedra para que la sirviesen, y adorasen, valiendose de ella para todas sus nescesidades, y trabajos, y que avia castigado á muchos, por que llegando á aquel parage no le avian acatado mucha veneracion.

Pinopiaa hija del rey.

El Pastor alumbrado de Dios le dixo Padre yo no te entiendo, ni se lo que dizes, lo que se es, que soy Cristiano baptizado, y creo que hay un solo Dios que crió el Cielo y la tierra, y á este adoro, toma tu piedra que yo ando en busca del ganado, encargole mucho el viejo, no

dixera á nayde lo que avia visto, que le importaba, y en especial á los Frayles, que aborrecian á sus Dioses; el Pastor se fue; recogió como pudo sus ovejas, y partió luego al Convento, y declaró al Vicario de la Casa, que lo era el siervo de Dios Fr. Pedro Sobrino, hombre grave muy espiritual, y de exemplar vida, que lo oyó muy de espacio, y lo animó grandemente, y con la prudencia, y recato que el caso pedia encargó á un fiscal de la Yglesia de quien tenia bastante satisfacion, y á otros quatro Yndios de la misma calidad, que con el secreto posible, fuesen un dia, el mas á proposito á aquel montesillo, y le catasen todos, como que iban á buscar alguna cabalgadura, y viesen lo que avia, era causa de Dios, y de tanta importancia, y desuerte dispuso el animo destos Exploradores, que hallaron todo lo que el Pastor avia denunciado, con otras circunstancias, que importaron para la certificacion.

Y con ellos hizo el buen Vicario una sumaria, y la remitió al Provincial, que lo era nuestro buen P. Fr. Joan Martinez, Prelado tan zelozo, y de tanta virtud, como se dixo en su vida, en la 1.ª parte, hijo deste Convento y Provincia; y como tan ajustado la remitió al Cabildo, y

Provisor, que cometieron toda su authoridad, para substanciar la causa hasta la sentencia, y con parecer de los Padres de Provincia, nombró al gran Ministro Fray Alonso de Espinosa, de cuyo valor, capacidad, y Ministerio, tantas veces se ha hecho mencion, en esta, y en la primera parte, y obediente como siempre, y activo en estos negocios como el mesmo, se partió con toda brevedad á Xalapa, ratifico los testigos, prendio al Reo, y como tan gran lengua lo convencio luego, confeió su culpa, entregó el Ydolo, declaró, otros siete complices, el uno muy ladino, y criado entre Religiosos, aunque tenido siempre por resabido, y mal inclinado.

Este era el que tenia echada matricula al Sacerdocio del viejo, que avia heredado este vicio de su Padre, y por falta de succesion, avia adoptado, y nombrado á este ladino, y su abilidad tan perniciosa, como de Ministro Diabolico, invento una maldad, para atraer á su sequito, como infernal docmatista, que la gloriosa Santa Catherina de Sena á cuyo patrocinio estaba áquel Barrio, de donde

el era, y los demas, era la mesma, que la Diosa, Pinopiaá, que avia muerto en aquel lugar, y la piedra, que baxó del Cielo, para que con esta ficcion, todos los devotos de la Santa, Ydolatrasen en Reyna de piedra, y este error, yba cundiendo de suerte, que todos en la Yglesia en presencia de la Santa adoraban mentalmente al Ydolo campesino; y quisso nuestro Señor atajar este cancer por medio de un humilde, y afanado pastorcillo; todos confesaron sus errores, y concluida la causa por el P. Fray Alonso, como Juez tan entendido, y experimentado, los sentenció abjurando los ocho sus errores, y convocando á toda la juridicion, y á la de Tehuantepeque, para un Domingo, los sacó á un gran tablado en la Yglesia, como Reos, desnudos hasta la cintura, con sogas á la garganta, corozas en la cabeza, y una vela negra en las manos; predicó el mesmo un alto sermon en la lengua, sobre las palabras del Psal. 93. Deus ultionum Dominus Deus ultionum liberé egit. explicandolo todo con tanto espiritu y claridad, que quedaron todos los oyentes tan asombrados, como los penitentes

La diosa Pinopiaa.

compungidos y atemorizados, pas-
sando del rigor corporal del casti-
go recibido al eterno, que les am-
enaçaban sus errores. . .
. . Tiene este Pueblo algunos
mas de 400 vezinos repartidos
por barrios, todos en tierra llana,
con muchas arboledas, que los
amparan del excessivo calor con
su sombra; tiene seis Pueblos de
visita, y en uno muy regalado
pescado de truchas, en los demas
que gozan de los rios, ay mas
abundancia de mojarras, robalo,
y otras especies, aunque no de
tan buena sazon, y se atribuye
á la corrupcion de las aguas que
crian inmensidad de lagartos mons-
truosos, y en la tierra muchas
sabandijas ponçoñosas, culebras
varias, viboras, escorpiones, alac-
ranes, arañas, talajes, mozquitos
en exambres muy nocivos, y la
tierra es tan viciosa de humeda, y
caliente, que esta mala calidad
con su mobestia no permite la
guarda que pedian tantos enemi-
gos, de cuya braveza ay siempre
heridos, y algunos mueren; es,
como se dixó, este lugar del estado
del Marques del Valle, que entró
en el Duque de Terranova, y su
governador que assiste en Mexico
provee con los demas la justicia
que govierna á estos Pueblos, con
cargo de administrar unas hacien-
das gruessas de ganados;
Está el sitio del Pueblo algo in-
clinado al Norte, respecto de la
villa de Tehuantepeque, y del cen-
tro de la Ciudad en tan poca distancia
que ocupará dos leguas del Polo,
y parece tiene el Dominio el Sig-
no de Escorpion, por el tiempo de
su fundacion, los Señores y Caci-
ques, que pusó el Rey de Theoza-
potlan; an muerto ellos, y sus
descendientes por linea recta.
Viven algunos afines por casa-
mientos, y descendientes de los
Principales y Capitanes.

Cap. 71.

367. . . . . Este Pueblo de Tehuantepeque,
villa ya de Guadalcaçar, debaxo de cuy
nombre correra en adelante, . . . fue . . . .
en su antiguedad poblado de una Na
ción llamada Huabe venida de la part
Del Medio dia, ò Sur, y de sus historias
y caracteres se supò, que por guerras
que tuvieron entre sí, ò con otros vezinos
vencidos, y perseguidos, se embarcaron
en canoas, ò barcos de su usança, y
vinieron costeando à vistas de tierra
por la mar del Sur, y aunque probaron
à tomar puerto en diversas partes, ha
laron grandes dificultades, ò ya por
resistencia de sus moradores, ò ya por
la fragosidad de los puertos infructiferos
y nocivos, ò ya, porque el Demonio à quie
servian, los guiaba, como à los Mexicanos
à las tierras mas fertiles, y abundantes,
como han sido siempre estas, y llegando
à esta costa de Tehuantepeque, hallaron
las comodidades para su propagación, y
sustento, algunos dizen, que los que ha
bitaban esta tierra, eran Mijes, naci

toda inclinada à vivir en serranias, y mon-
tañas, y como estos son llanos dilatadissi-
mos de tierra llana, y tan caliente, nunca
estuvieron bien hallados, y assi fue poca la
resistencia, que hizieron à los Huabes, y
parece, esto tiene fundamento, porque por
la parte de el Norte de Tehuantepeque, antes
y despues, estan hasta oy pobladas las
montañas de Mijes, empeçando desde la
villa alta de S. Ildefonso, hasta los Soques
de la Provincia de Chiapa, que corren
mas de cien leguas continuas de la nacion
Mije, con alguna diferencia en su lengua,
y dà ocasion su multitud, y fuerças à per-
suadirnos à que dexarian con pequeña dili-
gencia esta tierra à los Huabes, que la fue-
ron ocupando con su propagacion, hasta
la comarca de Xalapa, y se averiguò su
venida de muy lexos, en estos tiempos, por
un Religioso de Ntro Seraphico Padre San
Francisco, que venia de la Provincia de
Nicarahua, y oyendo en el Convento de
Tehuantepeque à un Religioso ~~de~~ nuestro
Ministro de los Huabes hablar con su
muchacho reparò en las vozes, y terminos
de la lengua, entendiendo lo que dezia,
aunque con alguna diferencia, y dixò
que era el mesmo idioma de unos Pue-
blos de Nicaragua, y de alla devieron
de salir estos, passando las costas de
Sonsonate, Guatimala, Suchitepeque,
y Soconusco, hasta parar en esta de
Tehuantepeque

Tan deliciosa (era), y dilatada,
que el Emperador Mexicano Montezuma
passando sus exercitos por ella al Reyno
de Guatemala, conquistando y reduci-
endo à su obediencia esta Provincia, no
quiso que la talasen, porque sugetan-
dosele estos Huabes, y dexando bastante
presidio en sus fronteras, dispuso aqui
el descanso, y sustento de sus soldados,
que despues de la gran distancia de 120
leguas de marchar à pie por montes, y
serranias asperissimas, peleando faltos de
sustento, y passar mas de otras 200, en
tan pessado, y molesto exercicio, era forço-
so llegar aqui muy destroçados, necessit-
ando tanta multitud, de sustento y des-
canso, que para todo son estos llanos, tan
abundantes de tierras, aguas, animales,
aves, y frutos, sin la variedad de peses
de rios, lagunas y mar que à tres leguas,
y menos en partes està la mar.

Para caça ay muchos tigres, ga-
tos monteses, leones, antas, ossos, lobos,
martas, nutrias, monos grandes, y pe-
queños, tejones, armadillos, sorras, cier-
vos grandissimos à cada passo; las liebres
son en tanta muchedumbre que pare-
ciera encarecimiento dezir, que queriendo
un podenco seguir una, empeçandola a se-
guir son tantas las que se levantan, y
adelantan que se cumple a la letra, el ad-
agio, que el que sigue dos liebres ninguna
caça, ay conejos, higuanas, y savandijas
muy ponçoñosas por los campos, y en los
rios con el pescado, los cocodrillos, caym-
anes o lagartos à millares: en el ayre gran
variedad de aves, aguilas, alcones, gavila-
nes, mochuelos, pabos, faysanes, alcatraces,
codornizes, patos grandes, y pequeños, palo-
mas monteses, y notable variedad de paxaros:
de las frutas, melones, sandias, papayas,
diversidad de Zapotes, unos colorados,

otros negros, y los que llaman chicos son excelentes, tunas, pitarayas, piñas platanos, aguacates, huayabas, naranjas, cidras, limas, limones, tamarindos, y cocos, y otros de palmas de coyoles como huevos y otros redondos para rosarios, y unos y otros con la medula blanca, y muy suave para comer, ay otro genero de fruta que por los montes à modo de priscos que llaman ycacos de estremado gusto, y lo tuvo muy bueno Montezuma, en que tierra tan fertil no se llevase à fuego y sangre, conservandola en poder de sus habitadores, que la cultivasen, y de sus Soldados, que la guardasen;

368. Pero no previno, el daño, que le amenaçaba su fertilidad, pues esta despertò el animo de sus emulos, que eran muchos unos por ofendidos, y otros por rezelosos de su tirano poder, que en lo mas retirado de los montes temian su nombre, y sin poder asegurarse de sus armas, prevenia cada qual las suyas para su defensa, y no ay violencia que esto provo què la vengança del agravio, ò del castigo de la temeridad, ~~tt~~

Llegaban ya sus armas à Guatemala, y passaban con tanto estruendo como las de Alexandro Magno, en la Asia, coronado de glorias, como desvanecido de triunfos, marchaban sus esquadras con rigurosa instruccion de que no se divirtiesen del rumbo à do los llevaba su altiva presuncion à descubrir los terminos de la tierra, ~~sug~~ sugetando todo que hallasen por el camino, que queria sulcar su ambicion, y como el Demonio tuvo siempre en continuas guerras entre si, à todas estas naciones, y mas enconadas à las mas vezinas, quando vian à unos vencidos, tenian los otros por mano agena con ninguna costa la vengança, y no solo no se movian ~~al~~ socorro, pero algunas lo daban al enemigo para que los acabase desdicha que corre por las naciones del mundo;

..... hallabase el campo de el gran Montezuma gozoso, y presumido, con el alojamiento tan de su conveniencia en la fertilidad de Tehuantepeque, al tiempo que el Rey de Theozapotlan, picado de sobresaltos, y ofendido de agravios, siempre rezeloso de mayores daños, pensaba como resistir, los que le amenaçaba tan soberbio poder, y comunicando con el Rey de la Mixteca, que se hallaba con iguales sentimientos, porque no le faltaban motivos graves para tenerlos, y no ay fuerças tan superiores, que no esten expuestas à la variedad de los acasos de la fortuna, como dixo David, que los azeros de la guerra, à unos un dia, y à otros otro, cimbra con fatales estragos, y los que hazia en lo mas deste Orbe el Mexicano, eran tantas à su paladar, que no llegaban à probar los agrios de vencido:

hasta que confederados los dos poderosos Reyes, Zapoteco y Mixteco, for-

maron de ambas naciones un poderoso y
casi innumerable exercito, que como dizen
las historias Mixtecas, baxaron veinte y
quatro esforçados, y escogidos Capitanes, con
otras tantas compañias, de tanta multitud
de soldados exercitados, que dizen que fueron
en numero excessivo, para que à las ordenes
del Zapoteco, estuviessen en toda la jornada
y fue tan feliz, que como se dixo fue con-
quistando montes, y valles, con cruel y espan-
tosa carniceria de los que se resistian, y
dexando por vasallos tributarios à los que
se daban de paz, no fue mucho que destrosase
los Pueblos del Camino Real por donde
havian passado los Mexicanos, assi por
que los naturales de aquellas tierras se
hallaban oprimidos, y descalabrados de los
combates passados,

Como los Mexicanos, llevando tan
lejos la mira, no dexaban en los presidios
la gente de mas valor, fiados en que con
los soccorros de gente, que siempre les embia-
ba su Emperador, se repetirian las fuer-
ças para conservar quietos à los vencidos,
y con el buen trato afectado que les havian
los rendian mas, el Zapoteco brioso, alen-
tando sus esperanças llegó à Tehuantepeque,
donde fue necessario su valor, para des-
pojar à los Huabes, y desalojar à los
Mexicanos, sin admitirles pacto, ni tre-
guas de espera, y aunque Montezuma
havia tenido bastantes noticias del rum-
bo y entradas del Zapoteco, le importaba
no divertir el intento, ni desflaquecer
sus armas, teniendolas tan adelante,
y dissimulaba para mejor occasion;

Pero quando supò la havia
cogido las plaças de Tehuantepeque, sin-
tio grandemente la falta, que le havian
de hazer, y que le cortaban el hilo à
su pretension, y sañoso de furor, quiso
echar el resto en el desquite, embiando
los mas valientes Capitanes, y nume-
roso exercito, que pedia la occasion, con
instruccion de que, no le matasen al Rey
Zapoteco, sino que se lo llevasen apri-
sionado, para castigar con exemplar
demonstracion su ossadia, y para horror
de las demas naciones.

Pero el Zapoteco tan valiente
como astuto, reconocio las fuerças su-
periores, y la novedad de la tierra recien
conquistada, sin que dexase de haver reti-
rados algunos de los vencidos, que acudi-
rian en el mayor aprieto en su daño,
y socorro de los suyos: y luego que supo
la venida del enemigo, fortalecio todas
las plaças, y junto gran suma de vit-
uallas de Mayz, y carne seca de ani-
males, y semillas de la tierra, frijol y
pimientos, y en un gran cerro que
corre como muralla de el Rio, desde
enfrente de Xalapa, hasta una legua
de Tehuantepeque, mandó que en la
cima se hiciesen de lajas y peñas un
muro, y contra muro, para retirarse
dentro con una grande muchedumbre
de gente de guerra, y bastimentos para un
año;

Alli havia en la cumbre algunos
manantiales perenanes de agua sufici-
ente para todos, y no nobstante, hizo un

grande y profundo jahuei, y llenarlo de agua, y de pescado vivo del Rio, y todo prevenido con saetas, y harpones envenenados, se subió à su fortificacion, dexando tantos abaxo, embarazado el passo en el estrecho que hace la punta dela montaña con el Rio, poniendo en el otro lado de la vega, à la parte del norte mas de veinte mil Miztecos esforcadissimos, para la resistencia, y fue tal la que sintió el Mexicano, quando llegó à este parage cansado de mas de ciento y veinte leguas de camino, desde Mexico, que conociendo su peligro no les quisieron acometer sino ponerles cerco, y

369 — consumirlos de hambre y sed, viniendo ellos no muy sobrados y enfermos;

Los Zapotecos los espiaron, y viendo al enemigo arrancheado à las faldas de la serrania baxaban por sendas que tenian hechas à proposito, y en el mayor silencio dela noche, sin ruydo, ni algazara, daban en los Mexicanos, como en Real de enemigos, y una noche por una parte, y otra por otra, variando los acometimientos, con tanto estrago, que à poco tiempo les faltó la mitad de la gente y muchos quedaban heridos, y enfermos, y quando baxaban los Zapotecos venian vanguardia, y retaguardia, por que estos saliesen de refresco, si peligraren los primeros, y provocandolos unos por una parte, acometian los otros por otra, y unos à otros se ayudaban à subir con los despojos de armas de heridos, y muertos, y erantantos, que los despedazaban para salarlos y con este carnicero saco, traian carne que comer sobradamente, y de los huessos y calaberas edificaron à modo de valuarte con una gran quadra, que mostraron à un Capitan Mexicano, que cogieron herido, y le bolvieron para que diese noticia à los demas delo que obraban à su costa, y la provision que tenian para la guerra, y haviendo embiado Montezuma dos ò tres socorros, tuvieron la mesma fortuna, en siete meses que duró el cerco, sin passar el estrecho, donde los esperaban de refresco,

El Mexicano viendo impedido el passo con el valor invencible del Zapoteco, y que los exercitos que havian subido à Guatemala, estaban sin recurso, ni socorro, disminuyendose con la muerte, assi dela guerra violenta, como natural, por enfermedades tuvo por buen acuerdo tratar medios de amistad con el Rey Zapoteco, Cocijoesa, que se hallaba tan pujante que mientras se ajustaban las condiciones de paz de una y otra parte, passó por las riberas del mar del Sur à Soconusco, y sujetó su Provincia, ayudado de muchos Chapanecos, que corridos arriba del Mexicano por donde caminó, se baxaron à buscar el amparo de estotro,

Entre las condiciones de la amistad
y correspondencia de los dos, Mexicano
y Zapoteco, fue la principal que este
casase con una hija de Montezuma
gran Señora, y con extremo celebrada
entre las demas que tenia, llamada
por su hermosura Copo de Algodon
modo de los Mexicanos, para encarecer
su delicadeza, y beldad, y aqui fingie-
ron los Zapotecos entre sus supersticio-
sos ritos, que estando su Rey remiso en
acceptar el casamiento, por no haver
visto à la novia, y por el rezelo con que
vivia de la poca fee de un sobervio pre-
sumido como Montezuma, se valiò
este de sus hechizeros, y encantadores, y
les pidiò que le llevassen à aquella
hija à los ojos del Cocijoesa, y que es-
tando este en unos manantiales de
agua muy clara antes de llegar al
rio, y entrada De la villa, entre muy
frondosa arboleda, que por su admi-
rable recreacion le llaman oy el Charco
de la Marquesa, y estando aqui ban-
andose una tarde el Rey Cocijoeza,
teniendole sus camareros prevenido el
jabon de la tierra, y vasos para echar
el agua, y limpiarle, quedandose solo
y oculto, se le apareciò delante una
muger moça del garbo, y donayre de
rara belleza, arpon penetrante que pe-
netrò el alma à David hasta despeñarla
por los corredores del jardin, y anegarla
entre los crystales, que en desperdicios
de nieve vertia Bersabe, Pues que haria
este agudo passador en un Barbaro
gentil?

Preguntòle quien era, y que que-
ria? y respondiòle, Yo soy hija de el
Emperador Montezuma, con quien
trata de casarte, y aficionada de tu
fama, pedi à mis Dioses me trageran
à verte, Y quitandole los instrumentos
del baño prevenidos, sacò Jabon del que
usaba su Padre, y una xicara como
suya, y por su mano empeçò à la-
varle, recapitulando las bodas, y con-
certando el Rey, de embiar sus Emba-
xadores al Emperador, y aparato de-
cente para traer à la desposada, y
ella al despedirse le mostrò un gracio-
so lunar, orlado de bello, diziendole
que porque no se arrepintiese su
Padre, por lo que le queria, que encar-
gase à los Embaxadores registrasen en
el Palacio aquella señal en la Seño-
ra, que havian de traer, que de un
enemigo reconsiliado, y infiel, ningu-
na fidelidad se puede assegurar, despa-
reciose la infanta, que no serian tor-
pes los que la trageron y es espiritu
con toda su canalla sathanas para
batir las alas veloces en sus funciones
diabolicas.

Dispuso luego el Rey escoger gran-
des de su ~~Corte~~ satisfaccion, con omenaje
de ricos presentes de oro, piedras, y plu-
mas de que era poderosissimo, y remi-
tiolo al Emperador en demanda de su
muger, y opulento aparato para
traerla en ombros, y llegando ~~todo~~ à Me-
xico, y visitando al Emperador, y

assentando las pazes, y amistad entre
los dos, le dieron el presente, y pidie-
ron à la que avia de ser su Reyna,
y mostrandole otras hijas, en que
escogieran, la desposada muy al
descuydo sacò la mano para com-
poner el cabello, y descubriò la seña
del lunar que llevaba muy recom-
endada a los Embaxadores, y recon-
ociéndola ellos la veneraron por su
Señora, y la pidieron, no sin senti-
miento de Montezuma, por que era
la mas querida, y labrada en su
pecho, el de los pesares que le avia
dado el Zapoteco,

Entregola à los Embaxadores con
grandes ceremonias de sus ritos, y
estruendosas fiestas de su Corte, tenia
el desposado dispuestos ranchos à
jornadas desde Mexico, con tanta
pompa, y ostentacion que mostrò
muy bien en el aparato, la de sus
370 riquezas, y poder assi, en las galas
con que la servian, como en la gente
de remuda que la traian en ombros,
llegada à Tehuantepeque fueron las
fiestas con conmocion, y alegria gene-
ral de todos los Pueblos, y Vasallos,
sin faltar en todo su Reyno, en espe-
cial en esta Corte de Theozapotlan
las demonstraciones de vasallage
con toda su comarca assi de los Pre-
sidios que tenia el Mexicano, como
de los vezinos Mixtecas;

Quisieronse con estremo estos dos
casados y tanto, que passado algun
tiempo, no pudiendo Montezuma
sufrir el poderio de este Rey, embiò
Señores de su satisfacion à visitar
à su hija, y que muy en secreto,
como los Filisteos contra Sanson
à Dalila, persuadiesen à la Reyna,
que acabase con su marido, el des-
cubrirle los Dioses que le ayudaban
y su armeria donde tenia las sae-
tas, y passadores envenenados, que
tanto estrago hizieron en sus Mexi-
canos; porque intentaba darle un
assalto, y vengarse de las guerras
passadas, quemandole de subito los
instrumentos, viniendo un poderoso
exercito con pretesto de llevar el
socorro à Guatemala, y Nicaragua,

Pero estuvò mas leal que
Dalila, la Reyna, porque aunque
los asseguro à los Señores de hazerlo
assi, diò parte de todo à su marido,
y él fue tan astuto, que dissimu-
lando por entonces, despidiò à los
huespedes con grandes agassajos, y
dones, y ~~mand~~ luego mandò reformar
todas sus trincheras, y fronteras, repa-
rar los muros de la montaña, y recoger
doblado mantenimiento, y labrar tantas
saetas, y de toda genero de armas toca-
das en fortissimos venenos, y tosigos,
que sabian hazer, y disciplinar de nue-
vo à todas sus esquadras, que en breves
dias llegò la noticia destas prevenciones
al Emperador, y desistiò del intento que
ya era muy publico en Mexico, y con
harto temor, y rezelo passaban los sa-

corros quando venian, passando por Tehuantepeque marchando con ellos los del Rey hasta sacarlos fuera dedonde pudiesen mover à alguna alteracion conque se conservaron reconciliados los dos, suegro, y yerno, hasta que llegaron nuestros españoles, que no fueron muchos años.

La Reyna pariò un hijo, y le pusieron por nombre Cocijopij, en cuyo nacimiento se añublaron los regozijos, y fiestas por los pronosticos tragicos, y infelizes que sus Astrologos agoreros publicaron de sus infelizes sucessos, perdida del Reyno, y desastrado fin, y no falta quien diga que el nombre de Rayo del ayre, que esto significa, lo previno todo empeçando à reynar con horror, y assombro de rayo, y acabando con viento desvanecido en triste tragedia, siendo mancebo ya apto para el govierno, y de el valor, y alientos heredados de el Padre, viniendose este à la cabeza de su Reyno Theozapotlan, conservò la grandeza de Tehuantepeque sin permitir à los campos de su abuelo el Emperador ~~Moctezuma~~ Mexicano mas entrada, que la del passo, y para tener en todas partes seguro el suyo, confirmo con grandes esfuerços la amistad con los de Chiapa la grande, del rio, que era gente forastera, y advenediza en multitud grande, venidos del Reyno de Nicaragua, y se havian sitiado en una sierra inexpugnable de peña tajada por la parte del rio, y siempre se resistieron à los Mexicanos haziendoles el mal que podian, y no eran de poco freno para detenerlos como eco del Rey Cocijopij,

Les Chiapanecques venant de Nicaragua.

En este estado se hallaba este desgraciado Señor, quando llegò Don Fernando Cortes à esta tierra, y es lo que cuentan sus historias, y pinturas por donde las refieren; y es cierto, que no llegaron (como de tan distante nacion) à manos del docto P. Torquemada, tan noticioso como erudito, y los Mexicanos no las ~~fueron~~ feririan en sus Annales, por no ser decentes a su grandeza = luego que el Rey de Tehuantepeque supò de su padre la entrada del Marques en Mexico, y la sugecion à nuestro Rey, y Señor de toda aquella Monarquia, con los demas sucessos de Montezuma, como advertido, y aun persuadido de la general opinion que corria en este nuevo orbe, fundada por los Sacerdotes, que en varias partes havian sido avisados del Demonio, como vendrian de la parte del Oriente otras naciones de hombres blancos, que les havian de quitar los Reynos deste nuevo Mundo, y apoderarse de todos, y enseñarles su ley, y aunque el padre de la mentira, les assegurò de que passados cien años, les dexarian, en lo primero dixò verdad, por que escriptura, que obedeciò à nuestro Señor, como Balan à lo que le mandò y fue este aviso disposicion para que muchas naciones, no murieran gentiles en la guerra, y dandose de paz, gozaran de la gracia de el Baptismo, y se salvaran tantos predestinados como se reduxeron, el Rey de Theozapotlan Cocijoeza, y su hijo Cocijopij, de Tehuantepeque, despacharon grandes Señores, con ricos pre-

sentes de las mejores joyas, y alojar
à D. Fernando Cortes, offreciendole
sus personas, Vasallos, y Reynos, co-
mo amigos, y lo cumplieron sin
que le costase sangre, ni estruen-
dos militares su conquista, y en
esto como en lo demas mostrò su
fee, y lealtad el buen Cavallero: . . . .

371 . . . .
con esta lealtad recibiò el buen Cortes
à los Embaxadores de los Reyes de la
Zapoteca, estimandoles en gran
manera el Vasallaje que ofrecian
al Rey su Señor, y diziendoles, que
el venia mandado, como el menor
criado suyo, y todos los que venian
con el, lo eran, y los havia embi-
ado à descubrir estas tierras, para
traerlas la verdadera ley que avian
de creer para salvarse, y sacarlos de
la carniceria que el Demonio hazia
en ellos, con sacrificios, y guerras, y
que verian quanto esperaba agrade-
cerles aquel buen respecto à su Rey
y Señor, pagandoles por el, y en su
nombre, como fiel amigo, ayudando-
les en todo, quanto se les offreciera de
cuydado, y retornoles de regalo algunas
curiosidades de España, que havia
traydo.

Bolvieron los Embaxadores muy
agradecidos, y mas admirados de ver
el trato, armas, cavallos, y vestidos
de los Españoles, que no cuydaban
poco de darse à conocer à esta gente
desnuda con tanta riqueza

Sintieron los Miztecas grande-
mente esta anticipacion de los Zapote-
cas, con quienes tenian ya graves, y san-
grientas differencias en este Valle de
Theozapotlan, despues de la amistad con
que los Miztecas lo havian ayudado à
las conquistas de Tehuantepeque, Mijes,
y Soconusco assi por la poca satisfa-
cion de los despojos, como por querer
el Cocijoeza echarlos de las fronteras de
esta serrania del Valle donde estaban
situados los mas Capitanes, que le acom-
pañaron en la conquista, obligandoles la
mala correspondencia à tomar las armas,
y à salir à la campaña con tanto furor
que le mataron gran muchedumbre de
gente al Zapoteco, y le fueron ganando, y
talando muchas tierras, en la circunfe-
rencia de su Corte, retirando della al
Rey, à un Monte, que oy llaman Mari
Sanchez, necessitado de pedir favor à unos
Señores vasallos suyos del Pueblo de la Mag-
dalena, y en este estado estaban quando
vino el Marquez,

Cessò la guerra y los Miztecas se que-
daron hasta oy con las tierras, y Pueblos
que le ganaron, que es el mas publico
372. testimonio, que tienen destas hazañas,
y hasta dentro de la Corte de Theozapot-
lan les tenia puesto presidio, y lo posseen
como Barrio deste Pueblo, donde escrivo
esto, sin otros lugares, que fundaron
al rededor,

El Rey de la Mizteca, tenia en la
costa al de Tututepeque, tan familiar

pariente, y amigo, que conformando-
se con este sentimiento, con otros ante-
cedentes, por los terminos de jurisdicion,
y emulacion delo que el Zapoteco se
havia dilatado en la Costa del Sur, in-
mediata, por aquella parte, que và al
Oriente, se juntò en arma contra el, entrando
por algunos Pueblos, con grande estruendo
de gente, y el Rey de Tehuantepeque, assi
por la oblacion que havia hecho de sus
Reynos à Cortes, como por experimentar
el favor, que le havia offrecido, no quisò
salir à la defensa hasta dar aviso à Cortes,
de lo que le passaba, y esta fue la ocasion
quando Cortes enbiò à D. Pedro de Alvarado
con la gente, y armas que este valeroso Cavalle-
ro llevò à esta jornada, y con su invencible
esfuerzo, y prudente disposicion, reprimiò
al Rey de Tututepeque, y quietò al Zapo-
teco.

Despues vino D. Fernando Cortes
à las tierras delos Zapotecos recorriendo los
animos de los que se avian dado de paz,
y venciendo à los rebeldes, llegò à Tehuan-
tepeque, donde admirò la opulencia del payz,
la authoridad y magnificencia de su Rey,
assentò con el la doctrina del Evangelio,
que havian de guardar, que eran las
principales capitulaciones de su zelo, en-
trando primero por la puerta del baptismo,
y aunque los Sacerdotes de sus idolos hiziez
con gran sentimiento; el Rey à quien
veneraban y temian, los quietò, ò con al-
guna simulacion entre ellos, ò porque
entonces estaba reducido à ser Christiano,
y dispuso D. Fernando Cortes le categui-
zasen en los principales Misterios de Nuestra
santa fee para baptizarle, como se hizò
con tanta ostentacion, y alegrias publi-
cas, con festivas demonstraciones de una
multitud tan grande de gente, que se com-
moviò à este acto, que se podia temer no
menos turbacion, que las passadas de
Mexico: hizole salva con la artilleria, que
era lo que les parecia, era cosa superior
delo natural de su conocimiento, y que
eran truenos y rayos, que les daban los dio-
ses à los Españoles, y no les atemorizaba
poco esta persuacion, y mas quando
vian el fuego, y sin ser vista la bala
por el ayre, que heria en mucha distancia.

Pusieronle por nombre al Rey
Juan, y à los principios diò muestras de
muy catholico, por que sobre lo valiente
de su animo era muy docil, capacissimo
y en su modo tan Señor, que ponia à to-
dos respecto, era muy liberal con todos, que
es virtud, que aprisiona à los Vasallos
mas que los hierros, y cadenas, y no tie-
nen los Prelados, y Superiores contrapeso
al yugo dela obediencia, que cargan los
subditos, para suavisarles, como la fran-
queza, y liberalidad:

tan soberano atributo es la liberalidad
y en este Rey de Tehuantepeque, se luciò
tanto, que aun baptizado, y despojado de
su Reyno, con muy moderada passadia, era
tan generoso, que le querian, y reverencia-
ban los Indios como à cosa divina, y aunque
el marques D. Fernando Cortes le hizò dona-
cion de alcuna ayuda de costa para sus-
tentar la poca familia que le quedò, era
para su animo Real tan escassa, que los
Pueblos le acudian de su voluntad para
poder dar algo à los que llegaban à visitarle,

y algunos lo pervirtirian con estos, y otros sentimientos naturales, y como miserable la volvieron algunos años despues à sus errores antiguos clandicando en sus idolatrias dentro de su
373. casa, para cuyo exercicio procedio con tanto secreto, que se pudo ocultarlo de todos en muchos dias.

Llevando de el gran adoratorio de Mictla los Sacerdotes mayores como Pontifices, aquienes llaman Huijatoo, en su lengua que quiere dezir grande Atalaya, y el que lo ve todo: y otros Sacerdotes menores, que llaman Copa uitoo, guarda de los Dioses, y assi llaman à los Ministros y Sacerdotes mercenarios agora, y con el otro, solo à nuestro SS.mo Padre, quando lo nombran, por Sumo Pontifice, y unica cabeca dela Iglesia, con los Sacerdotes, que el Rey traxo de Mictla, que era el Templo Supremo, como agora nuestra Roma.

Siendo impedido aquel adoratorio, lo passo à su Palacio, y siendo el, el Supremo como Rey con facilidad, hiso de una quadra muy espaciosa de su casa, y retirada de los que entraban, Templo de sus idolos, que tenia en el alma, aunque exteriormente tenia el nombre de Christiano, por el Santo Baptismo, que havia recibido, y dentro de su casa celebraba los ritos, y sacrificios de su ciega gentilidad, que en su modo tubo parte para baptizarse, en esta forma;

Està en distancia de quatro leguas de este sitio de Tehuantepeque, otro que llamaron, Guixipecocha, en su lengua, y oy es pueblo de la Magdalena en el campo, cerca de un arroyo, un peñasco, de hasta quinze ò veinte estados de alto, y cerca dela cumbre, una prodigiosa figura de tiempo inmemorable de su antiguedad, y entre las peñas à distancia de dozientos passos, se vee una estatua de un Religioso, con habito blanco como el nuestro, sentado en una silla de espaldar, la capilla puesta, la mano en la mexilla, buelto el rostro al lado derecho, y al izquierdo una India con el trage y vestido, que oy usan de cobija, ò manto blanco, cubierta hasta la ~~cabe~~ cabeça, hincada de rodillas, como quando en este tiempo se confiessan, ~~quitara~~ y esta figura, les hazia tanto cuydado, porque aunque consultaban al Demonio, nunca les respondio mas, que siempre la tuvieran por cosa mysteriosa, y de gran pronostico, que en algun tiempo lo sabrian para daño suyo: ~~hasta~~

Hasta que empecando à governar este Rey Cocijopij, le pidieron sus vasallos, y Señores hiziese sacrificios à los Dioses, y les pidiese le declararan aquel presagio, y assi lo hiso, vistiendose las vestiduras Sacerdotales de tunica blanca talar, Mitra de plumas, cantidad de animales, que offrecio al Idolo mayor, que llamaban Corazon del Reyno, y lo tenian en una isletilla, como Cue grande, con arboleda muy fresca, y de mucha caça de conejos, y en medio una grande Cueba, y al rededor la grande laguna de San Dionisio, al presente, para donde se embarcaban en canoas, ò barcos, ~~acabado~~

Acabado el sacrificio, que durò mucho
tiempo, se bolviò el Rey à la muchedumbre
de gente, que le assistia, con el semblante
triste, y congojado, y les dixò: hijos mios,
lo que me ha respondido el gran Dios, es
que ya se ha llegado el tiempo en que lo
han de echar desta tierra, porque presto
vendràn sus enemigos de donde nace el
Sol, y seran unos hombres blancos, à cuy-
as fuerças, y armas, no han de poder resis-
tir todos los Reyes desta tierra, y no lo han
de quitar, y sujetarnos miserablemente, y
traeran despues otros hombres, vestidos de
aquel trage que veis en la figura, que
sean nuestros Sacerdotes à quienes han de
descubrir los que quedaren sus pecados
de rodillas como veis aquella muger,

Y es muy digno de advertir, que ni
las Indias entonces se cubrian de cobija,
ni se usaban sillas de espaldar, y quisò
nuestro Señor ponerles tan propria figura
de todo para despertador, y aviso de su
remedio en aquel peñasco, y siendo el Rey
el interprete, y Ministro de aquel oraculo
se colige que como tan abil, y entendido,
quando supò la venida color, y trage de
nuestros Españoles, y la sugecion del Im-
perio de su abuelo, ò tio (como otros quie-
ren) que el presente Montezuma era her-
mano de su Madre, juzgò que era perderse
totalmente ponerse en arma, ni defen-
derse, y con esta persuacion se diò de
paz, y con la mesma se baptizò, y pre-
base con lo que se và refiriendo de las
idolatrias con que se hallò passados
algunos años deste modo.

Era Vicario y Ministro de esta Doctri-
na en esta ocasion, el Docto, y religio-
sissimo P. Fr. Bernardo de Santa Maria.

....

pero en llegando negocio de la honra de
Dios se encendia en llamas como otro Elias
como le sucediò con el Señor deste Pueblo
Don Juan el Rey baptizado, que viendole
los vezinos Españoles, y algunos Indios ver-
daderos Christianos tan retirado en su casa,
y que por la mañana venia à la Iglesia ac-
compañado siempre de los viejos que havia
llegado de Mictla, que en Mexicano quiere
decir el Infierno aquel lugar, y no era buena
compañia para quien por el baptismo devia
huir dellos, volviase el Cazique, o Señor à su
Palacio, y que entraban de muchos Pueblos
gran multitud de Indios en especial de noche
cargados con presentes, y animales, siendo el
tan generoso, à nadie participaba de aquello
que no era pequeña la ocasion de notarlo con
sentimiento, los que desseaban recibir algo
de aquellos dones,

Y un vezino Español, picado del interes
passò al cuydado de la curiosidad una noche
obscura vistiendose en trage de Indio, cuya
lengua sabia muy bien, con un haz de leña
al ombro, se entrò entre otros al patio del
Señor, y passando à otras officinas, reparò
en que de una quadra salia mucha luz
por una tronera baxa, y humo de sahumerio
llegò con el disimulo que pudo, à divisarlo
que avia dentro, y mirò una figura de
una piedra muy resplandeciente en medio
de un altar, y candelas à los lados, y mu-
chos braseros humeando delante, y gente
que andaba dentro, y cobrò tanto miedo

de ser sentido como codicia de que el Señor le redimiese la noticia de lo que avian visto, porque el se lo callô, y por alla fuera hiziese diligencia para que huviese lugar de darle algun soborno.

El buen bicario reparaba en las acciones del Don Juan, y aunque eran afectadas, y de mucho exterior, y del amor, y liberalidad con que hávia hechó el Convento, y Iglesia y cuydado de socorrer al sustento delos religiosos, con todo no se satisfacia de su Christiandad, y obligado al agradecimiento en quantas ocasiones hallaba con entranable amor, y respecto lo doctrinaba dandole à entender las obligaciones de baptizado, hijo dela Iglesia, y que por un Reyno temporal con tantas guerras, supersticiones, y barbaridades de su gentilidad que duraba solo hasta la muerte esperandole penas eternas, y esclavitud en el infierno, y que le hizo nuestro Señor por el Baptismo heredero suyo, y le tenia prevenido otro Reyno de luz, y de gloria, para eterno descanto con los Angeles, y Santos que le gozan, y que echara de su casa aquellos viejos que avia traido, y le acompañaban, porque eran muy sospechosos, y estaban tenidos en malissima opinion, el respondia con grandes satisfaciones de su christiandad, y que los viejos eran señores muy nobles, que avian servido à su Padre, y en su corte con mucha fidelidad, y muy entendidos, y que los trajò para consejeros de sus acciones, y aunque pudiera el Vicario assegurarse, no se quietaba, ni podia despedir de si, el rezelo que con estremo le afligia,

Aviale deparado Dios para sacarle dél à un Indio Principal capacissimo, y Christiano de veras que hazia oficio de fiscal dela Iglesia, y que con grande zelo, y puntualidad enseñaba al Pueblo la Doctrina Christiana, y reprehendia los vicios del, y inspirado de Dios el buen Religioso quisò valerse de él, y llamandolo muy à solas lo cathequizò con la obligacion que tenia à ayudarle à zelar la honrra de Dios, y despues de muchas razones, le propusò la sospecha molesta que traia dela christiandad de su Señor D. Juan,

El Indio se mesurô, y como recobrandose de un susto le dixò, Yo te agradesco mucho, Padre, el desseo que tienes de que mi Señor se salve, sirviendo solo al verdadero Dios de cielos, y tierra, y que sa buen Christiano guardando la fee, y ley tan suave que nos aveis enseñado los Padres, y te certifico que à muchos dias que tengo las mesmas sospechas, y las tiene lo mas de el Pueblo, destos viejos que

375 traxò, y tiene contigo, y aunque yo por las ocupaciones que tengo en la Iglesia assisto poco à mi Señor, procurarè en adelante frequentar su palacio, y notar lo que viere

Agradeciòselo mucho el siervo de Dios, y pidiòle encarecidamente que dedia, ô de noche, lo inquiriese, y à qualquier hora que sintiese se hazia alguna superstición le viniese à avisar con todo secreto, y tamb

legal estuvò el buen Indio, que passados
algunos dias en que anduvo hecho un
Argos, vidò que acudieron muchos de
diferentes Pueblos con presentes, y anima-
lejos escondidos, y sahumerios, con otras
cosas de las que solian usar en sus sa-
crificios, y los viejos lo recibian, y traian
ocupados à los Vijanas que son niños dedi-
cados aquel culto, y vino se el Fiscal al vic
ario muy lastimado, y refiriole lo que paf
saba, y que sin duda aquella noche devia
de haver algun Sacrificio,

El Siervo de Dios se fue à la Iglesia, y
con grandes lagrimas, y fervientes oracion, pidio
à Nuestro Señor, le diesse luz, valor y acierto
para remediar aquel daño, y mirar por su
honra, y salio de la oracion con tanto ani-
mo, y esfuerço, que parecia nada perder la
vida, y para quitar competencias de juris
dicion, pidio à la justicia Alcalde mayor el
auxilio Real, y algunos hombres de guarda
que fuessen con èl à su orden à un nego
cio, que tocaba al servicio de ambas Mages-
tades,

Admirò al Alcalde mayor de la mansee
dumbre, recogimiento, y santidad del Vicario,
el nuevo brio, y resolucion, y se offreciò de yr
con èl à la hora que le avisase, y à la media
noche juzgò seria la mas secreta, para aquel
la diabolica maldad, como sucediò,

Embiole à llamar à la justicia, y salie
ron juntos con bastante gente, y divirtiendo
en platicas espirituales el camino, y engañ
ando las calles por no ser sentidos, llegaron
à la puerta de el Don Juan, emparejada
solo por los que esperaban, y entrando
dentro fueron passando quadras hasta llegar
à la del adoratorio, que estaba con muchas
luzes, y multitud de braseros humeando, unos
idolos puestos en un altar, al D. Juan ves
tido de alba, y mitra de plumas como sumo
Sacerdote, à los seis viejos, con ropas como
almaticas, todas las manos llenas de sangre
de los animales, y aves que estaban sacrifi
cando, y viendo de repente sobre si, al Vica
rio, à su Alcalde mayor, y sus Ministros, sien
do tan intrepido, y valeroso el Don Juan,
se turbò de suerte, que haziendole de el braço
con blandura el Vicario, y diziendole: Dése
V. M. por preso por orden del Señor Obispo
cuya comission tengo,

No hablò palabra, y desnudandose
se entregò, la justicia aprisionò à los vie-
jos, y llevò a la carcel publica, y el Vicario
traxò al convento al Señor, y con muchos
agassajos le mandò componer una celda
decentemente consolandolo con la facilidad
del remedio, buscandole el con verdadera y
publica enmienda, fue muy para temer la
alteracion del Pueblo, y de los demas de la
Comarca, luego que se supò la prision de su
Señor, y fue orden divino, y disposicion del cielo,
que no le llevasen à las casas de cabildo, sino
al convento donde sabian que no avia carcel
ni prisiones en que ponerlo, y que el trato que
se le haria era como à Señor à quien tanto
devian los Religiosos, y el Padre Vicario era tan
agradecido que se encargò con tanto cuydado
de su regalo como si tuviera à un Principe por
huesped, y todos los dias lo visitaba bañado
en lagrimas de ver à un tan gran Señor, y de
tan singulares prendas tan ciego en sus errores,
y el estaba persuadido à que dando el tributo,
y la plata, y oro que les pedian cumpliendo
con esta sujecion los dejarian vivir en la ley
que tenian, y la desdicha mayor era, que

algunos Españoles daban ocasion para
entenderlo, por que el ansia era hablar-
les mucho de oro, y nada de Dios,

Y lo peor es que se aya corrobor-
ado tanto este achaque, que las mas
justicias no tratan de Doctrina, ni de
remediar sus vicios, sino de la visita de
el repartimiento de toros, mulas, potros,
ropa, y de tantas comodidades tempora-
les, que parece especie de idolatria el
interes, pues hasta las licencias para
embriagarse se hazen grangeria bas-
tante ocasion para que en muchas
partes entendiesen los Indios, que el
Dios delos Españoles era el oro de que
ellos hazian joyas para sus Dioses, era
aquel metal como se ha dicho en otra
parte, y no a sido este credito delos
menores daños para su fe, y creencia
en que tampoco se dispensa, Nuestro
Señor lo remedie, pues yrse al infierno
un barbaro por idolatria, y un catho-
lico por codicioso, no se la distincion
que tendran en penar.

Los Indios de Tehuantepeque hom-
bres, mugeres, y niños, con otra multi-
tud que de otras partes avian venido
à la voz del retiro de su Señor, impa-
cientes de su ausencia, en tropas llegaron
con vozes, y alaridos al Convento pidi-
endo à su Señor, fue dia de grandissi-
ma confusion, y la tuvo la justicia, y
los Religiosos, sin saber que medio to-
mar para quietarlos, por no llegar à
las manos con tanta multitud, que
irritados se expondrian à qualquier te-
merario arrojamiento, en que Satha-
nas que los atizaba tendria grandes
intereses:

El buen Vicario era hombre de
grandissimo valor, quanto manso, y
piadoso, y como miraba solo à la hon-
ra de Dios, y no à la vida temporal que
podia perder, se entrò à ver al Don Juan,
y le significò los desordenes de aquella
gente, ocasionados de sus errores y idola-
trias, y que aunque lo hiziera pedaços,
no lo avia de soltar, hasta que se asse-
gurase de la enmienda, y dispusiese
el Obispo el modo dela correccion que
esperaba, por que luego le avia avis-
ado delo que passaba,

376

El Reo le oyò con tanta entereza
y gravedad, diziendole; Padre mio, mis
vasallos son mis hijos, y como à tales
los he tratado, y ellos no lo fueran, si
viendome ayer Rey para governarlos, y
hazerles bien, y oy en este miserable es-
tado no lo sintieran, ni se compadecieran
de mi, y si yo à quien tanto temieron tan-
tas naciones, me hallo en tanta sugecion
oprimido, haviendome offrecido de paz à
vuestro Rey, que pueden esperar ellos en
adelante? pero ponme ~~en~~ donde yo les
pueda hablar, que ellos se templaràn, y
haràn lo que yo les mandare,

Con esta disposicion, avisaron à
aquella muchedumbre descompuesta ya,
se fuessen al patio de la Iglesia à ver ~~la~~
à su Señor, y los Religiosos ~~todos~~ lo saca-
ron acompañandole à la Iglesia, sin
opression alguna, antes con muchas
cortesias, y amor; el era hombre de
grande ingenio, invencible en el animo,

nada le acobardaba, à todo hazia un
semblante, con tan severa austeridad, que
luego que assomò donde le pudieron ver,
se renovaron las voces, y clamores con
tanto llanto de chicos, y grandes, que entre
el horror delos que los oian movian à
ternas lagrimas, de ver las finezas de tan
leales vasallos para su Señor, y à un man
dato que les diò por un criado, que callaran,
obedecieron como si les taparan las bocas,
que solo para los sollosos las abrian, y
con la gravedad, que pudiera el mayor
Monarca, les dixo; B

Bien conosco que soys fieles, y agrade
cidos al amor con que os he tratado, y
deveis no hazer duras mis penas, pues ha
muchos dias, que os dixe, que se havian
de acabar los Reynos, y Señorios desta tier
ra, sugetandonos otros de fuera, ello viene
de arriba, sin que lo podamos resistir, y
ya se ha cumplido; yo estoy con animo
para todo, y agora entre los Padres, querido,
y regalado, y pues estais persuadidos à lo
que os amo, aveis de obedecer lo que os
mando, y es que os quietais, y no pongais
en más pesares, con ruidos, y vozes lo que
no podeis remediar, y de peor condicion
añadiendome la gravedad de vuestras de
macias, y exponiendo os vosotros al castigo,
que se atire sobre todo,

Y volviendo el rostro, se entrò en
el convento con el Vicario, y Religiosos, dex
ando à estos admirados de su valor, y à
sus Indios llorosos amargamente, y en
silencio callados, y quietos;

El obispo era nuestro Don Fr. Bernardo
de Albuquerque, tan ajustado, y docto, como
amante del Don Juan, desde que fue Vica
rio de aquella Doctrina de Tehuantepeque
assi porque conocia la capacidad deste Señor
como lo mucho que le devia de limosnas,
regalo, y respecto, sobre la magnificencia
con que avia edificado aquel sumptuoso
convento, y sintiò con estremo verse obli
gado à castigar, à tan gran bienhechor
y pidiò al Provincial le diesse dos Reli
giosos muy de su eleccion, para juezes
de aquella causa que fueron dos Joannes,
al Padre Fr. Juan de Cordova que avia
sido Provincial, y al Padre Fr. Juan de
Mata, sujetos de tanta virtud, letras, y
temor de Dios, ancianos, y de experien
cia, como se dixò en su vida, y ambos
fueron como de vida santa con los exerci
cios que sabian ocuparla, à pie, pobres,
y comiendo de limosnas, con instruccion
y animo de obrar con la caridad, y recti
tud que pidia el caso,

Llegados à Tehuantepeque, vieron
la summaria que el Vicario avia hecho, y
nombrandoles procurador à los reos, y no
tificada la commission de los juezes al
Don Juan, respondiò desde luego los recus
aba, y apelaba de la jurisdicion de el
Señor Obispo, assi porque era su amigo
porque como Rey y Señor, que havia
sido, tenia negocios que tocaban à la Coro
na de el Rey de España, à quien se havia
sugetado, y importaba tratarlos con el
Virey, y Audiencia que estaban en su
lugar en la Corte de Mexico, y que tenia
ya dadoles parte, y que les requiria no
passasen, en su causa, hasta que de
allà viniesse orden de lo que resolviesen,

Los Juezes lo sintieron por una parte viendose defraudados del desseo con que venian de reducirlo con su grande espiritu, y eminentes lenguas Zapotecas, y reducido usar con el lo que el Obispo les avia encargado, y obligaba la misericordia como devian agradecidos, por la otra parte se consolaban por no tenerla en su castigo, — Vino el orden de la Audiencia para que lo llevaran à Mexico con mucha decencia, y como fue muy servido de los suyos, y en todos los Pueblos por donde passaba por nieto de un Emperador, y cuñado de otro, y Rey de Tehuantepeque, y hijo del de Theozapotlan, y salian à los caminos à verle por la fama de su abilidad, y valor, — En Mexico, no negoció como pensó, los gastos fueron exessivos, un año entero en que se detuvo su causa, y confessado su culpa, y convencido, la sentencia fue, privacion de Pueblos, de officio, y de rentas, y bolviendo à su Tehuantepeque, esperando los Indios recibirle con opulentas demonstraciones, llegando à la Villa de Nexapa, triste, y como lastimado al primer lugar de lo que fue su Reyno, le atajó Nuestro Señor los passos, dandole un grave achaque de insultos apopleticos, y aunque dizen que pidió confession con instancias varias vezes, la gente de su servicio lo difirió, y le detubo, y quando llamaron à los Religiosos de aquel convento, por priesa que se dieron a yr à confessarle quando llegaron à la casa donde estaba, le hallaron sin sentido, boqueando, y sin remedio, à breve rato espiró, este fin tuvo este infeliz Señor, pues no se supó aprovechar de la pureza del baptismo para salvarse.

Y importara grandemente para lo que se deve obrar con acierto en estos casos, que las audiencias tuvieran la Politica Indiana de aquel gran Ministro testigo de vista, de los Reynos del Perú Don Juan de Solorzano, que en el libro 2., cap. 27., y los que siguen, etc... que tanto favorecen el derecho natural destos Caziques, que por no ser de la materia propria de esta Historia toco de passo.

Cap. 72.

El Rey que fue de Tehuantepeque aforrado en costumbres de Gentil aunque baptizado, no se despojó de la magnanimidad de Señor grande, en la fabrica del Templo, y Convento, con parecida largueza á la de Dario para Jerusalen, pero no se despidió de los supersticiosos errores de su idolatria, y quiere á veces nuestro Señor, servirse de la salud, y virtudes morales de sus enemigos, para confussion de los que con el nombre solo, niegan serlo, y cuando este infeliz Ydolatra, mas dormido en el letargo de sus errores, le dispone Dios tres Predicadores, todos de la verdad, desvelados en el remedio de sus culpas, pues cuando el pagaba en el mayor silencio de la noche, que todos dormian, velaba entre ansias, lagrimas, y oracion el P. Fr. Bernardo de Santa Maria, pidiendo á nuestro Señor descubriese la verdad de su rezelo, para darle con ella en los ojos, los otros dos Juezes, sin negarse al agradecimiento de obras que le reconocian, no velaban menos, por apurar hasta la quinta essencia de la verdad de sus yerros, no para descomponerlo, sino para reducirlo convencido, sin solapar sus maleficios contra la verdad, aqui fue donde se acrisoló el oro de su valor, sin que les tocase un indivisible de

intereses temporales que abria muchos: substanciaron todos tres la causa, recibidas las confessiones de los complices, sin que sus Procuradores hallasen defensa para sus delitos, y reservando la sentencia para un dia solemne, los sacaron á la Yglesia á oyrla, saliendo con el trage, é insignias de reos de aquella especie, con sogas corozas, velas y azotes por las calles, que el Juez Secular relaxados les mandó executar; el Don Juan con su ida á Mexico paró en lo que se dixo; quedose solo el siervo de Dios Fray Bernardo, bueltos los otros dos Juezes, con tanto desconsuelo, y tan fixos los pesares, y dolores de su corazon, que le marchitaron mucho la salud, y le fatigaron grandemente las fuerzas, no faltaban las de algunos emulos que censuraban su entereza, y las empleaban en descredito de su gratificacion.

Lo que importa es saber quienes fueron los primeros Ministros que annunciaron la ley de Dios en este poderoso Reyno de Tehuantepeque, y aunque el grave, y Docto Padre Torquemada en su 1.a parte, lib. 3. cap. 29. haze memoria de

esta nacion y Provincia, y que
los Religiosos de nuestro Seraphi-
co Padre San Francisco, fueron
los primeros que llegaron aqui,
y como tan Santos y zelosos
desde el año de 1524. en que
llegaron á Mexico hasta el de
28. tiempo uvo para que su fer-
voroso zelo los tragese, pero no
se halla rastro de su venida
en esta Provincia, no lo con-
tradigo, y solo afirmo lo que he
hallado de instrumentos en que
fundarlo sin negar que la
Christiandad del Marques del
Valle, aviendo en esta Provin-
cia tan de su gusto, y tan
de espacio quando labró los
dos bergantines, para yr á
las Californias, por esta costa
del Mar del Sur, baxando hazia
el Poniente quando luego al
salir al puerto se le perdió
el uno, y con esta assistencia
y reconocimiento de la gran-
deza deste Reyno, y las utili-
dades que tan del servicio de
nuestro Rey tiene, por que el
estrecho de tierra del mar del
Sur al del Norte seran como
treinta leguas que le hazen
peninsula de el Morro de Te-
huantepeque al puerto de Pe-
chugui, en el desembocadero de
un caudaloso Rio, deste nombre
donde se solia desembarcar la
Xarcia, y artilleria que llaman
~~de~~ leva, y se traia de España,
y de aqui, en ombros destos

miserables Yndios se passaba al mar del Sur, por que en bestias por una aspera serrania no era posible que está en medio no era posible, ni ay mulo que pueda cargar una pieza, ni una maroma, ó cabo gruesso para las embarcaciones, y por estas, y otras muchas razones, es cierto que tan ajustado Señor, teniendo por amigo á este poderoso Rey, de aqui le trataria de lo principal de su conversion, y le daria Sacerdotes que les enseñasen la fé, dixesen Misa, y baptizasen, y siendo tan á proposito los Religiosos de nuestro Padre Seraphico, pudo pedirles passasen acá, pero lo que sabemos y nos enseñan los anales desta tierra, que la reservo nuestro Señor, para el cultivo, y enseñanza de los Religiosos de mi habito, por que llegando dos años despues, y hallando todo lo mas ocupado de los arrededores de Mexico en tan Santos Ministros Apostolicos, trataron los nuestros de estenderse por acá, hasta llegar á la gran Monarquia del Perú, como consta de graves, y fieles Authores.

Fue de los primeros de esta Provincia, el de Tehuantepeque, y su Rey fue tan agradecido, que luego dió orden á sus

Vasallos, para labrar el Convento sumptuoso de boveda, que se dixo arriba, y por que los Religiosos no comian carne, establecio que un barrio de pescadores de mas de doscientos vezinos que tienen por Patron oy á San Blas, tragesen todos los dias el pescado fresco de racion, que bastara para ocho Religiosos, y la gente de servicio, con otros socorros, y limosnas muy de su magnificencia, que perseveran hasta oy. y hija de este Rey fue Doña Magdalena, aquella gran Señora, que vino con la magestad que se dixo en la vida del Obispo Don Fray Bernardo de Alburquerque, á verle, y visitarle á la porteria de aquel Convento, donde la ostentacion de acompañamiento de Señores, y damas, y lo opulento del Presidente, que le traxo, dezia su grandeza.

Doña Magdalena fille du dernier roi de Tehuantepec

Y la mayor fue de su animo Real, el haber visto á su Padre presso, por el Padre Fray Bernardo de Santa Maria, el no aver cobrado ojeriza á los Religiosos, antes dadonos sus huertas, y baños de recreo, en el lugar de Laoyaga, assi llamado en su lengua, tal es el sitio que alli puso la naturaleza, con unos manantiales de agua tan cryztalina, y pura, que es admiracion, brota al pie de un arbolazo muy copado, de entre sus rayzes, a-

Laoyaga.

rrimado á un cerrillo pedregoso, y nace por dos ojos hermosos á borbollones, formando inmediatamente una alberca, como de dos brazas en circunferencia, y una vara de fondo, de donde se desata en un arroyo, que va regando un bosque de mas de media legua, de tantos, y tan varios arboles frutales tan espessos, que apenas permiten al Sol les trassiege con sus rayos sus troncos: y dió al Convento esta Señora esta huerta, que está quatro leguas de la cabezera, por que no les faltase fruta á la mesa; yo fui á ver este ameno, y deleytoso vergel, y no digo mas, por que no paresca affectacion, dió mas unas salinas, donde se coge mucha cantidad de sal de las resecas del mar, que con los Nortes inunda un Valle vezino donde se congela, y quaxa, dexó una pingue Capellania, con especial clausula, y condicion: que á los Provinciales, quando vinieren á visitar este Convento, se les den de sus rentas cinquenta pesos de limosna, por que inquieran, y sepan si se ha servido bien su Capellania, y hechos los sufragios y Missas de su testamento; accion que mirada á mejor luz, arguye la capacidad, magnanimidad, y fé desta Señora; estos con otros muchos motivos de

dolor, y sentimiento, tenemos presentes los Religiosos, para lastimarnos siempre de los herrores en que cayó su Padre, aunque despues en Mexico dizen, mostro grande arrepentimiento, y que bolvia muy dessengañado, quando le cogió la muerte.

Salomon fue el Rey mas sabio, y poderoso que uvo en su tiempo, entre los mortales; hijo de un Santo como David, quien edificó el mas sumptuoso Templo á Dios, que ha visto el Orbe todo, y la sensualidad le arrodilló á adorar Ydolos, y hazer sacrificios por los montes, y ay Doctores que defiendan su salvacion. La de este Rey criado en Ydolatrias, heredadas de sus Padres, viendose despojado de un Reyno, sugeto, y rendido á otro Señor, quando lo avia sido, tan venerado, y temido de tantas naciones, misera fragilidad fue la suya en la reincidencia, pero su largueza, y limosnas á los Ministros, y Templo de Dios, fueron tan grandes, que podemos entender de la Misericordia Divina, se dignó de alumbrarle, y traerlo á verdadero conocimiento, y arrepentimiento de sus culpas, y lo mostró pidiendo confession para morir como Cristiano: no se save si tuvo otros hijos legitimos; de algunos Yndios

viejos lo he procurado inquirir, y me han dicho tuvo otros bastardos, en especial otra hija, á quien tambien querian, y servian, por este respecto: tampoco se halla cierto el tiempo en que los Religiosos se hizieron cargo de esta Doctrina, lo que consta es, que el siervo de Dios Fr. Gregorio de Beteta, fue el primer Prelado, y Vicario de esta Casa, que despues se erigió en Priorato.

cap. 73.

San Agustin, en el Enquiridion, cap. 108. y en el libro de cura agenda pro mortuis, aprueba las offrendas, que se hacen por los Diffuntos en las sepulturas, que como limosnas que se dan á los Ministros, del pan, y del vino que se offrece aprovecha el merito al alma de aquel difunto por quien se da, y al Sacerdote excite la piedad á rogar á Dios por él, de que an sacado los de poca ~~casipad~~ capascidad burlar con esta ceremonia á los muchachos, persuadiendoles á que pongan á sus cabeceras, pan, ó frutas, que han de buscarlos muertos

por que no los assombren, y siendo esto una puerilidad de inocentes, la convirtió Sathanas en estos Indios en una centina de errores, por que desde su gentilidad se previno el enemigo á profanarles esta devota, y piadosa Ceremonia de los fieles, celebrada en el mesmo mes de Noviembre, que es el duodezimo en su computo, de diez y ocho meses, que dan al año empezando de doze de ~~Mayo~~ Marzo, en que dieron punto á su Equinocio, y estacion del Sol invariable en medio de la Ecliptica, y con unos puntos que añadian á los dias, dexaban un mes erratico, y variable de cinco, dandole á cada cuatro años como á nuestro Bisiesto, otros dias mas que lo hazia de seis, y era el ultimo de su año, y por esta variedad, le llamaban mes pequeño, desconcertado, y sobra de los demas, y no lo contaban entre los diez, y ocho, y en el que correspondia á nuestro Noviembre, en que la Yglesia celebra con generales suffragios la memoria de todos los que estan en carrera de salvacion á quienes pueden aprovechar las limosnas, offrendas, y demas suffragios.

Los Indios, tuvieron dia señalado en el mesmo mes, con ritos tan deslumbrados

como lo es el author Padre de tinieblas, las visperas de estas lugubres tragedia era con gran matanza de aves en especial de pabos grandes de la tierra, y de estos aderezaban con pimientos secos molidos, que llaman los Mexicanos chilhuaque, y pepitas de calabaza, y ojas de yerva santa, ó aguacate, con agua lo cocian para el guisado que en Mexicano llaman totolmole, tambien de las pabas hazian con el chile molido, embueltos en maza de mayz, y sobre esta una cubierta de las ojas de aguacate, y los entran á cocer en ollas, ó hornillos de tierra, y á este guisado llaman pestaltamales y de uno, y otro ponian en casolones, ó xicaras, lo que cada familia tenia preparado, y en cerrando la noche los ponian en mesas, ó camisos, por ofrenda á sus difuntos, y haziendoles grandes suplicas para que les perdonasen, y viniesen á recrearse, y comer aquel manjar que les avian aderezado, y rogasen á los Dioses aquienes servian allá en el otro mundo, les ayudasen, diesen salud y á toda su familia, y les alcanzasen buenos temporales, y cosechas de sus frutos con todas las demandas para sus nescesidades, y puestos los dueños de la casa de cuclillas, baxos los ojos al suelo, y cruzadas las manos,

delante de la offrenda con estas peticiones, passaban toda la noche en continua vigilia, sin levantar el rostro, por que dezian que si cuando llegaban á comer los difuntos, los miraban se corrian, y affrentaban, y se salian enojados, y pedian asperos castigos para el que los miró, y por la mañana se festejaban todos muy alegres dandose muchas gracias del buen sucesso, de no haber offendido á sus muertos con la vista, y toda la comida sin probarla, salian á buscar pobres, ó forasteros, á quienes repartirla, y si no los habia la arrojaban en lugares ocultos, por que era para ellos bendita ya, y sagrada, y que aviendola dado una vez á los difuntos, era gran peccado bolverla á recibir.

Toda esta oblacion con circunstancias de barbaros sacrificios, contiene tantos errores, como cualquier hombre docto advertirá, avian predicado contra él con fuerza los Religiosos alumbrandoles de la verdad, y Religion, que devian guardar, y como vian á los Españoles poner sobre las sepulturas, pan, y vino, el dia de los finados, atentos á lo material de la offrenda, no enmendaban ellos su desatino, y el Padre Fr. Alonso de Espinosa, como tan despierto, y desvelado Ministro les anduvo á los alcances por cogerlos con el hurto en las manos, puso espias

de su satisfacion, la noche de los difuntos, y avisado de la carniceria que se avia hecho de aves en la casa de un Principal se fue ya muy tarde, entrada la noche con un Vezino Español y con el tiempo posible se entró en la casa, y á la luz de unas teas llegó, y halló á todas las personas de edad de aquella familia en una quadra sentados confor me su ceremonia cabisbaxos, y como llorando en sus deprecaciones, y tan divertidos, que estando delante de ellos el Ministro Evangelico, no le sentian, hasta que con alta voz los llamó, y assombrados quando le vieron, quedaron con mayor suspension, teniendo delante como sobre un altar los vasos, y xicaras llenos de sus manjares, prevenidos para sus muertos, y confusos y avergonzados de verse con la culpa á los ojos, templóse con mucha discrecion el siervo de Dios como experimentando, que la prudencia que en las ocasiones de turbacion, y temor no sabe templar el fervor del zelo, no es virtud sino desacuerdo, pues no lo regula con la nescecidad el remedio, supole aplicar el atento Religioso, con blandas, y caritativas palabras, y con la de los mesmos convencerlos, despues

de recobrados preguntandole al Principal que era abil (con que fin hazia aquello) pues iva cada dia, los cadaveres, y huessos, putridos de sus difuntos en las sepulturas, y que las animas como espiritus incorruptibles, y avian de vivir por eternidades, no comian ni vevian, como el cuerpo que nesecsitaba desto para crecer y aumentarse.

Offrandes aux morts,

El Yudio le respondió, ya sé Padre que los difuntos no comen la carne, ni los huessos, sino que cuando vienen se ponen encima de los manjares, y chupan toda la virtud, y la sustancia de que nesecsitan, y lo que dexan no la tiene, ni es de provecho, y si esto no es assi, por que consentis vosotros los Españoles, que á vuestros ojos pongan en las Yglesias sobre las sepulturas, pan, vino, y carneros: y bolvió el siervo de Dios á declararles que la intencion de los fieles, no era dar de comer á los muertos, sino dar aquella limosna á los Ministros en su nombre para que los encomienden á Dios con otras muchas razones, y les mandó comer de lo que tenian en su offrenda, y diesen á los parientes, y amigos, con riguroso mandato de que lo executasen.

En este Pueblo han rayado sus Naturales, sobre todos quantos tenemos en esta Provincia, assi por que es el mayor lugar de citio, y de gentio, como en la policia, ladinera, asseo, y agrado, son muy liberales, y visten con notable limpieza todos generalmente, son dispuestos, y bien tallados, agradecidos, corteses, y muy briosos, grandes hombres de á cavallo, por que se crian desde niños amansando mulas, y potros, con la vezindad de las muchas estancias que ay á los arrededores, en estos espaciosos, y dilatados llanos, llaman á un Toro feroz, assi á pie, como á caballo, con increible destreza, y el animo es tan intrepido, que se arroja un Indio á un Rio, á sacar le un lagarto, como si fuera un cordero; muchas veces ha acontecido estarse bañando con sus hijuelos un Indio, y oyr dar vozes á uno de ellos, y verlo en la boca de una fiera destas, y coger un machete, de que siempre andan prevenidos, y desnudo partir tras el lagarto, y subirse encima dél, y á golpes en la cabeza hazerle soltar la presa, y despues matarlo con valentia: el muchacho quedó tan lastimado de

guadril de do le asió, que vivio como de milagro; yo le conocí barbero del Convento, coxo de aquel lado, y fue de muy buena capacidad, y contaba el caso con agradecimiento á Dios.

Ha tenido en los tiempos atras casi cien vezinos Españoles casados, este lugar, y siendo Virrey el Marques de Guadalcazar, á peticion de todos, Españoles, é Indios, la hizo Villa, y le dió el nombre de su estado, llamandola Villa de Guadalcazar, con todos los fueros, y privilegios de tal, con instrumentos authenticos que la ennoblezen, assi por los servicios de los fundadores, como por ser puerto de mucha confianza: todos los años se eligen Alcaldes del Regimiento, ay Alguazil mayor, que provee el Virrey á los Españoles teniendo los Indios Governador, y Alcaldes, que eligen para sus causas, y direccion, ay tambien officiales de guerra, Capitan, Alferez, y Sargento, que estan prevenidos de armas, y para las vezes que han intentado los enemigos de otras naciones llegar á esta Costa, se han alistado Españoles é Indios, con grande valor á rebatirlos, y el puerto es de tanta braveza, y tumbo, y de tan poca sonda, que jamas ha llegado algun enemigo, ni corsario, y por este puerto del

mar del Sur, y ~~tol~~ el de Pechuguí, que están en la del Norte, y ambas debaxo de la jurisdicion de esta Provincia, le revocó el Rey la merced de ella al Marques, que aunque sus meritos, y fidelidad, bastaban para asegurarlos, la suscecion de los descendientes, en tierras tan apartadas, como no se heredan los animos, se suelen arresgar los Puertos, pero dexóle dilatadas tierras y muy fertiles, para ganados mayores, donde fundó tres haziendas opulentas, una de Bacas, otra de yeguas con burros padres, donde se sacaban de tarxa todos los años, seiscientas, y mas cabezas mulares, la otra estancia es de solo burras, en grande multitud, y por la mala administracion, y no dolerle á los que compran los officios de Xalapa, con ansia de desquitarse, las han deteriorado mucho.

En estos llanos y adelante, son tan violentos los Nortes por el Otoño, que los llaman de la ventosa, y no consienten algunos dias á los caminantes llevar capas, ni ropa suelta, y á las cabalgaduras, con estraña violencia las apartan del camino, y á los arbolillos que nacen, los tienen todos torci-

dos, y agoviados á la tierra, crianse por estos campos tantas liebres, que parecen plaga, ó que estan de posta para desafiar al viento, muchos venados, antas, tygres, monstruosos de grandes, y variedad de aves, faysanes, pabos, chachalacas, pericos de diversas especies, grandes, y pequeños, y en los montes variedad de monos, ardillas, tejones, armadillos, onzas, lobos, javalies, con otra inmensidad, que solos los Indios los conocen; tienen caudalosos Rios, el principal que nace en estos Valles de Guaxaca, ó Antequera, y corre por en medio de la Villa de Guadalcazar, que fue el que la anegó, desemboca en el mar á tres leguas, cerca del Morro: que es un gran peñasco que crió nuestro Señor en una punta que entra en la mar, y por delante entra el Rio; ay otros adelante, y todos de muy regalado pescado, á la orilla del uno llamado de Chicapa, tiene nuestro Convento grande de Antequera, una grande hazienda de yeguas, y prosiguen veintidos leguas continuas de tierras, hasta el cabo de Santa Elena, que divide este Reyno del de Guatemala, y en este espacio tiene el mismo Convento las estancias de vacas tan celebra-

bradas en este Reyno, la prin-
cipal llamada la Mezquitana,
nos dexo en Capellania Don
Mathias de la Mezquita, her-
mano de mi Abuela, con es-
clavos, y aperos, y padecen es-
tas haziendas, lo que las demas
de Comunidades, con la varie-
dad de caprichos de Prela-
dos, forzosamente succesivos.

Tiene esta Doctrina
seis Ministros, que visitan vein-
te Pueblos de lengua Zapo-
teca, y uno de la Mije, en
la Costa del Norte, toda es
tierra fertilisima de cacao,
baynillas, achiote, piaclastle,
y muy abundante de algo-
don, que es el lino de las
Yndias, está toda esta Pro-
vincia, medio grado menos
de altura de el Polo Arti-
co, como se verá en las
tablas de los Cosmografos,
respecto de la Ciudad de
Antequera, donde se puso
el centro está toda cerca-
da del mar del Sur, y
es tierra calidisima, y las
playas muy desabrigadas, y
participan tanto las aves
comestibles de esta mala
calidad, por el marisco que
comen, que son de peor gus-
to que la carne de los mon-
tes acerca de las transfor-
maciones de anima que
llaman Nahuales, los Mexi-
canos, ya se ha dicho el mo-
do de pacto con que le

contrahen, precediendo en su nacimiento la suerte que echan sus Astrologos, y sortilegos, sobre la criatura; como entre Catholicos la figura del signo, y posicion de Astros que concurren á la hora y nacimiento de cada uno, en que á veces como gentiles, passan de la inclinacion de los humores en que pudo aver influxo, y de aqui al libre alvedrio impelidos del vicio, y no de la virtud de las estrellas.

Como enseña nuestro Angelico Maestro en su 2.a 2.e quest. 95. y 96. y la luz de los Doctores en el libro de Civitate Dei. y el Doctor Padre del Rio, y otros muchos, por que cuando las Estrellas con los dos mayores Luminares, segun el aspecto, y oroscopo que corresponde al tiempo que nacen los hombres, tengan alguna causalidad á lo terrestre del cuerpo, como sublunar, no tocan á las facultades del alma, que esas dexa nuestro Señor como criador solo, y unico suyo, en manos de nuestro consejo, para que ayudado con los socorros de su gracia, haga obras de merecimiento, y no se atribuya la malicia de las culpas á fuerza exterior que las violenta, y desta ceguera se vale el Demonio con estos Yndios, generalmente en estos Reynos, por medio de sus Ministros, y Agoreros, que señalan á los que sus malos Padres les

presentan, y en teniendo ya uso de razon, instruyen al muchacho en los errores en que ha de consentir, para tener por amigo, y familiar al animal que le cupo en suerte, y para que se determine al consentimiento, lo llevan al campo, y le hazen que ofresca algun genero de sacrificio, y con las astucias de Sathanas, le traen el animal delante, para que lo reconozca, ó el enemigo que toma aquella figura, de manso y familiar, para conformarse ambos, y representarle en la fantasia los movimientos que el bruto haze, como si fueran propios suyos, y queda asentado el pacto, tan persuadidos á que aquella compañia fue suerte con que nació, y que es inseparable la union con el animal, como á mi me lo han dicho examinando á algunos.

Cap. 74.

Esta Doctrina se nombra assi, por el sitio adonde se retiraron los Indios huabes, huyendo de la braveza del Rey Zapoteco que dichoso en la guerra, y poderoso en las armas, los apretó de suerte en el Valle de Xalapa, de donde

Huabes; d'où ils venaient

se havian apossesionado, poblando sus amenas praderias, con tanta abundancia, que podian ser de embidia para populosos Reynos. Eran los huabes, gente forastera, y advenediza, que aunque fuera del Parayso, padeciera esta molestia, pues lo son todos los hombres del mundo, y vivimos en un destierro, y fuera de nuestra patria, esperando mejorarla en la Celestial.

Y se dixo ya antes, que la nacion destos Yndios huabes avian venido de tierras muy lejanas, de allá de la Costa del Sur, mas cerca de la Eclypptica vezindad del Perú, y segun las circunstancias de su lengua, y trato de la Provincia ó Reyno de Nicarahua, ó por infortunios de guerras, ó por extragos de enfermedad ó hambres, como á los Tepanecas, que habitaban el ceno que oy se llama Mexicanos, por los ultimos de este nombre que vinieron á poblarle, habiendo desterrado una parte antes á los pocos que perdonó á varias Regiones.

Comment ils vivent.

Recien llegados á esta tierra, segun lo mas probable, por la mar en barcos, ó balzas, siempre á vistas de tierra, y no descubrieron á otra mas dezembarazada, ó parecida á la suya, que esta, probaron su dicha en registrar el Payz, y

aunque se colige de sus pinturas, que hallaron algunos Mijes de aquella numerosa nacion, no fue muy dificultoso convenirse con ellos, porque todos generalmente se crian entre espesuras de montes, y asperezas de nieve, y estas campiñas descombradas, y regiones de Yndios, no fueron muy de su afecto, y con la correspondencia de los recien venidos, tuvieron bastantes conveniencias, y unos, y otros sin poderse resistir á Montezuma le franquearon el passo á sus exercitos, para proseguir con sus conquistas á otros Reynos, fortuna que desperto á la del Zapoteco, como ofendido en su corte de los asaltos, rezeloso del poder de sus fuerzas, y nada seguro de verle victorioso, como quien le podia detener por la retaguardia, salio á vendimiarle los despojos, sino de totalmente vencidos, recapitulados á treguas de reconocimiento por las Provincias por do passaba, y bastaba la multitud de sus exercitos, para dexar á los naturales ó havitadores muy estragados las fuerzas, para salir con otros á batalla que no fue lo menos, ni mas mal pensado del Zapoteco, como manifestaron sus victorias.

Conquistas de Montezuma.

Y aunque estos suabes

de Xalapa, y Tehuantepeque, tenian comodidades para retirarse, no lo hizieron hasta que escarmentados de sus ruynas admitieron á partido lo que podia ser alivio suyo, y conveniencia de estotros, no havian perdido las noticias de la marineria de sus antepassados, y recogiendose á la parte por donde havian desembarcado muy á la orilla del mar arriba, diez y seis leguas de Tehuantepeque, entre unas lagunas grandissimas, passando por un estrecho de tierra, en que pudieran hazer alguna resistencia si los quisieran seguir, pero moderó su rigor con ellos el Zapoteco, teniendolos alli reclusos, y ocupandose en atajar á Montezuma, en aquel citio se quedaron los huaves, bastantes familias para hazer una Poblacion, aunque muy faltos del sustento principal de mayz, y obligoles la necesidad á buscarle en las lagunas, que son abundantisimas de pescado.

Les Huabes sont forcés de reculer dans leurs lagunes

La una es tan grande que tiene mas de seis leguas de agua de la mar, que le entra por una barra de media legua de ancho, y con las crecientes, y menguantes, sube, y baxa poderosamente, en esta laguna á un lado está un cerrillo aislado muy ameno, y poblado de arboboleda, y ani-

Lagunes de Tehuantepec

nales, y aqui está una pro-
funda, y dilatada cueva don-
de el Zapoteco tenia un Ydo-
lo de su mayor veneracion,
y la llamaba el Alma, y
corazon del Reyno, persuadi-
do el barbaro á que aquella
fabulosa Deidad, era el A-
tlante que lo tenia en peso,
y sustentaba sobres sus hom-
bros, y que cuando los movia,
se estremecia en desusados
temblores la tierra, y de su
favor pendian las victorias, y
buenos temporales conque los
sustentaba: aqui venia el cie-
go Rey en su gentilidad, con
los grandes, y Sacerdotes, á ce-
lebrar nefandos sacrificios, y
despues de Baptizado, quan-
do le prendió el P. Fray Ber-
nardo de Santa Maria, le
acusaron tambien de que per-
severaba en esta Ydolatria, re-
pitiendo las venidas á este a-
doratorio, y infernal gruta de
Sathanas, y el mesmo siervo
de Dios, que le cogió en el
delicto, quiso personalmente
averiguar aqui el maleficio,
y con el recato que pedia el
rezelo con que estaban ya los
Yndios, divirtiendolos con la yda
á otro Pueblo, llevó consigo los
que le podian conduzir al
intento, y partió de noche, á
pie guiado del zelo de la hon-
rra de nuestro Señor, norte
que gobierna la aguja de los ver-
daderos, y legales Ministros,

Ile et temple du cœur du Royaume

eralo mucho el buen Religioso, y llegando á la laguna que se avia de passar forzoamente, se entró intrepido en una mala canoylla con los que ~~lo~~ llevaba en su compañia, y como dize S. Ambrosio, que la actividad de la gracia del Espiritu Santo, no se conviene con perezosos movimientos.

Los del buen Fr. Bernardo eran tan acelerados como el fuego interior venido del Cielo que lo agitaba, y batallando con los remos en tanto riesgo de aquel profundo, y siempre turbado golfo, el Zefiro divino le enfrenó el viento, y le domenticó las aguas, y enderezando la proa al enemigo, encastillado en aquella lobrega marmorsa, llegó al cerrillo desembarcó, y subiendo por su falda, alumbrado por superior numen, dió á breve espacio con la puerta del cancervero, de aquella estigia laguna, y entrandose por ella, halló todos los espacios de una gran quadra todos barridos, y cercados de peanas como altares, y sobre ellos muchos vasos de zahumerios, ricas y apreciables offrendas de estimables ropas, vistosas plumas, y medallas, y collares de oro, y lo mas salpicado de sangre reciente, y obcenamente vertida manifestaba quan inmediatamente se avia hecho el sacrificio, hizo diligencia

Description del templo.

por hallar el Ydolo para vengar en él como enemigo carnicero, el humor vital de las venas que robaba á aquellas ovejuelas errabundas, sin acertar á valerse del cayado de la Cruz, y rescate del Pastor, que baxó del Cielo á redimirlas de los lobos, á costa de su sangre, y vida; hizo sacar todas aquellas alajas, que eran de importancia, y sin ninguna se havian desperdiciado, y entregadas por cuenta á los ayudantes, se trageron á la Villa, y de todo hizo memoria, y con el informe por estenso, remitió al Virrey la memoria para que dispusiera de ello lo que juzgara por justo, y mandó el Virrey, se emplease en ternos de la Yglesia, como se executó al punto.

En esta grande laguna, hizo el Marques los dos bergantines, y al sacarlos por la varra, sin poder resistir á la furia del Norte, chocó con ellos con tanto impetu, que le hecho el uno á pique, es esta varra el desembocadero de las crecidas aguas que el mar le deposita pródiga, y en ventando el Norte de parte de tierra, es con tanta violencia, que le obliga á la laguna á revezarle las entrañas al mar, y la boca por donde salen, es con

tan impetuosas arcadas, que verlo desde los margenes es horor, y mayor, que sea forzoso passarle, atravesando los Ministros para acudir á los Pueblos de la otra parte, á las confessiones de enfermos, visitarlos, Predicarles, y dezirles muy á menudo, viendose de ordinario en manifiesto peligro, contentandose con que se corrija el Norte.

Tienen estos Huabes, otra con estremo digna de admiracion, por lo ingenioso de su trasa, y disposicion en la pesca de camaron, que en el Pueblo de San Francisco Patron de la cabezera, se haze todos los años, como un tiro de escopeta, de la casa de los Religiosos, y de la Yglesia, á do llegan las aguas de otra laguna, que corre para el Oriente, y de esta especie de pesesillos se cria con tanta abundancia, como las sardinas de las Costas de Andalucia, y cassi por el mesmo tiempo acá, cuando en el rigor del Otoño, que se alzan las aguas y enfuerzan los frios, con los Nortes, y con ellos crecen como de avenida las corrientes de esta laguna, hasta subir muy cerca de las casas del Pueblo, y aqui arman en los arenales su pesca, de estas savandijas aquatiles: labran una

Habilité des Huabes à la pêche.

muchedumbre de varillas, muy derechas, de carrizo de una vara de largo, con que forman unos grandes cercos, clavandolas en el suelo, dexanle puerta suficiente por donde puedan entrar los cardumenes como langosta, que escurecen el agua, y en passando poco trecho de la entrada, se la dividen en muchas calles, todas con variedad de bueltas, como un caracol, con tanto genio, y arte, que confiesso me suspendió grande rato, para entender la tramoya dellas, haciendo en medio algunos cercos anchos, y capaces: al entrar por la puerta los camarones, como vienen con la corriente, se entran por aquellos arcaduces nadando, mientras dura el agua, pero al baxar, y rebolver esta, por entre las barillas escurre, y desagua, y dexa á los pecesillos en la arena presos, sin poder bolver, por los circulos, y rodeos por donde entraron, esto les sucede de noche, y en saliendo el Sol, á una hora que los calienta, los mata, dura esta pesca un mes por el de Noviembre, y suele algunos años ser tan abundante, que les importa mucho interes, assi para vender, como para comer, tienen los mas Pueblesillos, que son siete los de esta Doctrina, esta comodidad de las lagunas para pescar muy lindo, regala-

do pescado de robalo, tollo, lisa, vagres, pargo, mojarras, con otras diferencias, assi del que entra de la mar, como de lo que se cria en estos senos, y son tantos los Lagartos, ó Cocodrillos, y los Tiburones que aqui se amadrigan, que suceden millares de desgracias de ordinario, y fue nuestro Señor servido, de ponerles la conveniencia de sustentar la vida, en medio de tantos cosarios de ella, sin que en la tierra corta que ciñen estos esteros, falten siervos, y conejos, como abundan de viboras ponsoñosisimas á cada passo, porque en todo lo que tienen estos pobres de socorro, tengan á los ojos los avisos para los riesgos.

Assi les sucedió á estos Huabes, quando gozaron de las delicias, y abundancia de Tehuantepeque los Zapotecos los cogieron en campo raso, sin alientos para destrozarlos, y cuando se vieron á la lengua del mar, cercados de lagunas, acometidos de fieras, ceñidos de cintura en aquel estrecho de tierra, mirando á los ojos los peligros, estendieron los brazos para su defensa, con tanto valor, que en sus mayores riesgos, hallaron seguras sus conveniencias, y han passa-

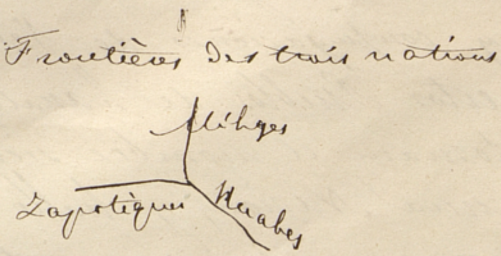
do de las de agua, á tener otras de tierra como entradas por las puertas de sus alojamientos, y con alas del ganado vacuno de nuestras estancias, que estan á la parte del Norte de las lagunas, y se han estendido tanto, que cerca de sus Pueblos ay innumerables, y por un vado de una laguna, han passado á la playa del mar, atajos copiosos de vacas, que han procreado alzadas sin numero, y las llaman ganado de la Isla, en que estos Huabes tienen á su mano la carne que con una garrocha en ella, y en una yegua cavalgando, derriban en el campo una vaca, y la desquartizan aprovechandose de la carne para comer de la piel para curtir, y del cebo para el candil, y ha sido tan perniciosa esta costumbre, que engolosinados en el ganado cimarron passan al rodeano, y domestico, sin que aya modo, para detenerlos: tienen tambien rrato de tejer unas mantas de tres piernas, y teñirlas de rojo con brasil ó caracolillos de purpura, y las llaman huazonteca, para faldas, ó sobre mesas: hallanse ferossisimos y soverbios Tygres, por sus arrededores, y el Huabe, que antes no tuvo manos para embrazar un arco contra un Zapoteco, tiene oy brazo para

Pourpre des vers de la lagune (coquillage)

para enristrar con un hasta, contra una fiera destas, ha havido Principales muy ladinos, lucidos, y de mucha presuncion en sus tratos, y correspondencias, dueños de haziendas de yeguas, y mulas, que han fundado en parajes acomodados, carecese en los mas Pueblos de agua dulce, por que de ordinario es salobre, y cenegosa, y en toda esta Provincia es lo menos subido de Polo, que está algo menos de 14 grados, y tan expuesta al viento, opuesto al mar, que de embravecido brama, levantando montañas de olas, ~~de~~ que sirven de murallas para su defensa.

Cap. 75.

En el espacio de veinte leguas, y menos, desde los terminos de juridicion, de esta ultima parte deste Reyno de nueva España, y assi mesmo desta Provincia de Frayles Dominicos de Guaxaca, ó Antequera, concurren tres Naciones, tan varias siempre, como en su gentilidad opuestas, que la ley de Dios como dixo el Rey Profeta, es tan agraciada, y pura, que convierte, y reduce las almas, y las de estas Naciones de Zapotecos, Huabes, y Mijes, estan



oy tan conformes por el Evangelio, que en los Parentescos son afines, y en la amistad y comunicacion muy hermanos, hazen triangulo sobre un quadro de possesiones, y tierras, el Zapoteco ocupa el Poniente, y el Norte, el Huabi la parte del Sur, y el Mije la del Oriente, en este Angulo tan inmediatos los Padrones, que el salir del uno, es entrar en el otro, y habiendo discurrido en los dos, me hallo en los Mijes de Zanatepeque, y aunque esta soberbia, y dilatada Nacion, empieza desde los Pueblos de Chiapa, y ~~[illegible]~~ corre toda la Costa del Mar del Norte, y comprehende toda la aspereza de Montañas, desde Sempualtepeque, hasta las de los Zoques inclusive, de la Provincia de Chiapa, por lo que se varia la lengua en muchas vozes, y conjugaciones de Verbos, desde estos Pueblos de Zanatepeque, toman el nombre siendo toda una Nacion, y hallo en la concurrencia, que aqui tienen las tres diferentes en todo, como Ideadas en la reparticion que hizo Josue á los tres Tribus de Simeon, Zabulon, y Isachar, hijos de Jacob.

Dize otra letra con que muy á sus vozes estan los Mijes deste Pueblo pues fundaron en la raya del Reyno de Mexico, que está en el cabo, o pun-

ta que alli llaman de Santa Elena, de los mojones de esta jurisdicion, empezando luego inmediatamente la del Reyno de Guatemala, y en estos confines esta esta tercera Nacion, que concluye el Angulo que diximos y está este Pueblo 22 leguas de Tehuantepeque, todo de tierra llana con tres Rios caudalosos en medio el primero de Chicapa, el segundo de Ostutla, y el tercero de Neutepeque, en todos se cogen muy lindos robalos blancos, y mojarras negras, muy parecidas en la forma color, y sabor, á los besugos de Laredo, celebrados en Madrid, es pescado muy doncel, y las que tienen gualdo el lomo, y roxo el vientre son de mas delicado gusto, y los Rios toman los nombres de dos Pueblesillos por donde passan, el Principal, que es la cabecera, tiene por patron á nuestro Padre Santo Domingo, y es muy para advertir esta dicha, que el primer Convento viniendo por el camino Real de la Mizteca es el insigne de Yanguitlan, consagrado á nuestro glorioso Patriarca otra casa del centro destos Valles, que es la de Ocotlan al mesmo Santo, y esta ultima de Zanatepeque, con que no ha sido acaso que para el Santo Ministerio, y Predicacion del Evangelio goze esta Provincia felizmente en el

Partie Geographique des Valles.

corazon della, y en los estremos deste amparo, y paternal guarda, fomentando este Patrocinio Celestial, los dos Conventos de la Ciudad el grande con el titulo de su esclarecido nombre, y el de la recoleccion con el de la Milagrosa imagen de Sotiano, observacion de humilde, y indignado hijo que tanto se honra, y blazona con los meritos de tal Padre.

Tiene esta Doctrina siete Pueblos todos cortos de gente, la cabecera será de cinquenta casados, todos pobres, y con la vecindad de las estancias se crian mas inclinados á vaqueros, que á labradores, la Yglesia de paja, moderado retablo, la casa del Religioso como un rancho desmantelado para dos Religiosos Vicario, y subdito, y está en el passo forzoso para Chiapa, y Guatemala, passa un Rio de muy linda agua por medio del Pueblo, otro tiene en la montaña siete leguas de la cabecera de malissimo camino llamase Chimalapa, y es el mayor, tiene hasta cien casados es de temple muy frio, y humido, y en donde se dan las limosnas para sustentarse los Religiosos, crianse en esta aspereza muchos leones, y tan ferozes que se vienen de noche al Pueblo, y les matan los perros, y las po-

trancas, y les obligan á los naturales á vivir con mucho temor, y recato en sus casas.

Otro Pueblo tiene adelante de la cabecera, fundado de mulatos, y negros libres, vaqueros de los que sirven por salario en las estancias, estos son de poca ayuda de costa, y de sobradas pesadumbres, por que son libres en todo, habrá cerca de treinta familias, y para los passageros, son de algun alivio, por que hazen ~~de~~ aqui noche, y á la salida se dividen dos caminos, el uno para la costa del mar del Sur á Zoconusco, y el otro hazia el Oriente, empieza á subir la grande, y peligrossa cuesta de Maculapa, por que vientan en la cumbre por unas laderas los Nortes con tanta violencia, que suelen despeñar á las mulas, y á los que van en ellas, toda esta es tierra cassi despoblada, muy pobre, y que les cuesta el mayz mucho trabajo, en las cercas por defenderlo de los ganados, llega á la raya seis leguas adelante, la jurisdicion de Tehuantepeque, en todos estos llanos se crian con grande variedad muchas fieras crecidissimas con el vicio de pastonales, y abundancia de aguas, el ganado vacuno alzado, y yeguas cimarronas es sin numero.

La lengua que se habla

es como se dixo al principio
de este capitulo, es Mije de
los Zoques de Chiapa, con la
diferencia que se ha dicho, son
Indios robustos, y fuertes pa-
ra el trabajo aunque estos co-
mo la tierra es tan caliente,
y dexativa la fuerza de
los soles los fatiga, y debilita,
y por su parte los mosqui-
tos de tres generos, sancudos,
rodadores, y xexenes, son tan
mordazes, y picantes, que no
dexan lugar de sosiego, ay ga-
rrapatas grandes, y pequeñas
à razimos en los arboles, ta-
lajes venenosos por los suelos, y
paredes à millares, sin otras
molestas plagas, que experi-
mentan los Religiosos, y no
es la menor carecer de pan
por que sino se lleva de la
Ciudad [que ay sesenta y qua
tro leguas de camino] el ha
rina para las hostias, no
se dixera Misa, y en todo es-
te distrito no se coge un
grano de trigo por la gran
de destemplanza del calor,
y dentro de veinte dias se
corrompe, y desde Nexapa, que
ay mas de 40 leguas, y veinte
y dos de alli à la ciudad se
padece esta carestia, y el
pan que se amasa es agrio,
y sin sazon, buscase bisco-
cho blanco de Chiapa que
como viene tostado dura mas.

Hallase en este Pueblo la
rayz famosa de el ruybarbo

de las Yndias, Matlalistic, y por otro nombre Mechoacan, por que fue alli el lugar donde primero se descubrió, y aqui se dá con grande abundancia, y fertilidad, y de excelente actividad, son las raizes muy gruesas, y de notables experiencias, tambien se halla hoja de Sen, y otras yervas muy medicinales contra veneno, y ponzoña, y de las aves, y animales de tierra, por ser estas de un temperamento hasta Tequisistlan, con abundancia se hallan aqui, assi por menos gentio como por la cercania de la mar, y lo principal, por que sobra la carne de baca para comer, y no buscan aves de monte para sustentarse, y mas vaqueros, que aun las mugeres ensillan una yegua, y con unas garrochas en la mano, van al campo, y derriban una vaca, y la amarran á la cola de la bestia, y la traen á su rancho donde la matan para sustentar á su familia, y el modo de vaquear los varones es tan de admiracion que solo la continuacion del exercicio lo hace posible.

Al tiempo de secas cuando falta el agua, y los pastos en los montes, por que se han sustentado dél las vacas, y toros alzados, se queman los campos, y cortan los troncos, que an nacido en los mayores lla

nos para que nasca verde, y reservan cerca algunos aguajes, que uno, y otro busca el ganado de noche, y las quadrillas de vaqueros se ‖ reparten escondidos con sus caballos arrendados á su modo, lindas hasta recias, y sus pungas, y muchas maneas fuertes de cuero amarradas á la cinta, y en baxando el ganado cimarron por aquellas paradas á comer sale cada vaquero corriendo tras del toro que le cupo, y de noche lo sigue hasta derribarlo á reponasos por la palomilla, y apenas lo tiene en el suelo quando se arroja sobre el á pie, y procura asirle de la cola, y entrarsela por la pospierna á la ingle con que lo sugeta, y esto llaman valonear, y batallando solo con él le coge un pie, y una mano atravesados y le cruza la manea sin que pueda levantarse, y con la fuerza que haze se golpea hasta rendirse, y assi lo dexa, sube en su caballo que para que aguarde los tienen muy disciplinados, y buelbe á buscar otro toro, y desta suerte passa toda la noche, y lo mesmo hazen los demas, al romper el dia se retira el ganado suelto al monte, y los vaqueros tienen prevenidos cabrestos mansos que traen, y trocando en sueltas

las maneas por que puedan levantarse, con los cabrestos los van recogiendo, y los llevan á corrales muy fuertes que tienen hechos, allí los encierran hasta que con hambre, y sede les quebrantan la colera, y cuando se caen de su estado los sacan á que coman un poco, y buelta á la prision hasta que los sienten reducidos, y domesticos, este exercicio dura tres, y cuatro meses, y suele caer un toro viejo y marullero, tan ligero, y fuerte que apenas á caydo cuando velossimo se pone en pie, y al bazar el pobre vaquero, sino es muy diestro lo recibe en los cangilones, y lo mata, ó lo maltrata, y es tan ordinario verse en estos peligros, y contarlo ellos por donayre que da grima oyrlos

Con esta Doctrina cierran las de esta Provincia el numero de quarenta en longitud de ciento, y veinte leguas desde Tecomastlahaca hasta la raya de Zanatepeque, y desde aquí orillas de el Mar de el Sur hasta la Costa de el Mar del Norte Pueblos de Chinapa es la mayor latitud de cinquenta leguas, en que se descubre desde el un estremo viniendo del Poniente de la Mizteca al Oriente donde estan estos Pueblos una forma de planta de pie, con tanta propiedad que hasta el hueco de la planta

se halla en el Rio de San Antonio, donde por una, y otra parte del Norte al Sur no tiene esta parte de la Provincia Doctrina alguna, y subiendo para la Mizteca esta lo mas fuerte como el talon, de insignes Conventos, y Casas de nuestra administracion, y destotra parte del mesmo rio, se continua la mayor longitud, y latitud de Doctrinas seguidas, desde Guajolotitlan, corriendo la Zapoteca al Oriente, hasta Zanatepeque, y por el otro lado hasta Chuapa, y por que no falta circunstancia á esta observancia, es muy digno de notar, que cinco Doctrinas, con lo mas dilatado de sus visitas, son de los ultimos terminos de la Costa que mira al Oriente, comunicandose en la vezindad, que son empezando de este de Chimalapa, visita de Zanatepeque, tiene inmediatos los del Puerto de Pechugui, que son de Tehuantepeque, y estos á los de Quazaltepeque, á quienes siguen los de Totontepeque, y ultimos los de Chuapa, en que remata la longitud de la Provincia, como la planta en cinco dedos.

Cap. 76.

Estando en un Pueblo de la Doctrina de la Villa alta, que oy pertenece á la de Chuapa llamado en su lengua Zapola-- --------- recogido el Padre Fr. Alonso, y estando solo en su Celdilla de aquella visita, llegó un Yndio de los mas ladinos, y conocido suyo, y pidiendole licencia para verle entró, y se le arrojó á los pies con muchas lagrimas, y sollozos, pidiendole le consolase, y oyese un negocio gravissimo que avia muchos dias le traia con intenso dolor de su alma, acariciolo mucho el piadoso Padre animandolo para que con verdad, y sin temor le dixese la necessidad, ó trabajo que sentia, que como fuese para el bien de su alma, estuviese seguro, que aunque pusiese á riesgo su vida á imitacion de nuestro Redemptor Jesu Christo acudiria con mucho amor, y diligencia á lo que le pidiese, respondió el Yndio Padre mio essa confiaza tenemos todos del amor con que nos tratas, y de verte doler tanto de nuestros trabajos, y de lo que oy nos has predicado, y enseñado he cobrado tanto temor á Dios, que he conocido quan ciegos estan los que no le adoran, y sirven, y en especial de un Yndio viejo deste Pueblo

que es Padre de mi muger, que ha muchos años se retiró de la communicacion de los demas dentro de la mayor espessura, y soledad de un Monte desta juridicion, la vida que haze es tan singular que no ha sido imitable, ni le hemos podido traer á poblado, ni obligado las necesidades que padecia á las inclemencias de el Cielo á venirse al abrigo, y compañia nuestra, por que quiere mas la de una huacamaya [que son unos pajarotes grandes de la forma de un perico que se crian en las tierras calientes, y aquella lo es mucho por estar cerca de la Costa del mar del Norte] y á esta ave adora como á Dios con tanta assistencia, y culto de Sacrificios de la sangre que se saca sajandose la lengua, la cara, las orejas, brazos, y otras partes que á penas le ha quedado forma de hombre, solo para tener contento á este animal trabaja, siembra coge, y busca frutas que darle á comer, y incienso que offrecerle, con otras ceremonias intolerables, que exercita sin cansarse, y si tu quieres verlas, y cogerlo en este estado miserable, yo te llevaré allá como sea con tanto secreto, que ninguno entienda que yo lo he descu-

bierto.

Admirose el Religioso Padre de lo que havia oydo y con lagrimas y amorozas razones agradeció al Yndio el bien que haria al pobre idolatra de su suegro, y grande servicio á nuestro Señor en procurable reducir un alma redimida con su sangre, y con grandes alientos se ofrecio á ir con el á buscar aquella oveja perdida, y sacarlas del lobo infernal.

Y con esta esperanza salió muy fiado en la Divina Misericordia, y con su ordinario agrado empezaron todos á caminar hacia el Monte sin perder de la vista á su denunciante, y entrando ya por la espesura del monte conforme le señalaba la espia, enderezaba el passo divirtiendo á los demas con la cara que se ofrecia, ó ya por que seguian el rastro, ó ya por que nuestro Señor lo ordenaba, y fueron penetrando aquel bosque esparzidos. Llegó el P. Fr. Alonso á descubrir el poco llano donde estaba el maleficio, y señalado por la guia, enderezó allá solo, y descubrio unos frescos platanales á la vezindad de un gracioso arroyuelo, y juzgando los Yndios que le vieron caminar á aquel ameno Prado, iba á sestear, ó refrescarse con

el agua, le fueron siguiendo á tiempo que su Reverencia descubria una pequeña chozuela de paja en medio de aquella soledad, y aligerando el paso con la subtilesa que pudo, se entró dentro, quando ya estaban á la puertecilla los mas de los que avian salido en su compañia, y halló al viejo idolatra puesto de cuclillas cruzados los brazos, y la cabeza humillada como reo, delante de un Altarsito hecho de maderos, y lleno de flores, y en medio parada la Huacamaga, recibiendo el Demonio en ella el culto, y adoracion de su sacrilego, y escandaloso ministro.

Y se echo de ver que la assistia el Principe de las tinieblas, por que fueron tantos, y tan estruendosos los gritos que dió aquel ave assi como vido al Religioso delante, que retumbaban las vozes en aquellas asperezas como si las atormentaran rezisimos vientos, y aunque al P. Fr. Alonso le causó horror lo descomunal, y estraño de semejante alboroto, y vozeria en un ave, y averse puesto tan formidable de ~~barbara~~ brava, y irritada, y á su compas el ciego idolatra se quiso mover, pero el zeloso Padre con tanto valor, y espiritu increible, sin

turbarse viendose entre aquella montaña entre Indios de la misma naturaleza, y Pueblo de aquel desdichado, le cogió por los molledos, y hizo á los demas lo amarrasen con lo que se ofrecio á mano, y con el bordon que llevaba en la suya embistió con la Huacamaya, y á palos aunque acometia con diabolica fiereza, la mató: assi muerta la sacó de la gruta nefanda, ó adoratorio brutal de aquel barbaro, y la cogió por los pies quebrantada, y despeluzada, y se la mostraba al miserable viejo y á los demas Indios diziendoles mirad agora hijos que ruin burlador es el demonio, pues á un hombre racional á quien dió todas las criaturas para que les sirvieran y las sugetó á sus pies como á su Señor, á vosotros os persuade este enemigo, que troqueis este Señorio, y honra en tan vil, y miserable servidumbre como veis en este vuestro proximo, y quan aspero, y duro tratamiento le ha hecho sacandole de las venas la sangre, rasgandole á navajadas desde los pies á la cabeza, porque las heridas, verdugones, y remiendos con que descubria la tostada piel, y espantosa figura, dezian la carniceria continua de tantos años: hizole al desventurado siervo

del demonio una gran pla-
tica mostrandole la Huacama-
ya muerta, fiera y abominable,
fuste de sathanas, advirtiendole
la locura en que havia vivido
un hombre racional tan no-
ble, imagen de Dios, reveren-
ciado de los Angeles, y aqui a-
rrodillado á un animal del
campo, teniendole por Señor,
y martirizando su cuerpo
con tantos golpes, y heridas en
su servicio, quando aquel paja-
ro ni era capaz de conocimien-
to, ni estimacion de aquel tor-
mento.

Fue cayendo en la quen-
ta el idolatra, y con el deseng-
año á los ojos, y la verdad tan
provada con el hecho, que confuso, y as-
sombrado dixo Padre confieso que he pecado
miserablemente, y que lo que me dizes co-
nosco que es assi, pues yo vivia con tanta
reverencia, y temor deste animal persuadido
á que era cosa divina, y que podia quitarme
la vida ó conservarmela, no obstante estas
señales de arrepentimiento, bolvió el P.
Fr. Alonso á entrar en la chozuela, ó
tugurio, y trasegar sus resquicios, por ver
si tenia otros idolillos, escondidos, y halló
debaxo del altarsillo un brasero, y canti-
dad de copal en grano, con que sau-
maba á su mentido Dios, y muchas
navajuelas de pedernal con que se sa-
jaba para sacrificar su sangre, y de la
que avia offrecido aquella noche la
halló reciente en unas particulares pa-
jas, que generalmente les tenia encar-
gado el demonio en todo este Reyno

las tuviesen como cosa santa á proposito para este genero de sacrificio, y todo lo mas del suelo estava asqueroso, y salpicado de la sangre de tantos años, juntolo todo el zeloso ministro con la Huacamaya en medio de la chozuela, y pegole fuego, que como era de paja, y maderos secos en breve rato lo redujo todo en inmundas cenizas. (1) c. 32

(1) T. 1.° c. 32

Halló el Padre Fr. Luis entre los Indios de aquellas sierras, grande inclinacion, y exercicio á la caza, y monteria de animales campesinos, en especial de venados, de que abundan con admiracion aquellos montes, y con el interes que sacan de la carne que venden, y pieles, y el sustento que les queda, hanse cebado en frecuentar con lazos, trampas, y redes aquellos collados, y unos corriendo, y espantando con grande vozeria, y ruido, otros por los estrechos, y passos atajando, y otros cercanos al lazo, y encubiertos para acudir velozes no se escape el bruto de la prission: todos como se prevenian, y concertaban para los dias señalados, y parajes, se disponian con sacrificios, ritos, y ceremonias á un Dios á cuyo patrocinio tenian dedicada la fortuna de los monteros y cazadores, y le obligaban con ayunos de alimentos, y continencia en el exercicio conjugal: levantavanse todos los cazadores la vispera del dia antes de amanecer, y cada uno solo, y de por si se havia de purificar bañandose en Rio, ó fuente sin que le viese desnudo otro, y bolviendose á su casa havia de estar en clausura todo aquel dia

armando los instrumentos de la monteria, en los nudos de las redes ponian uñas de Leones, Tigres, Osos, Lobos, Gatos monteses y de otros animales rapantes, y a trechos entreveradas cierto numero de piedrezuelas todas muy bien amarradas.

Y si alguno omitia alguna de aquellas diligencias de los Monteros no los admitian á sus quadrillas los Capitanes que tenian escogidos, y nombrados, y si por accidente algun dia les sucedia mal, y no caía casa lo atribuian a algun pecado de los prohibidos en el ayuno, baño manifiesto, ó deshonestidad de alguno, que procuraban averiguar, y si hallaban al que huviese delinquido en el rito, lo castigaban, y excluian, y juntos todos iban á la presencia del Idolo, que siempre le tenian en lo mas retirado del monte y procuraban con incienso, y otras recinas aromaticas quemadas en brasseros, que siempre avia prevenidos, y con bayles, y cantilenas, aplacarle, y desenojarle por la culpa del reo, y que les ayudase el dia siguiente para que les sucediera mejor en la monteria, de todas estas vanas ilusiones estaba ya muy bien informado el P. Vicario Fr. Luis, y de los Indios del Pueblo, que tenian la matricula de cazadores, y como tenia cada uno las redes competentes prevenidas para un dia señalado por sus Capitanes.

1. c. 28.

Despues de ciento, y quarenta años que ha les amaneció la luz del Evangelio, en todo lo mas deste Reyno se halla tanta ceguera, é ignorancia, llenos de errores, supersticiones y maleficios, principalmente entre la gente vulgar, que apenas ay Pueblo donde al cabo del año no sucedan maleficios de hechiceros para sus venganzas, y enojos, y entre ellos ay casas, y familias conocidas donde como patrimonio, y herencia se suceden de Padres á hijos, y los demas los miran con tanto temor como á enemigos poderosos, que con sola la vista, ó ciertas palabras con que invocan al Demonio quitan á su enemigo rabiando de dolores la vida, y hablo de experiencia en casos gravissimos, que he visto sin que exorsismos, bendiciones, y otras diligencias espirituales hayan bastado á atajar la fuerza del mortal tosigo con que inciensan á sus emulos por causas muy leves, y en queriendolas averiguar todos, ó covardes ó engañados se retrahen de la acusacion, y no es posible poner en forma de juicio la causa para el castigo, aunque por los indicios bastantes prendan á los Reos, sucediendo desparecerse de la prision, y con ausentarse á qualquier otra juridicion ocultarse sin poder dar alcanze, ó mudandose el nombre, ó negando su Pueblo.

Instruccion por noticias adquiridas, de lo que motivó á los antiguos pobladores á fortificar y amurallar como lo está el cerro de esta villa de Tehuantepec, cosa de cuatro leguas, conocido con el nombre de Guiengola.

„ Por el adjunto diseño consta que no habiendo aquí sugeto instruido en el dibujo para hacer manifiesto todo lo que en sí contiene aquella fortaleza, podrá no obstante formarse una idea de lo que fué, y aun ecsiste hoy, aunque ~~arruid~~ arruinado, todo lo que manifiesta el ya citado mapa, que ademas hace una esplicacion, conjeturando el uso que los antiguos hicieron de aquel lugar.

„ Por noticias de que reciente la conquista, el R. P. del sagrado órden de domínicos Fr. N. Burgoa escribió, ó fué ecsio en los que se dedicaron

á escribir la Palestra Mexicana. Este Padre se dedicó con particularidad á manifestar todo lo concerniente á este distrito, hoy dia, y antiguamente provincia de Tehuantepec: entre otras de las cosas que elogiaba de este punto, dijo: Que reinando el emperador Moctezoma, el rey zapoteco casó con una hija de aquel, y que por ciertos celos ó rivalidades que tenian suegro y yerno, formó un ejército numeroso Moctezoma, ~~el rey~~ para destronarlo, lo que sabido muy reservadamente por la madre de la muger del rey de aquí; que le puso en su noticia, diciéndole que el emperador el ejército que preparaba era para que fuese á Guatemala, á cuyo fin le avisaba al rey de aquí le permitiese el paso libre á sus tropas, pues que valiéndose de esta cautela lo venciese desprevenido.

„ Como estaba aviado con anterioridad el rey zapoteco, reconcentró todas sus fuerzas y se retiró al cerro de Guiengola, y lo fortificó y amuralló para esperar al ejército invasor, que precisamente debia venir por este punto que forma una abra con cerros elevados á uno y otro lado, y en ella el caudaloso rio de esta villa de Tehuantepec, y como dicha abra en la distancia de mas de cinco leguas tiene sus llanuras, aquí fué en donde se dió la batalla á las tropas de Moctezoma hizo alianza y siguió en buena armonia con su yerno, concediéndole ó agregandole mas poblaciones de las que antes

este rey. Esto es lo que por tradicion se sabe, y lo confirman hasta hoy los monumentos que existen.

„ El cerro de Guiengola en todo lo que se halla fortificado, y se advierten poblaciones de los que lo habitaron, ademas de la multitud de cuevas grandes y chicas que en si tiene, y fueron igualmente habitadas, se computa que sus primeras murallas en los puntos que el cerro pudiera franquear algun paso á los que le atacasen, pueden tener muy cerca de seis leguas de circumferencia, con lo que quedaban los de aquí bien resguardados: el punto que fué fortificado se calcula en su largo de mas de cuatro leguas, y ancho como una y media: tuvieron la precaucion aquellos antiguos de que viendo un cerro elevado el que tiene una cueva bastante estensa, y queda enfrente de esta fortaléza, quedando en medio el camino donde se dió la batalla, el haberlo amurallado y puesto en estado de defensa contra los invasores.

„ En el año de 1833, en que fuí á reconocer esos monumentos en union de otros amigos que al efecto los invité, y acudieron gustosos, observé que los antiguos pobladores de aquel lugar no carecian de nociones de todas las ciencias que hoy dia se practican, pues muy bien lo demuestran la estructura de esas fortalezas, foros, murallas, y el mismo panteon donde sepultaban á sus

magnates ó caudillos, de cuyo subterraneo saqué cosa de docientas piezas de barro muy bien trabajadas, y entre ellas varios vasos de barro como picheles, conserveras que imitaban en su construccion á las que hoy dia usamos; las otras piezas eran imitando los animales terrestres y acuáticos muy á la perfeccion, admirándome de observar que en los sepulcros estuviesen los cadáveres boca abajo, y dado un barniz de mezcla ó argamasa muy consolidada á las paredes de los sepulcros, y en donde se hallaban las piezas de barro que van referidas; mas sobre todo, lo que llamó mas mi atencion fué una pieza de barro con relieves sobresalientes, y dados colores, de la magnitud de una tercia, que figuraba completamente una tiara pontificia, la que destiné un mozo y le dí un peso para que me la condujere con cuidado; y regresado á mi casa se la regalé á mi hermano político, actual gobernador de aquí, D. Mariano Conde, para que la remitiese al museo de Oajaca; y como acaeció su muerte en aquellos dias, tube de encargarle la remision al estrangero D. Claudio Galix, no solo de esto, sino de otros bultos que figuraban reyezuelos, de tres pulgadas de diámetro, trabajados en pedernal, y otra de ellas en una piedra verde que imitaba á la esmeralda, las que hube en esta misma villa en la escavacion para un hor

de ladrillo en que allí se encontraron, y apartándome de la narracion principal, estaba unido á esos objetos una capa de guerra aun mas grandecita que las que hoy dia se usan, con un escudo de relieve de varias figuras, que llamaban la atencion: el resultado por último fué, que el estrangero Galix abusando de la confianza que de él hice, se apropió de todas estas cosas, y las mandaria á Europa, donde pudieron muy bien recompensárselo: volvamos á nuestro Dani Guiengola, que es lo mismo que cerro; sus fortalezas estan construidas lo mismo que sus murallas y casas de habitacion, todo de piedra seca y suelta, sin ninguna mezcla, y solo sí las fortalezas, cornisa de las murallas grandes y azotehuela de las fortalezas tienen dado por encima una capa de mezcla de mucha consistencia; mas en cuanto á sus niveles y grueso de sus murallas, guarda proporcion el ancho con la altura. Las tres fortalezas, ó llámense castillos, estan rellenos de piedra suelta el ámbito que ocupan, pues yo mismo ví en el que dormí, y designa el mapa con treinta y seis gradas estar horadado en su azotehuela, donde dormimos diez y ocho personas, que apénas le profundizaron cosa de tres cuartas.

" Por último, soy de opinion que reconociéndose por prácticos inteligentes, se hallen cosas dignas de

conservarlas, y aun puede suceder que algunos depósitos de riqueza, pues con el transcurso del tiempo, los montes que allí se han criado, las hojarascas y palos podridos de estos montes, han puesto un velo para impedir observar lo que aquello fué en su primitivo tiempo.

" En treinta y cinco años que llevo de residencia en este suelo, podré asegurar que mas de veinte leguas en contorno de esta villa, he visto y presenciado sacar cosas de la antigüedad, que deberian conservarse; como han sido en la plaza de esta villa una estatua de piedra imitando á una muger completamente desnuda, la que fué hecha pedazos. En el año de 1806, el subdelegado que era de aquí, remitió á México una lápida llena de geroglíficos, la que yo mismo envasé en un cotense para dirigirla. A distancia de siete leguas de esta villa, está un pueblito nombrado Laollaga que tiene varios cerros formados á mano, y de una área como de 70 á 80 varas, formados de adoves, de una piedra muy dura, de una vara de largo cada adove, y media en su ancho; y por su solidez podrá pesar cada uno de ellos mas de dos y media arrobas: en terrenos de este pueblo se han encontrado hachas de pedernal y cobre; porcion de docenas de unas figuras como anclas de buque, de laton muy fino; en suma, no hay lugar por aquí en todos los campos

que no se advierta que fué habitado, y por consiguiente ecsisten los vestigios de algunas casas y trastos de barro para el uso comun.

„ Está una cueva que no he estado en ella, y muy pocos han querido entrar por lo grande que es, de la cual se sacó esa capa de guerra que dejo indicada, ademas de otras cosas curiosas que estrajeron de ella en su primera entrada tres individuos que se resolvieron á reconocerla, y al fin rehusaron internarse dando por noticia que todavía ecsisten muchos trastos de los antiguos, unos rotos y otros servibles, añadiendo que han visto una cruz en el principio de una cueva, y encontraron un libro, congeturándose que cuando la espulsion de los jesuitas algunos de éstos se refugiaron allí: varios aseguran que esta cueva, que no es chica en su fin, forma otras tres mas de mucha capacidad, y no queda duda que esas fueron habitadas por los antiguos, la que merece la pena de ser ecsaminada, pues debe contener en su interior algunas cosas dignas de admiracion, pues en años pasados supe que habian estraido algunos indios una figura de piedra imitando á un hombre, de altura de vara y media, la que hicieron pedazos, sin dejar resquicio de ella.

„ A catorce leguas de aquí se me asegura que hay un cerro que es de pura tierra, y esta

encalfado en elevacion de unas de veinticinco varas; en la medianía de éste, está colocada una piedra negrúsca, la que se halla escrita toda con caracteres ó signos que nadie los entiende, y que tambien lo impiden la colocacion de la piedra y distancia que media para observarla de cerca: el sugeto que me ha dado conocimiento de esto, me ha asegurado el manifestar el lugar y acompañar, si se ~~frece~~ ofrece, á su estraccion, siempre y cuando vaya gente suficiente para poner andamios para estraerla, y por separado tropa á prevencion, no sea que el pueblo, que no está muy distante de donde está la piedra, quiera oponerse: se me asegura que lo escrito en ella, será lo que contiene la cara de medio pliego de papel.

„ En esta semana, haciéndose una escavacion para una casita, se encontraron, á una vara de profundidad, adoves muy blancos y de una argamasa muy fina, de que mandaré una muestra, (pues de estos mismos hay en la fortaleza de Guiengola) como igualmente una piedra de una tercia en ancho y largo, de una pulgada de grueso, que se halló con una capa de mezcla encima, y por quitarle ésta el que la encontró, borró las pinturas de colorado que tenia, aunque todavía lo manifiesta la misma piedra, la que

es de un peso mas que de las comunes, y se advierten en ella particulas minerales perceptibles á la vista natural, y teniendo que ausentarme por algun tiempo á mis quehaceres del campo, la entregaré, al Sr. Prefecto D. Joaquin Garcia para que la dirija á ese gobierno, juntamente con el pedazo de adove de los varios que cubrian esta lápida. Tehuantepec, Junio 21 de 1840.— José Joaquin Arias.

„Es copia. Oajaca, Marzo 25 de 1843.— Esperon."

Las curiosidades que han sido remitidas por el Sr. Leon al Sor. Fornel, son las siguientes.

Un craneo humano cristalizado.

Esta pieza se encontró en una cueva que está cerca de la porroquia de Peñoles, del distrito del centro en el Departamento de Oajaca, distante siete Leguas de la capital, por el presbitero D. Juan Clemente Palacios, vicario que fué de Peñoles, y hoy cura de S. Juan Sola.

Dos anillos de oro.

Se hallaron en Junio de 1831. en el cerro llamado del Sombrerito, distante de Huajuapam media legua, en un sepulcro, descubierto casualmente por un labrador, á la sazon

que preparando la tierra para sembrarla, se hundió el arado, y de la escavacion que hizo en aquel punto estrajo algunos cráneos y porcion de huesos humanos, encontrandose entre ellos los anillos mencionados, porcion de cuentas de oro vaciadas, algunos carretes del mismo metal, y varias piezas de loza fina muy antigua, segun lo manifestaba su construccion; pero como el indio que se halló dichas piezas observase que la noticia de tal hallasgo atraia á su sitio mucha gente guiada de la curiosidad, ocultó de nuevo cuanto creyó de algun valor, sin poder conseguir de él que vendiese otra cosa que cuatro anillos, de los cuales dos ecsisten en poder del Yllmo. Sr. Dor. D. Francisco Pablo Vazquez, obispo de Puebla quien los obsequió el que suscribe, por que su forma y la clase de trabajo que en ellos se advierte, manifiesta ser obra muy antigua.

Piezas de Piedra.

Las que representan varias figuras de ídolos de los antiguos moradores de este pais, fueron encontradas en un cerro, cerca de Tuxtepeque, del distrito de Teotitlan, Departamento de Oajaca, por el doctor en medicina D. Manuel Sandels, natural de Suecia, quien las remitió.

Conchas y Caracoles Petrificados.

Yguales al trozo que se remite, se encuentran muchos en las inmediaciones de Taltepeque, pueblo del partido de Nochistlan, distrito de

Teposcolula, Departamento de Oajaca, siendo de notarse que Tabtepeque dista del mar del Sur lo menos setenta leguas, que es el mas inmediato, y cuyas aguas se supone bañaron alguna vez aquel sitio en que no se encuentran otras.

Oajaca Marzo 11 de 1843- Antonio de Leon.

"La comision nombrada por el Escmo. Sr. gobernador y comandante general de las armas de este Departamento D. Antonio de Leon, para reconocer las ruinas de una antigua poblacion situada sobre el cerro de las Juntas, tiene el honor de presentar el resultado de sus tareas en la siguiente descripcion, acompañada de nueve planos, y la esplicacion de ellos: la si bien carece de elocuencia, por lo menos es del todo verídica cuanto en ella se espresa.

"El pequeño pueblo de Quiotepec se halla situado á 32 leguas de la capital de Oajaca con inclinacion al norte y pertenece al partido de Cuicatlan, del distrito de Teotitlan del Camino. Es en terrenos de dicho pueblo donde se halla situado el

Cerro de las Juntas.

"Saliendo del pueblo de Quiotepec, con direccion al N.-O. á

distancia de 800 varas, y á poco de pasado el rio de aquel nombre, principia hacia el Este la subida del referido cerro por su falda, en la que en una elevacion de 6 varas sobre el nivel del camino que conduce al pueblo de Tecomabaca, se dejan á derecha é izquierda, y con la vista al N-E. unas lomas que son parte de la eminencia principal, y la de que se vá á tratar se estiende de Oriente á Poniente, desde cuyo pié á su estremo opuesto hay 1947 y ½ varas, y en su latitud 570 varas, habiendo muchas desigualdades nacidas de su natural configuracion. La parte mas elevada de este cerro, tiene 380 varas sobre el nivel de la junta de los rios de Quiotepec y Salado, cuya confluencia se verifica al N-E. del cerro y por la que este tomó el nombre de las Juntas. La vejetacion del cerro consiste en copal, copalillo, cardones, espinos diferentes, abrojos y todas las malezas propias de un cerro de tierra caliente donde abunda el alacran, salamanqueja, tarántula y otras muchas sabandijas molestas y venenosas.

"Comienza á subirse dicho cerro por una loma de 10 varas de altura; pero con tal pendiente, que es forzoso buscar la ladera para subir, y allí se encuentran los primeros restos de una cortina formada como para defensa militar de esta entrada. Vencida esta altura, se estrecha el terreno desde 34

varas de latitud, en 230 de longitud, hasta terminar en 9½ varas: todo en terreno algo inclinado. Se llega á otra loma no menos pendiente, y en ella se notan algunos restos de otra cortina de fortificacion, y sigue un camino angosto de 5½ varas de latitud por 3 de longitud, con voladeros á sus lados para tomar su ladera por la izquierda.

„Rodeando esta altura en subida sigue el espinazo del cerro con algun plano de 380 varas de circunvalacion en figura irregular, teniendo al Norte en su bajada, las ruinas bien perceptibles de un tanque de 20 varas de longitud, 8 de latitud y 2 de profundidad, con algunos vestigios de una graderia de 2 varas de latitud para subir á él. Siguiendo este plano se hallan 2 cortinas de 10 varas de largo y 4 de alto: la primera tiene otra de 3½ varas formando ángulo, con vista al Poniente, y poco mas arriba se encuentran otras 3 menores, de un solo lienzo, ya casi destruidas y en un terreno pendiente de 50 varas de latitud. Pasadas 20 varas de longitud y 5 de elevacion, la cual en su cima forma un plano, á poca distancia sigue otra cortina de 30 varas de longitud, con doze cabezas de vigas que denotan haber sido madera de los andamios formados para la construccion de ella, y con un agujero

en el centro, abierto á barreta por los que tiempo atrás catearon todo el cerro. Junto á esta existe una escalera ya muy descompuesta, que debia tener siete escalones de cinco varas de largo, sobre las peñas y un macizo á su lado, que denota haber sido la escalera la única que daba paso en tal lugar, para seguir subiendo al espinazo del cerro, pues á la derecha se ven los restos de otras cortinas ó muros de clase inferior que cerraban un tramo interior de terreno de 50 varas por lado, en cuyo término existen otras tres cortinas con un estrecho á la izquierda, el cual, pasado que sea, se ven á su derecha las ruinas de 2 piezas de 5 varas de longitud por 2½ de latitud.

" Sigue el lomo del cerro de 9 varas de latitud, escabroso y pendiente en 130 varas de longitud y es por el que se entra á un terreno plano de 90 varas de longitud por 44 de latitud, el que se ve estar asegurado por ambos lados con 2 cortinas de toda esa longitud. Sobre este terreno que gira de S. O. á N. E. están construidos un templo y un palacio, ó casa de la primera autoridad del lugar, mirando ésta al S. O. Están el uno frente al otro á distancia de 60 varas y entre ellos se notan las piedras circulares de algunas columnas, de catorce pulgadas de diámetro y 5 escasas

de alto y á distancia de 5 varas unas de otras, indicando que hubo un órden de columnas formando corredores entre ambos edificios. La cortina sostenedora hácia el N. tiene un buen estribo construido con todas las reglas del arte.

" Frente al templo hay un sepulcro formado de un cerrito artificial (que escavó la comision): á la izquierda del palacio, entre este y una cortina de 5 varas por su frente, se advierten los restos de otra escalera igual á las que arriba se han dicho.

" Poco mas arriba hay 2 pequeñas eminencias que denotan por los restos que ecsisten sobre ellas, haber tenido algunas obras.

" Aquí se apartan de derecha é izquierda dos laderas y comienza desde ese punto la mayor elevacion del cerro: su estencion es de Norte á Sur, siendo esta una mole mas considerable y en su base contiene lo que se dirá mas adelante para no interrumpir el órden de esta descripcion.

" La ladera de la derecha da principio por un estrecho de 13 varas y á distancia de 78 varas se amplia hasta formar un plano de figura irregular de cosa de 340 varas de circunvalacion. Termina aquí esta ladera y le sigue un brazo del cerro

que se estiende en 180 varas de N. á S. y no pasa de 12 de ancho: muy pendiente por sus lados.

„ En su estremo que mira al Sur, tiene algunas ruinas de cortinas que denotan ser el punto fortificado que defendia la entrada que se pudiera hacer por ese costado, asegurando esta opinion el notarse que en esta misma direccion están 2 cortinas de 10 varas de longitud, la una 3 varas mas alta que la otra, y una tras otra en proteccion del punto referido, en el que á su inmediacion ecsisten los cimientos de una piececita. Arriba de esta ladera, hay otra que apenas puede transitarse en poco mas de 100 varas. Sigue otro plano de poca consideracion y de figura irregular en el que hay 2 tanquecitos el uno en buen estado y el otro en ruinas, por haber nacido en su centro un árbol: distan entre sí 10 varas, y sus dimensiones son $2\frac{1}{2}$ varas de longitud: $1\frac{1}{32}$ de latitud y $1\frac{1}{3}$ de profundidad. La ladera de la izquierda tiene lugares tan estrechos en su paso que es peligroso transitarla, y en otra se amplia hasta 2 varas descendiendo siempre hasta llegar á las márgenes del rio Salado.

„ Esta avenida está dominada por 4 cortinas iguales á las anteriores, construidas en una

pendiente casi perpendicular de esta parte del cerro.

" A la entrada de esta misma ladera están los cimientos de 2 casas contiguas, de 5 varas de largo, 2 de ancho y 2 y sesma de alto: y á la derecha despues de 214 y en los lugares que lo permite el terreno se notan los cimientos de varias habitaciones, sucediendo lo mismo en toda la parte del cerro por la ladera de la derecha. En todo el declive hay cimientos de casas hasta llegar al rio de Quiotepec.

" Siguiendo la ruta muy pendiente y escabrosa que apenas puede subirse, se toca lo mas elevado del cerro, y solo se encuentran á 130 varas los vestigios de obras que sirvieron ó de fortificacion ó de aumentar planos, las que es preciso rodear siempre subiendo por algunos minutos, en que se toca ya lo mas elevado del cerro, en el que se ven las tres cortinas mayores que construyeron en tal lugar: teniendo la que mira al Oriente 117 varas de longitud, 21 y $\frac{1}{2}$ de altura y 2 de grueso.

" Al Sur en esta altura se halla un terreno algo plano de 340 varas de circunvalacion, y en él no hay vestigios de ninguna clase de obra, lo que dá á conocer que tal plazuela pudo ser tal vez

alguna plaza de armas; cosa que tambien se nota otra mas abajo de la anterior, sujeta á 3 inogotes encadenados y en donde concluye el cerro de las Juntas por el lado del Oriente en su parte accesible, pues para tocar el lugar donde se unen los dos rios, es imposible bajar porque son unos voladeros espantosos.

"La fábrica material es de laja de monte y lodo bien acondicionada, habiendo tenido torta de yeso mucho de lo fabricado, conociéndose bien este trabajo en el templo y palacio, por conservarse aún muchos restos bien perceptibles de tal cubierta.

"Ninguna de las cortinas sobresale en el terreno en que terminan, pues todas forman en su parte superior un plano nivelado con el terreno que contienen.

"Se ven diseminados por las laderas varios cerritos artificiales, que son sepulcros comunes de los cuales se escavaron algunos que no produjeron mas que cuentas de piedra, y otras cosas insignificantes. Uno de ellos colocado entre el palacio y el templo, por su situacion daba alguna esperanza, pero escarbado que fué, nada se encontró en él.

"El templo está bien registrado de tiempo inme-

morial, y con maestría: se nota lo antiguo de este cateo, pues está sobre los escombros que produjo este trabajo, un árbol de copal de mas de una tercia de diámetro; no se ocultaron á los cateadores dos sepulcros formados poco mas arriba del templo, hácia la parte alta del cerro, y la comision repitió el registro, sin haber descubierto cosa de mediano valor. Los espresados sepulcros están formados de 4 paredes en forma de cajon, embutidos en el suelo, de la cavidad suficiente para recibir un cuerpo y abrigarlo con media vara de tierra.

"En las laderas ~~que~~ ~~del cerro~~ ~~miran~~ del cerro que miran al N. y S. se dejan ver en la primera 72 restos de casitas, y en la segunda 58, debe haber mas, cubiertas de las malezas con que está vestido el cerro. Junto á tales ruinas se advierten silos ó sótanos, los que solo contienen algunos restos humanos, y otros parte de las vasijas de barro ordinarias, de uso doméstico, y algunos sótanos para depósito de maiz, pero colocados de manera tan diseminada, cual pudo permitir el terreno, pues no se advierten tres puntos, por lo que en su tiempo, solo tendrian veredas de tránsito y nunca

calles.

"Desde el principio del cerro hasta su cima, caminando sobre el lomo, se encuentran 35 cortinas: por la ladera del Sur, sobre el rio de Quiotepec 57, y por la del Norte sobre el rio Salado 88, sin contar los cimientos que se perciben de otras.

"Los habitantes de este cerro en mi concepto, bien llegaban á 2.000 hombres; pero aun suponiendo que solo fuesen 700 los habitantes de armas tomar, era un número suficiente para hacer una buena defensa contra grandes masas de contrarios; pues estando todas las avenidas bien cubiertas, las unas por el arte, y las otras por la naturaleza, podia llamarse inexpugnable esta fortificacion, teniendo solo en su contra, que no se conoce que haya tenido aguas de manantial, y solo sí, tomandolas de algunos de los dos rios, principalmente al O. que está el de Quiotepec, y subiendolas en vasijas por medio de alguna máquina, hasta la elevacion mayor, donde se notan restos de un recipiente para ella, y que se advierten los de una cañeria, que bajaba á surtir los dos tanquecitos de que se hizo mencion.

"El templo consta de 20 varas de frente por 16 de fon-

do, y en aquel hay para subir á su plano, dos escaleras de tres tramos cada una. Tienen $2\frac{1}{2}$ varas de ancho, y las primeras constan de diez escalones, las segundas de 8, y las terceras de 6. Entre dicho templo y el palacio, media un espacio de 60 varas, y llega á este que tiene una escalera de 10 varas de ancho con 20 escalones, y subida esta, se toma la altura que consta de 14 varas de frente, por 12 de fondo. En su cubierta mediante mis escavaciones sobre escombros, solo encontré los cimientos de los arranques de tres piezas que la ocupaban toda, de 4 varas escasas de largo, por $1\frac{2}{3}$ de ancho.

"Todo lo relacionado se manifiesta en los 9 planos que debidamente adjunto, como asimismo la esplicacion de ellos, que va en el cuaderno marcado con el numero 2: siendo el plano del cerro á vista de pájaro, no del todo muy esacto, por lo estremadamente escabroso del terreno, sus voladeros consecutivos, sus muchas sabandijas venenosas, y por la inversion del tiempo en una operacion bien esacta, tan dilatada como espuesta, cuando de algunas pequeñas inesactitudes, no resulta hoy ningun

error de tracendencia.

"Lo espuesto es cuanto tengo que manifestar á V. E. por resultado del encargo que se me confió. Sirvase V. E. presentar esta humilde esposicion al Escmo. Sr. gobernador para su conocimiento, aceptando las mas sinceras protestas de mi respeto y distinguido aprecio.

"Dios y libertad, Oajaca Enero 27 de 1844."

Juan N. Lovato."